

REVUE DE PRESSE



Direction de la vie syndicale et des communications

JUIN 2021

AGRICULTRICES

- **Mettre en valeur le travail des agricultrices** 5
(Coup d'œil, 16 juin)

AGRIRÉCUP

- **Recovering farm plastics : pilot project launches in the Haut-Saint-Laurent**..... 6
(The Gleaner, june 30th)
- **Projet pilote de récupération des plastiques agricoles**..... 7
(InfoSuroit, 18 juin)
(Le Soleil de Châteauguay, 18 juin)
(The Gleaner, 30 juin)

BANDES RIVERAINES

- **Le COVABAR promoteur des bandes riveraines** 13
(L'œil Régional, 9 juin)

BULLETIN AGRICOLE

- **Bulletin agricole de la MRC de Beauharnois-Salaberry..... 14**
(InfoSuroit, 15 juin)

CHRONIQUE À TOUT BOUT DE CHAMP

- **Des champs jaunes au printemps? 15**
(La Voix de l'Est, 1^{er} juin)
- **Nourrir le monde 18**
(La Voix de l'Est, 14 juin)
- **La fertilisation, toute une science! 20**
(La Voix de l'Est, 28 juin)

ÉLEVEURS DE VOLAILLES

- **Un coup de pouce des EVQ pour Francis Giasson de La Présentation 23**
(Le Clairon de Saint-Hyacinthe, 8 juin)

EXCELDOR

- **La CPTAQ compte autoriser 10 hectares 24**
(Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 17 juin)
(La Terre de chez nous web, 17 juin)
(La Terre de chez nous, 23 juin)
(Le Courrier de Saint-Hyacinthe web, 24 juin)
(Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 24 juin)
- **Le cap des 500 000 poulets euthanasiés atteint 34**
(Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 10 juin)

AGRISTARS

- **8^e Gala Agristars de la grande Montérégie : les lauréats dévoilés et 28 000 \$ remis à l'ACFA 35**
(Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 2 juin)

L'AGRICULTURE, MA VOISINE

- **Les enfants des camps de jour sensibilisés à l'agriculture 37**
(InfoSuroit, 18 juin)
(La Voix de l'Est, 22 juin)
(CJSO, 28 juin)
(Sorel-Tracy express, 28 juin)
(Sorel-Tracy magazine, 28 juin)
(Les 2 Rives web, 30 juin)

LES PRODUCTEURS DE PORCS

- **Rapport peu reluisant après la visite des activistes..... 49**
(Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 3 juin)

MANGEONS LOCAL

- **Eating local (pub)..... 50**
(The Gleaner, June 30th)
- **Mangeons local (pub)..... 51**
(Les 2 Rives, 1^{er} juin)
(The Gleaner, 30 juin)
- **Lancement de la campagne provinciale Mangeons local plus que jamais!..... 54**
(Cision, 15 juin)
(Le Lézard, 15 juin)
(Cision, 16 juin)
(La Terre de chez nous web, 17 juin)
(Le Contrecourant, 19 juin)
(Tastnet, 21 juin)
(La Terre de chez nous, 23 juin)

MARAÎCHERS

- **Jardins A. Guérin – Sherrington : Des pros des radis!..... 75**
(Gestion et Technologie Agricoles, 10 juin)

MRC HAUT-SAINT-LAURENT (PIERRE CAZA)

- **Change in leadership at the MRC du HSL..... 76**
(The Gleaner, June 16th)

NOTRE CAMPAGNE, UN MILIEU DE VIE À PARTAGER

- **Notre campagne, du contenu à partager! 77**
(Gestion et Technologie Agricoles, 10 juin)
(InfoSuroit, 1^{er} juin)
(La Voix Régionale, 2 juin)
(La Voix Régionale, 9 juin)
(La Terre de chez nous, 9 juin)
(Gestion et Technologie Agricoles, 10 juin)
(The Gleaner, 16 juin)
(L'U, juin)

PRÉVENTION À LA FERME

- **L'Escouade prévention est de retour..... 87**
(Le Richelieu, 22 juin)

PROJET ÉOLIEN DES CULTURES

- **Les éoliennes seront livrées d'ici quelques semaines..... 88**
(Coup d'œil, 2 juin)

RAYMONDE PLAMONDON

- **Raymonde Plamondon veut effectuer un retour à la mairie** 89
(La Pensée de Bagot, 2 juin)

RELÈVE AGRICOLE

- **Possiblement la fin de l'iniquité fiscale pour les transferts apparentés** 90
(Vallée-du-Richelieu Express, 25 juin)
(Chambly Express, 26 juin)

SCF PEPTA

- **Recherche de producteurs volontaires**..... 94
(La Terre de chez nous, 16 juin)

SYNDICAT HAUTE-YAMASKA

- **Julie Bourdon tend la main aux agriculteurs** 95
(La Voix de l'Est, 21 juin)

TECHNOLOGIE PROPRE

- **Une enveloppe de 165 M\$ pour les technologies propres** 99
(Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 10 juin)

TEMPÉRATURE

- **Entrevue Éric Beauregard, 23 juin, Radio-Acton**
<http://www.radio-acton.com/1037/saison-difficile-pour-les-producteurs-agricoles/>
- **Apple producers hard hit by late spring frost** 100
(The Gleaner, June 2)
- **Les producteurs de pommes durement touchés par le gel printanier** 101
(The Gleaner, 2 juin)
- **« Je n'ai jamais vu ça, une sécheresse comme ça »** 102
(La Presse, 8 juin)
(Journal de Chambly, 30 juin)



Agricultrices du Québec invite les agricultrices à poser leur candidature à leur nouvel événement Coup de cœur du public. Photo: graceuset CEFA

Événement Coup de cœur du public Mettre en valeur le travail des agricultrices

MARC-ANDRÉ COUILLARD
marcouillard@coupdoeil.info

AGRICULTURE Les Agricultrices du Québec souligneront les bons coups de leurs membres lors de leur nouvel événement intitulé *Coup de cœur du public*, qui aura lieu le 22 octobre 2021, à 19 h. Les productrices agricoles ont jusqu'au 25 juin pour poser leur candidature.

« Par cet événement, on souhaite que les femmes mettent de l'avant leur réalisation professionnelle. Qu'elles osent se valoriser!, indique Jeannine Messier, présidente des Agricultrices du Québec. Le travail de nos membres est exceptionnel et nous voulons qu'il soit reconnu à sa juste valeur. »

Cette activité mettra donc en vedette 12 productrices qui se seront démarquées

positivement au cours de la dernière année dans l'un ou plusieurs des catégories suivantes, soit l'innovation, la commercialisation, l'entrepreneuriat et la conciliation travail-famille.

INSCRIPTION

Les agricultrices ont jusqu'au 25 juin pour soumettre leur candidature. Pour ce faire, il suffit de remplir un formulaire en ligne, situé dans l'espace membre du site agricultrices.com.

Les finalistes courent la chance de gagner l'un des trois prix en argent totalisant 4000 \$. La grande gagnante remportera la somme de 2000 \$.

Pour participer, il faut être membre des Agricultrices du Québec, ce qui donne aussi accès à de nombreux services destinés aux entrepreneures agricoles et forestières.

rabaischocs.com

Wow ! Ça vaut vraiment la peine !



Certificats-cadeaux en vente sur **rabaischocs.com**

Payez seulement **20\$**

pour **30\$**



Une boutique cadeau toujours à l'affût des tendances du moment !

787-E, Notre-Dame
Saint-Rémi
450 454-7630



Certificats-cadeaux en vente sur **rabaischocs.com**

Payez seulement **20\$**

pour **30\$**



Vêtements pour femme avec un grand choix de marques renommées; Dolcezza, FDJ, Koren Monda, Lisette L, Mickael Tyler, Miss Versa, Pure, Josep Ribkoff, etc.

72, St-André
Saint-Rémi
450 454-2585



FABRIQUE TON AVENIR, joins-toi à l'équipe

PLUSIEURS POSTES OFFERTS

ASSEMBLEUR DE PRODUCTION
19,85\$/heure

AIDE-LIVREUR
19,85\$/heure

CHARGEMENT DE CAMION
horaire 12h00 à 21h30
20,85\$/heure

PRÉPOSÉ À LA RÉCEPTION/CARISTE
horaire 12h00 à 21h30
20,15\$/heure

Voyez toutes les opportunités d'emplois disponibles au www.intermat.ca/carrieres



Bienvenue aux étudiants pour le travail à temps plein durant la période estivale



ou écris-nous à CV@intermat.ca

www.coupdoeil.info - Le 16 juin 2021 - 17

Recovering farm plastics: pilot project launches in the Haut-Saint-Laurent

The MRC du Haut-Saint-Laurent in conjunction with AgriRÉCUP, a non-profit organization specializing in environmental responsibility and the management of inorganic agricultural waste, is launching a pilot project for the recovery of waste agricultural plastics in the region.

"The MRC du Haut-Saint-Laurent is proud to be collaborating with AgriRÉCUP in working towards reducing the environmental footprint of farmers, by jointly developing ecological solutions for the recovery of agricultural plastics here and elsewhere in Quebec," says Louise Lebrun, the prefect for the MRC du Haut-Saint-Laurent.

Livestock-based production involves, either directly or indirectly, the growing and harvesting of crops for feed. Feedstuffs are gathered, wrapped, and stored, often for months at a time; this requires the use of plastic film, tarps, and silo bags, as well

as twine and netting. Together, these items represent tons of plastic.

"The common thread linking farmers in the MRC du Haut-Saint-Laurent with those already participating in pilot projects across the province, is the way these materials are managed once they are no longer needed. Used agricultural plastics are difficult to process on the farm, but we know that farmers are supportive of solutions to help manage them in an environmentally sound way," says Christine Lajeunesse, the eastern Canada director for AgriRÉCUP.

The pilot project in the Haut-Saint-Laurent region involves two management methods for farmers to recover their plastics: the collection bag and the press.

The collection bag system has farmers separating their plastics and storing them specifically in AgriRÉCUP bags, which are available at participating collection sites.

The use of a plastic compacting press allows farmers to compress between 200 and 250 plastic films into a single bale weighing approximately 450 kilograms.

Farmers using the press report positive results, noting it is easier to handle the plastic: it stays cleaner and meets the quality criteria set out by recyclers. The press also saves time by reducing the number of trips to collection sites.

Both methods require farmers to diligently separate the different types of plastic.

All interested farmers are now able to return collection bags or compressed bales to the following three collection sites: The municipal garage in Saint-Anicet, located at 5001 Route 132, on Monday to Friday, between 9 a.m. and 12 p.m. and 1 p.m. to 4 p.m.; Uniag Sainte-Martine, located at 195 Rue Sainte-Marie in Sainte-Martine, on Monday

to Friday, between 9 a.m. and 12 p.m. and 1 p.m. to 4 p.m.; and the municipal garage in Hinchinbrooke, located at 315, Route 202.

One-time collections will take place in Hinchinbrooke on every second Wednesday of the month, starting on July 14, from 9 a.m. to 4 p.m.

AgriRÉCUP bags are available to farmers at the Hinchinbrooke town hall and municipal garage. Bags are also available at the town halls of Elgin and Godmanchester, and at the municipal garage in Franklin.

A demonstration of the plastic compacting press will take place on July 13, starting at 1:30 p.m., at the Ferme Agricomax, located at 187 Rivière-Noire Nord in Saint-Chrysostome. Producers interested in participating must confirm their presence by contacting Catherine Turgeon at the UPA by phone at: 450-454-5115, ext. 6284, or by email at: cturgeon@upa.qc.ca. (SR)

OVH says goodbye to pair of steadfast vets

The Ormstown Veterinary Hospital is now without two of its most esteemed and long-standing veterinarians, following the retirement of Dr. Nathalie Bergeron and Dr. Jean-François Lanthier at the end of June.

The pair met while studying at the Faculté de Médecine Vétérinaire (Université de Montréal) in the late 1980s. Upon graduating in 1988, Lanthier moved to Ormstown to work for the then Clinique Vétérinaire Ormstown, where he became an associate owner in 1989. This marked the start of a 33-year career in the Valley, where he became a trusted member of the dairy team for a second, and in some cases even a third, generation of dairy farmers.

Bergeron, a small animal veterinarian, practiced for a few years in Montreal before eventually following Lanthier to Ormstown in 1992, where the couple would set down roots and raise a family.

In 1993, Bergeron also became an associate owner of the clinic. She was a driving force in keeping the practice current and was involved in many technological and aesthetic



PHOTO Sarah Rennie

Dr. Nathalie Bergeron and Dr. Jean-François Lanthier retired from their work at the Ormstown Veterinary Hospital at the end of June.

upgrades over the years.

Throughout their careers at the veterinary hospital, Bergeron and Lanthier have welcomed and mentored numerous interns. Both have been kind and enthusiastic when it comes to the next generation of vets.

The team at the Ormstown Veterinary Hospital is thrilled for

the pair to be moving on to the next chapter in their lives, but sad to be losing such pillars of the practice.

"Nathalie is always optimistic, and she gives hope to others," says colleague Dr. Judith Léger, noting Belanger sees the good in everyone around her and is especially forgiving. Clients will miss her special touch with their cherished house pets.

Dr. Jean-François Brunelle points to Lanthier's dedication and unwavering attention to detail as qualities that will be especially missed by his loyal clients of the last three decades.

The team at the veterinary hospital organized a drive-by goodbye event on June 18 at the Ormstown fairgrounds, allowing a steady stream of clients and friends to stop and say a bittersweet farewell. The turnout was a testament to all the wonderful years of service the pair has shared, and to all the people and animals they have helped along the way. (SR)

Dr. Mario Lefort
Dr. Kelly Rewbotham
Dr. Jodi Wallace
Dr. Karine Gagné
Dr. Jean-François Brunelle
Dr. Bradley Bohemen

Hôpital Vétérinaire
ORMSTOWN
Veterinary Hospital

Tel: (450) 829-4245 • 1430 Rte 201, Ormstown
www.hvovet.com • info@hvovet.com

Artist John Ryan
Paintings, sketches – Commissions accepted
3340 Ridge Road, Godmanchester
450 264 2231
Facebook "Artist John Ryan"
www.johnryan.ca

Gosselin
COURTIERS D'ASSURANCES

A professional makes all the difference!

1 866 961-3553 gosselinassurances.ca

ANIKA SCHACHTLER DESIGN
Interior & Landscape Design

anikschachtlerdesign.com
Ormstown, Qc 450.288.2848

Scan to open your FREE Garden Guide

HOW TO DESIGN YOUR GARDENS: the 3-step process to create gardens that are relaxing, enjoyable & beautiful.



Accueil [Nouvelles générales](#) [Projet pilote de récupération des plastiques agricoles](#)

Trouvez un sujet précis...

Projet pilote de récupération des plastiques agricoles

Publié le 18 juin 2021 | 0 Commentaire

Depuis quelques mois, la [MRC du Haut-Saint-Laurent](#), conjointement avec AgriRÉCUP, s'affaire à mettre en place un projet pilote concernant la récupération des plastiques agricoles dans la région. Les agriculteurs de la MRC joueront ainsi un rôle de premier plan dans le développement d'une stratégie « zéro déchet de plastique » dans le secteur agricole québécois.



Mieux gérer l'élimination des plastiques à la ferme

Exploiter une ferme en production animale implique la culture et la récolte d'ensilage et de foin servant à nourrir le bétail. Ces fourrages seront emballés et conservés, souvent pendant des mois, ce qui nécessitera l'utilisation de pellicules, de bâches et sacs silos, de ficelles et de filets. Cela représente alors une importante quantité de plastique qui se calcule en tonnes.

En règle générale, le plastique usagé finit par être envoyé dans des sites d'enfouissement ou brûlé à la ferme.

« Le fil conducteur qui relie les agriculteurs de la MRC du Haut-Saint-Laurent à ceux qui participent déjà aux projets pilotes à travers la province est la gestion de ces matières lorsqu'elles ne sont plus nécessaires. Les plastiques agricoles usagés sont difficiles à traiter à la ferme, mais nous savons que les agriculteurs sont favorables à des solutions pour les gérer de manière respectueuse de l'environnement », a déclaré Christine Lajeunesse, directrice de l'est du Canada pour AgriRÉCUP.

L'objectif de ces projets pilotes est de travailler avec les MRC et les agriculteurs afin d'identifier et développer des systèmes efficaces pour récupérer ces matières afin qu'elles soient recyclées. Ce qui optimise, du même coup, l'économie circulaire québécoise.

La récupération : une pratique à intégrer

Le projet pilote propose aux agriculteurs deux modes de gestion pour récupérer leurs plastiques.

1. **Le sac de collecte** : Il suffira de placer distinctement chaque type de plastique dans un sac de collecte AgriRÉCUP disponible aux sites de collecte participants.
2. **La presse** : Cet outil permettra aux agriculteurs de compresser entre 200 et 250 pellicules de plastique. Une fois compressé, le ballot pèsera près de 450 kg.



du temps (moins de déplacements vers les sites de collecte).

Dans l'une ou l'autre des méthodes, il importera de ne pas mélanger les types de plastique. Il s'agit là d'un critère de succès en vue du recyclage.

Comment participer?

En plus de l'implication de la MRC du Haut-Saint-Laurent, le projet pilote inclut la collaboration de l'UPA du Haut-Saint-Laurent, de BMR Uniag à Sainte-Martine ainsi que des municipalités de Saint-Anicet et de Hinchinbrooke, sans oublier la participation des autres municipalités de la MRC.

« La MRC du Haut-Saint-Laurent est fière de collaborer à réduire l'empreinte environnementale des agriculteurs en développant conjointement avec AgriRÉCUP des solutions écologiques pour la récupération des plastiques agricoles, ici et ailleurs au Québec, » indique Mme Louise Lebrun, préfète de la MRC du Haut-Saint-Laurent.

Tous les agriculteurs intéressés pourront ramener les sacs de collecte ou les ballots aux trois sites de collecte suivants, dès le 15 juin.

- Garage municipal de Saint-Anicet, 5001, route 132, Saint-Anicet : Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et 13 h à 16 h.
- Uniag Sainte-Martine, 195, rue Sainte-Marie, Sainte-Martine : Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et 13 h à 16 h.
- Garage municipal de Hinchinbrooke, 315, route 202, Hinchinbrooke : Collectes ponctuelles chaque 2e mercredi du mois. Notez que la première collecte aura lieu le mercredi 14 juillet, de 9 h à 16 h.

Les agriculteurs de la [MRC du Haut-Saint-Laurent](#) peuvent se procurer les sacs AgriRÉCUP pour y mettre leurs plastiques agricoles à l'hôtel de ville et au garage municipal de Hinchinbrooke, aux hôtels de ville d'Elgin et de Godmanchester et au garage municipal de Franklin.

J'aime 3



Imprimer cet article

Posté dans: Nouvelles générales **Marqueurs:** agriculteur, ballots, économie circulaire, enfouissement, fermes, Hinchinbrooke, plastique agricole, projet pilote, récupération, Saint-Anicet, Sainte-Martine

Vous aimeriez:



Sainte-Martine : un partenariat unique au Québec



Ouverture des bâtiments municipaux à Sainte-Martine



Des animations sur le milieu agricole dans les camps de jour



Un parc en l'honneur de Léo Myre à Sainte-Martine



Sainte-Martine : secrétaire au service de sécurité incendie

Laisser un commentaire

Nom (Requis)

Courriel (ne sera pas publié) (Requis)

Site web

Envoyer

J'aime cette Page En sa

INFOSuroit.com
il y a 17 heures

Du 5 au 16 juillet prochain, la piste cyclable se situant dans le secteur Saint-Étienne-de-Beauharnois sera complètement fermée en raison de travaux de refecton.

INFOSUROIT.COM

Fermeture d'un tronçon de la

Grâce à INFOSuroit votre média c

Beauharnois, QC

22°C

Vent: ONO
Humidex:

Aujourd'hui

26°C

soir/nuit

15°C

ven

17°C

publicité

DÉMÉNAGEMENT

ÉCO RESPONSABLE

tricycle-mrcs.ca

Suggestions billets et vidéos :

Billets Claude Reid
Député de Beauharnois

Réseau des écocentre

▶

00:00 01:36

Valérie Gagnon - MediadidJou.com

Actualités

Le Haut-Saint-Laurent en action pour une stratégie «zéro déchet de plastique agricole»

vendredi le 18 juin 2021

Modifié à 21 h 32 min le 18 juin 2021

Par



Soleil
Châteauguay

20°



jeudi 1 juillet 2021



© MRC du Haut-Saint-Laurent

Depuis quelques mois, la MRC du Haut-Saint-Laurent, conjointement avec AgriRÉCUP, s'affaire à mettre en place un projet pilote concernant la récupération des plastiques agricoles dans la région.

Les agriculteurs de la MRC joueront ainsi un rôle de premier plan dans le développement d'une stratégie « zéro déchet de plastique » dans le secteur agricole québécois.

« La MRC du Haut-Saint-Laurent est fière de collaborer à réduire l'empreinte environnementale des agriculteurs en développant conjointement avec AgriRECUP des solutions écologiques pour la récupération des plastiques agricoles, ici et ailleurs au Québec, » indique Louise Lebrun, préfète de la MRC du Haut-Saint-Laurent.

Mieux gérer l'élimination des plastiques à la ferme

Exploiter une ferme en production animale implique la culture et la récolte d'ensilage et de foin servant à nourrir le bétail. Ces fourrages seront emballés et conservés, souvent pendant des mois, ce qui nécessitera l'utilisation de pellicules, de bâches et sacs silos, de ficelles et de filets. Somme toute, cela représente une importante quantité de plastique qui se calcule en tonnes.

En règle générale, le plastique usagé finit par être envoyé dans des sites d'enfouissement ou brûlé à la ferme. « Le fil conducteur qui relie les agriculteurs de la MRC du Haut-Saint-Laurent à ceux qui participent déjà aux projets pilotes à travers la province est la gestion de ces matières lorsqu'elles ne sont plus nécessaires. Les plastiques agricoles usagés sont difficiles à traiter à la ferme, mais nous savons que les agriculteurs sont favorables à des solutions pour les gérer de manière respectueuse de l'environnement », a déclaré Christine Lajeunesse, directrice pour l'est du Canada pour AgriRECUP. « L'objectif de nos projets pilotes est de travailler avec les MRC et les agriculteurs afin d'identifier et développer des systèmes efficaces pour récupérer ces matières afin qu'elles soient recyclées. Ce qui optimise, du même coup, l'économie circulaire québécoise. »

Le projet pilote propose aux agriculteurs deux modes de gestion pour récupérer leurs plastiques :

1. Le sac de collecte

Il suffira de placer distinctement chaque type de plastique dans un sac de collecte AgriRECUP disponible aux sites de collecte participants.

2. La presse

Cet outil permettra aux agriculteurs de compresser entre 200 et 250 pellicules de plastique. Une fois compressé, le ballot pèsera près de 450 kg.

Les agriculteurs qui utilisent la presse à la ferme rapportent des résultats positifs notant qu'il est plus facile de manipuler le plastique : celui-ci reste plus propre rencontrant les critères de qualité des recycleurs. La presse fait également gagner du temps (moins de déplacements vers les sites de collecte.)

Dans l'une ou l'autre des méthodes, il importera de ne pas mélanger les types de plastique. Il s'agit là d'un critère de succès en vue du recyclage.

En plus de l'implication de la MRC du Haut-Saint-Laurent, le projet pilote inclut la collaboration de l'UPA du Haut-Saint-Laurent, de BMR Uniag à Sainte-Martine ainsi que des municipalités de Saint-Anicet et de Hinchinbrooke, sans oublier la participation des autres municipalités de la MRC.

Tous les agriculteurs intéressés pourront ramener les sacs de collecte ou les ballots aux trois sites de collecte suivants, dès le 15 juin.

GARAGE MUNICIPAL DE SAINT-ANICET

5001, route 132, Saint-Anicet

Lundi au vendredi | 9 h à 12 h et 13 h à 16 h

UNIAG SAINTE-MARTINE

195, rue Sainte-Marie, Sainte-Martine

Lundi au vendredi | 9 h à 12 h et 13 h à 16 h

GARAGE MUNICIPAL DE HINCHINBROOKE

315, route 202, Hinchinbrooke

Collectes ponctuelles chaque 2^e mercredi du mois.

Notez que la première collecte aura lieu le mercredi 14 juillet, de 9 h à 16 h.

Les agriculteurs peuvent se procurer les sacs AgriRÉCUP pour y mettre leurs plastiques agricoles à l'hôtel de ville et au garage municipal de Hinchinbrooke, aux hôtels de ville d'Elgin et de Godmanchester et au garage municipal de Franklin.

Dernières nouvelles

Tronçon de piste cyclable fermé à Saint-Étienne-de-Beauharnois

2021-06-18

Publireportages

Est-ce que la pose d'un implant dentaire fait mal ?

2021-06-18

Société

De nouvelles mesures pour aider les citoyens à trouver un logement

2021-06-18

Actualités

La Garde côtière auxiliaire en mode prévention ce week-end

2021-06-18



Les plastiques agricoles: on fait un pas de plus vers le zéro-déchet agricole

Les agriculteurs et la MRC du Haut-Saint-Laurent concentrent leurs efforts, en partenariat avec AgriRÉCUP, afin de lancer un projet pilote concernant le recyclage des plastiques agricoles dans la région.

Le développement d'une stratégie « zéro-déchet de plastique » dans le domaine agricole est un enjeu provincial et la région va faire sa part.

« La MRC du Haut-Saint-Laurent est fière de collaborer à réduire l'empreinte environnementale des agriculteurs en développant conjointement avec AgriRÉCUP des solutions écologiques pour

la récupération des plastiques agricoles, ici et ailleurs au Québec », indique Mme Louise Lebrun, préfète de la MRC du Haut-Saint-Laurent.

La récupération sur les exploitations agricoles est une pratique qui doit être mieux intégrée et gérée, notamment au niveau du fourrage pour nourrir le bétail. Le foin est emballé et conservé pendant plusieurs mois dans des pellicules, des bâches, des sacs silos, des ficelles et des filets. Plusieurs tonnes de plastiques sont donc nécessaires à toutes ces opérations. Le projet pilote propose donc deux volets: la collecte et la

presse de ces matériaux. « Il suffira de placer distinctement chaque type de plastique dans un sac de collecte AgriRÉCUP disponible aux sites de collecte participants », indique le communiqué de presse publié par la MRC du Haut-Saint-Laurent. Dès le 15 juin, les agriculteurs pourront se rendre aux points suivants pour récupérer leurs sacs AgriRÉCUP: à l'hôtel de ville et au garage municipal d'Hinchinbrooke, aux hôtels de ville d'Elgin et de Godmanchester et au garage municipal de Franklin.

L'Union des Producteurs Agricoles (UPA) fera également

une démonstration de la presse pour compacter les plastiques le mardi 13 juillet à la Ferme Agricomax, propriété de Sylvie Giroux et Mario Henderson et située au 187 Rivière-Noire Nord, Saint-Chrysostome.

L'activité débutera à 13h30 pour une durée approximative de 60 minutes. Les mesures sanitaires en vigueur seront respectées et les producteurs intéressés à participer à la démonstration peuvent contacter Madame Catherine Turgeon, Conseillère syndicale à L'UPA pour confirmer leur présence (cturgeon@upa.qc.ca) (ID)

Saint-Chrysostôme: L'évènement artistique de gravure en direct a été un succès

Rachel Patenaude

Traduit par Iris Delagrangue

Le jeudi 24 juin dernier, trois artistes basés à Havelock ont organisé un événement expérimental de gravure au Parc Cécile-Rochefort à Saint-Chrysostome. Catherine Farish, Pascale Bourguignon et Paul Abraham ont reçu une subvention du Conseil des Arts et Lettres de Québec (CALQ) et de la MRC du Haut-Saint-Laurent pour réaliser leur projet d'impression de grandes gravures sur bois à l'aide d'un rouleau compresseur. Le projet a été sélectionné en raison de l'excellence de leur proposition, pour laquelle ils ont reçu une somme de 20 000 \$.

Catherine Farish, une graveuse accomplie, cherchait à expérimenter la gravure sur bois avec un rouleau compresseur depuis quelques temps déjà. « La gravure est un médium très polyvalent et je suis toujours à la recherche de nouvelles façons d'expérimenter. J'avais entendu parler de l'impression avec un rouleau compresseur, mais je ne l'avais jamais essayé », dit-elle. Elle a contacté Mme Bourguignon et M. Abraham, tous deux artistes en arts visuels, pour voir s'ils étaient intéressés à collaborer sur le projet. « Pascale et moi n'avons jamais fait de gravure, alors nous nous sommes dit que ce serait une excellente occasion d'essayer », dit Abraham. Une année de planification et d'expérimentation ont été requis pour l'évènement.

Les artistes voulaient aborder des thèmes pertinents pour la région et, après un remue-méninge, ont décidé d'opter pour des cartes et des paysages. Mme Bourguignon a réalisé une gravure sur bois d'une vue aérienne



PHOTO Rachel Patenaude

Des participants aident à aligner la gravure sur bois de Mme Farish avec un rouleau compresseur.

de la gorge à la frontière canado-américaine près de la Covey Hill. Elle a sculpté une deuxième gravure sur bois d'un monstre à plusieurs têtes suivant une forme similaire à la gorge, et a superposé ce monstre au sommet de la gorge. « Les gens de la région parlent d'un mythe d'un monstre là-dedans, alors j'ai imaginé un monstre qui suivait la forme de la gorge, composé d'animaux de la région », explique Mme Bourguignon de son inspiration pour la pièce. Mme Farish a également utilisé cette gorge comme

source d'inspiration, mais a suivi une interprétation plus abstraite, en utilisant un gros plan du paysage et de la topographie pour créer des textures uniques.

M. Abraham s'est quant à lui servi d'une carte de la région dessinée en 1815 par Joseph Bouchette, arpenteur général de l'Amérique du Nord Britannique. Sa première gravure sur bois était une reconstitution de cette carte, qui comprend des villes établies depuis longtemps comme Hemmingford et Hinchinbrooke ainsi

que des vestiges de peuplements du passé, telles que Georgetown, Hellen's Town et Russeltown. Sa deuxième gravure sur bois, imprimée au-dessus de la carte, est celle de Joseph Bouchette chevauchant un lion avec la citation « Joseph Bouchette, le sujet canadien le plus dévoué et le plus loyal de Sa Majesté ». L'artiste visuel explique que M. Bouchette a dessiné cette carte après avoir été « nommé par la reine après la guerre de 1812 pour avoir documenté les nouvelles frontières et dessiné la carte de la région ».

L'évènement a attiré une foule impressionnante d'environ 60 personnes, toutes impatientes de voir l'art prendre vie devant elles. Plusieurs ont adopté une approche pratique pour en apprendre davantage sur la gravure et ont fini par aider dans le processus, à l'invitation des artistes. « [L'évènement d'aujourd'hui] est expérimental, il s'agit d'enseigner aux gens la gravure et de les sensibiliser à l'ensemble du processus. Ils apprennent très vite juste en voyant ce qui se passe », explique Catherine Farish.

La MRC du Haut-Saint-Laurent et le CALQ ont ouvert leur deuxième appel à projets aux artistes pour cette subvention. « La région est riche en artistes talentueux, et cette entente permet à la MRC de contribuer à leur développement et à leurs expositions », affirme Nancy Brunelle, coordonnatrice du développement culturel de la MRC du Haut-Saint-Laurent. Culture Montérégie animera des séances d'information pour les personnes intéressées le 8 juillet à 18h30 et le 2 août à 17h sur zoom. La date limite pour soumettre un projet est le 2 septembre 2021.

Le COVABAR promoteur des bandes riveraines

À l'éditeur,

Dans la dernière édition de *L'Œil Régional*, vous avez publié un texte d'opinion qui nous interpellait et qui démontrait peut-être un manque d'informations sur notre mission (*Questions pour le COVABAR et l'impact de l'érosion des sols*, lettre publiée dans L'ŒIL du 2 juin).

Il nous apparaissait important d'apporter des éléments qui permettraient de combler ce déficit d'informations. D'autant que l'auteur citait hors contexte des éléments de notre site internet et de notre plan directeur de l'eau (PDE), tirés d'une étude de 2004, créant ainsi une confusion sur les orientations et actions de notre organisation.

D'abord, rappelons la mission du COVABAR OBV Richelieu | zone Saint-Laurent. Nous sommes un organisme de bassin versant (OBV), tout comme 39 autres au Québec qui sont mandatés par le ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les Changements climatiques pour coordonner la gestion intégrée des ressources en eau (GIRE) pour leur territoire, et ce, dans une approche de développement durable.

Le mandat octroyé à COVABAR consiste avant tout à élaborer et à mettre à jour le Plan directeur de l'eau (PDE) ainsi qu'à assurer sa promotion et sa mise en œuvre auprès des acteurs du milieu. La consultation des acteurs de l'eau et de l'expertise locale disponible permet d'élaborer un PDE reflétant les priorités et les besoins existant sur tout le territoire du bassin versant. Notre mandat se concrétise par des activités de sensibilisation et d'éducation; nos chantiers d'aménagement; nos interventions de protection des espèces fauniques et floristiques avec statut de protection; et par la formation, la concertation et l'implication citoyenne.

En ce sens, outre d'être en lien direct avec les producteurs agricoles et l'équipe d'agroenvironnement de l'UPA Montérégie, pour des projets d'aménagement de bandes riveraines, nous collaborons aussi en partenariat avec sept clubs conseils en agroenvironnement de notre territoire qui ont tous l'expertise nécessaire et les agronomes qui nous permettent d'offrir un service de haut niveau et des résultats très probants aux centaines de producteurs agricoles de notre territoire. De plus, nous collaborons avec l'IRDA à Saint-Bruno-de-

Montarville. Vous comprendrez que nous serions très mal avisés si nous n'utilisions pas les ressources et les expertises des organisations présentes sur notre territoire afin d'optimiser nos opérations et les moyens financiers mis à notre disposition pour assumer notre mission. D'ailleurs, lors d'une rencontre virtuelle, en décembre dernier avec le président de l'Ordre des agronomes du Québec, ce dernier s'était montré surpris de nos multiples collaborations et s'en était montré très satisfait.

L'aménagement des bandes riveraines est au cœur de nos priorités d'action et notre bilan de réalisation en est garant. Depuis sa création, les administrateurs et les artisans du COVABAR ont toujours eu à cœur de transformer en actions les objectifs et enjeux liés à notre plan directeur de l'eau. C'est pourquoi nous avons développé notre expertise de chantier en aménagement.

Ce bilan des réalisations de 2002 à 2020 en témoigne. À savoir : 18 études de caractérisation de cours d'eau (2308 km) dont les bassins versants rivière des Hurons, BV rivière L'Acadie, BV de la rivière du Sud, BV de la rivière Amyot, les cours d'eau des villes de Saint-Jean-sur-Richelieu, de Brossard, de l'Agglomération de Longueuil, des

ruisseau Park et les charlisés, la de cha autres n

Tout grâce à mentau lités et financiers

On p que les pas et co tenaires nement Richelieu

Nou aient pu les acti que l'er l'eau de seul bu tante d rivière,

**Sylvain
Directeur
Richelieu**



Nous aimerions
souhaiter la bienvenue
M. Danny Gagné
au sein de l'équipe
de Gestion de patrimoine
Assante.



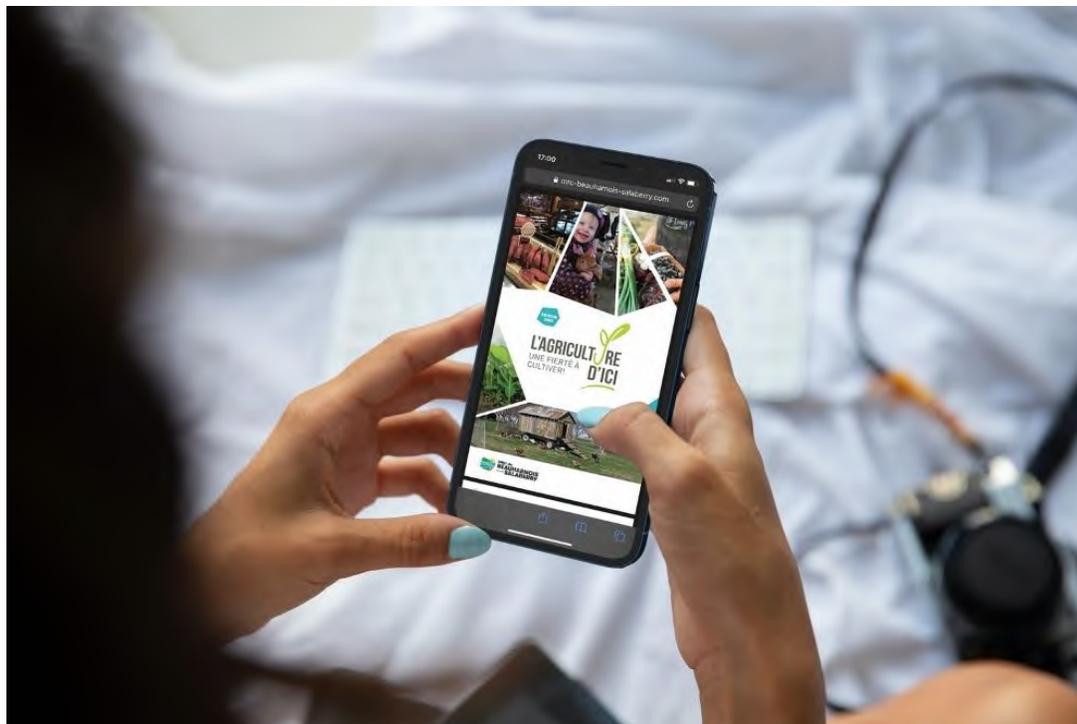
Accueil Agroalimentaire Bulletin agricole de la MRC de Beauharnois-Salaberry

Trouvez un sujet précis...

Bulletin agricole de la MRC de Beauharnois-Salaberry

Publié le 15 juin 2021 | 0 Commentaire

La dernière édition du bulletin agricole annuel de la [MRC de Beauharnois-Salaberry](#) intitulé *L'agriculture d'ici – une fierté à cultiver* est actuellement distribué à près de 35 000 portes sur le territoire et maintenant disponible sur le site Web de la MRC.



Dans cette nouvelle parution, le lecteur découvrira différentes initiatives promouvant l'achat local et l'agriculture urbaine. Il sera également familiarisé avec d'intéressantes perspectives d'emplois dans le domaine agricole. En parcourant les pages du bulletin, il sera aussi possible de découvrir l'audace et l'esprit d'entrepreneuriat de 2 jeunes membres de la relève agricole.

Cette édition 2021 offrira aussi l'opportunité de découvrir une quinzaine d'entreprises agrotouristiques du territoire via des suggestions de parcours d'expériences gourmandes.

La [MRC de Beauharnois-Salaberry](#) tient d'ailleurs à souligner la collaboration du Syndicat de l'Union des producteurs agricoles (UPA) Beauharnois-Salaberry qui a travaillé étroitement à ses côtés à la préparation du contenu de ce bulletin.

Les personnes intéressées à consulter la brochure en ligne sont invitées à consulter l'onglet [Publications](#) du site Web de la MRC de Beauharnois-Salaberry.

J'aime 2



Imprimer cet article

Posté dans: Agroalimentaire, Beauharnois-Salaberry, Nouvelles générales, Tourisme **Marqueurs:** achat local, agriculture, agrotouristique, brochure, bulletin, distribution, MRC de Beauharnois-Salaberry, promotion

Vous aimeriez:



Nos régions :

Beauharnois-Salaberry

Haut-Saint-Laurent

Grand Châteauguay (Roussillon)

Vaudreuil-Soulanges





LAURIANNE LEVERT-GAUTHIER

À TOUT BOUT DE CHAMP



31 mai 2021 3h00 Mis à jour à 5h30

Des champs jaunes au printemps ?

Article réservé aux abonnés

CHRONIQUE / Depuis quelques semaines, il est possible de voir en campagne des champs devenus soudainement jaunes ou orange, alors qu'ils étaient encore récemment d'une belle densité et d'un beau vert... Mais comment, et pourquoi, un champ devient de cette couleur au milieu du printemps ?

Des champs de foin, d'engrais vert, ou même de culture d'automne comme le blé ou le seigle, peuvent se voir détruits au printemps pour plusieurs raisons. Que ce soit pour renouveler le foin rendu moins productif, pour détruire l'engrais vert implanté à l'automne dernier pour éviter qu'il ne soit néfaste pour la culture principale de cette année,

ou pour détruire une culture d'automne qui s'est mal implantée, toutes les raisons sont bonnes pour vouloir remettre une autre culture. La rentabilité de la ferme en dépend, chaque mètre carré du champ doit être à son plein potentiel!

L'avantage de détruire ces cultures seulement au printemps plutôt qu'à l'automne est que durant tout l'hiver, le sol a eu une culture qui l'a protégé de l'érosion, des racines qui ont augmenté la vie dans le sol et la santé globale du champ s'en est vue améliorée.

Destruction de cultures printanières

Mais pourquoi le brûler chimiquement au lieu de travailler le sol? Car oui, un champ jaune veut dire que le champ s'est fait arroser par un pesticide pour tuer la plante, au lieu de voir une machinerie plus lourde comme une charrue le détruire mécaniquement. Il existe deux méthodes pour détruire une culture bien implantée au printemps, chacune avec ses avantages et ses inconvénients. Tout dépend des objectifs à court et à long terme du producteur, de la machinerie et du temps disponible pour faire les opérations.

La destruction mécanique se fait bien souvent en plusieurs passages de machinerie assez lourde pour détruire tout le végétal et les racines, afin de s'assurer que les plantes ne repousseront pas. Cela nécessite évidemment beaucoup de temps, mais aussi beaucoup de temps de tracteur au champ, ce qui équivaut à plus d'essence utilisée, et plus de probabilité de compacter les champs par de multiples passages. En retournant le sol, la vie microbienne du sol s'en voit aussi affectée, car la machine peut détruire les tunnels créés ou les nids d'insectes, mais, il n'y a pas de produit chimique d'utilisé.

La destruction chimique nécessite généralement qu'un seul passage, avec l'arroseuse, pour appliquer le produit. Il y a toujours le risque de compacter le sol si les conditions ne sont pas optimales, mais il n'y a qu'un seul passage au champ. Il faut généralement attendre quelques jours de beau temps et de chaleur pour voir les effets du produit sur les plants. La vie microbienne sous la surface n'est pas impactée puisque le sol n'a pas été dérangé. Par contre, on a utilisé un produit chimique.

Donc, voir un champ jaune n'est pas mauvais signe, cela indique que le producteur a gardé son sol vivant à l'année et qu'il est en processus d'implantation d'une nouvelle culture. Selon l'école de pensée du producteur, chaque méthode a ses avantages et ses inconvénients et avant de juger une pratique, il est mieux d'en connaître tous les aspects.

Bon printemps !

Laurianne Levert-Gauthier est agronome au Club conseil Gestrie-sol. Cette chronique est rendue possible grâce au soutien financier de l'UPA, celui du Réseau Agriconseils Montérégie et d'une aide financière du programme Prime-vert du MAPAQ.

CHRONIQUES



LAURIANNE LEVERT-GAUTHIER

À TOUT BOUT DE CHAMP



14 juin 2021 3h00 / Mis à jour à 8h00



Nourrir le monde

 Article réservé aux abonnés

CHRONIQUE / À tout bout de champ, on parle de produits québécois, de circuits courts, d'alimentation locale. Les producteurs agricoles sont au centre de ce changement, puisque leurs productions au champ contribuent à nourrir le monde d'ici. Qu'ils soient producteurs d'animaux, producteurs maraîchers ou producteurs céréaliers, tous ont un impact sur le marché québécois et le citoyen peut aider à encourager le changement en achetant les produits d'ici.

Un bon exemple d'une production québécoise est le blé d'automne à consommation humaine. Les producteurs agricoles qui cultivent ce genre de culture commencent la préparation de ce grain en le semant l'automne précédent et le récoltent seulement l'été d'après. Pourquoi cultiver un blé d'automne plutôt qu'un blé de printemps ? Plusieurs avantages valent la peine d'être pris en considération.

En avance sur les mauvaises herbes

Une culture d'automne s'implante (comme le dit le nom) à l'automne, elle est donc déjà bien établie au printemps, lui donnant un net avantage sur les mauvaises herbes. En plus de protéger le sol de l'érosion durant tout l'hiver, ce type de cultures requiert peu ou pas de pesticide pour contrôler la compétition

CHRONIQUES

La récolte se fait aussi plus rapidement dans l'été, permettant d'amender le sol et de profiter des belles conditions de fin d'été pour apporter des correctifs au sol avant de semer une autre culture, ou un engrais vert, pour couvrir le sol. Un autre avantage : les rendements sont souvent supérieurs à un blé de printemps lorsque la culture survit bien à l'hiver.

Pour toutes ces raisons, Les Moulins de Soulanges fait la promotion de cette culture d'automne avec des espèces spécifiquement choisies pour la consommation humaine. En plus de tous les bienfaits de la culture d'automne, la culture pour la consommation humaine sera utilisée directement pour intégrer la céréale à des produits québécois, par le biais de farine de qualité.

Farine appréciée des boulangers

Depuis sa fondation en 2007, Les Moulins achète le blé produit en agriculture raisonnée, une démarche environnementale qui vise une réduction des pesticides dans l'environnement. Farine appréciée des boulangers, elle se voit utilisée dans la transformation en pains de qualité par nos artisans québécois, dont plus de douze boulangeries en Estrie.

Les producteurs de la région auront la chance d'avoir une visite au champ avec Les Moulins de Soulanges, dans la semaine du 14 juin, afin de voir un champ d'une espèce spécifique de blé d'automne pour la consommation humaine. Les Moulins présenteront les différents avantages, ainsi que les différentes techniques spécifiques à cette culture pour encourager d'autres agriculteurs à l'adopter et à augmenter les superficies de cette culture dans la région ces prochaines années.

Qui dit producteur agricole, dit producteur impliqué !

Laurianne Levert-Gauthier est agronome au Club conseil Gestrie-sol. Cette



LAURIANNE LEVERT-GAUTHIER

À TOUT BOUT DE CHAMP



28 juin 2021 3h00 Mis à jour à 5h15

La fertilisation, toute une science!

Article réservé aux abonnés

CHRONIQUE / À tout bout de champ, on voit des tracteurs au champ dans les cultures en pleine croissance. Que ce soit maïs, blé ou foin, des actions importantes ont lieu à ce temps-ci de l'année. Mais quelles sont-elles?

La fertilisation est l'action principale pour obtenir du rendement en agriculture. Que l'on opte pour une fertilisation organique, avec différents types de fumier, ou une fertilisation chimique, avec différentes sources d'engrais minéraux, le principe de base reste le même. La fertilisation se calcule sur les besoins de la plante pour s'assurer que cette dernière pousse dans les conditions optimales. L'agriculture d'aujourd'hui est réglée

de façon très minutieuse, calculant les besoins au courant de la saison de croissance et s'assurant que la plante n'ait ni de surplus ni de déficit en nutriments.

Fractionnement d'azote

La fertilisation se fait en plusieurs étapes. Au semis, une certaine dose est calculée pour s'assurer du meilleur départ possible. Mais généralement, que ce soit dans le maïs, le blé ou le foin, on applique plus qu'une dose, car on veut s'assurer que la culture ait des nutriments tout au long de la saison de croissance sans que ceux-ci soient perdus dans l'environnement, par évaporation ou à cause des pluies. C'est pour cette raison que l'on voit des tracteurs au champ dans du maïs par exemple en pleine croissance, ou même avant de semer. On met une deuxième dose, et même parfois une troisième, souvent seulement azotée, pour optimiser les nutriments dans le temps, et en s'assurant que la plante peut l'absorber au complet. On appelle cela du fractionnement d'azote.

Concernant le foin, on peut voir après les coupes les tracteurs étendre du fumier ou de l'engrais granulaire afin de s'assurer que le foin puisse repartir avec tous les nutriments nécessaires. Le soya de son côté, produit lui-même son azote, et n'a donc généralement pas besoin de plusieurs doses d'engrais.

Tests de concentration au sol

Mais comment faire pour savoir si la plante utilise tous les nutriments et qu'elle n'en a pas en surplus ou en déficit ? Plusieurs tests se font au champ par les conseillers agricoles pour s'assurer d'une fertilisation optimale. Des tests de concentration d'azote dans le sol ainsi que dans la plante peuvent être réalisés pour voir l'évolution de l'absorption de l'azote dans le temps. Les doses fractionnées pourront être ajustées en conséquence des résultats obtenus. Mais pourquoi ne pas en mettre plus, juste en cas ? Mettre plus d'engrais équivaut pour le producteur à des surplus monétaires, mais aussi à des pertes éventuelles au champ de cet engrais qui pourrait ne pas être tout utilisé par la plante. Les pertes vont dans l'environnement, ce qui n'avantage personne. De plus, une quantité trop élevée dans la plante de certains éléments peut causer une toxicité, qui nuit ultimement au rendement.

Il est donc important de faire un bon suivi de sa fertilisation ! C'est pour cette raison que le producteur est généralement bien entouré et conseillé pour s'assurer de la meilleure

rentabilité ainsi que des meilleures actions agroenvironnementales sur sa ferme.

Laurianne Levert-Gauthier est agronome au Club conseil Gestrie-sol. Cette chronique est rendue possible grâce au soutien financier de l'UPA, celui du Réseau Agriconseils Montérégie et d'une aide financière du programme Prime-vert du MAPAQ.

Volailles : un coup de pouce des EVQ pour Francis Giasson de La Présentation

Un jeune éleveur de volailles de La Présentation, Francis Giasson, figure au nombre des cinq récipiendaires du Programme d'aide à la relève 2021 des Éleveurs de volailles du Québec (EVQ).

L'aviculteur de 37 ans est aujourd'hui associé avec son père, Michel Giasson, au sein de l'entreprise familiale, la Ferme FMG. La passion de la volaille est d'ailleurs une affaire de famille chez les Giasson, car déjà, les enfants de Francis et de sa conjointe Genève Nollin, Mathis et Élisabeth, âgés respectivement de 6 et 4 ans, adorent accompagner leur père dans les poulaillers, comme il le faisait lui-même à leur âge avec son père.

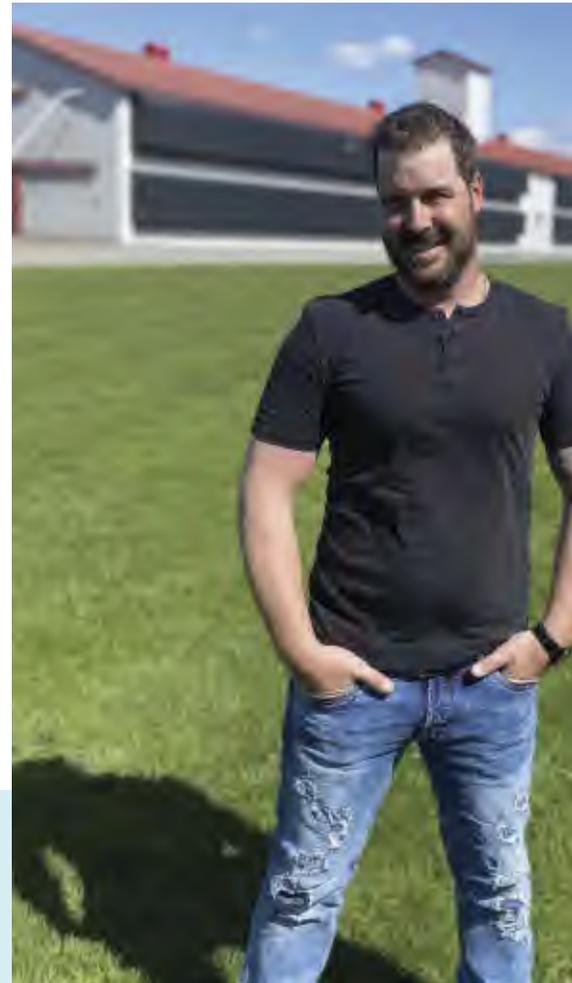
Avec ce programme, les Éleveurs de volailles du Québec soutiennent la relève des éleveurs de poulets en accordant un prêt de quota de 300 m². Ce prêt permettra aux gagnants de s'établir de façon autonome et de pouvoir mettre en place des entreprises durables. Soutenir la relève avicole est une grande priorité pour l'organisation qui prône le maintien du modèle de ferme familiale qui caractérise le secteur et qui contribue grandement à la vitalité économique et

sociale de nos régions rurales. Pour la région administrative de la Montérégie, l'élevage de poulets génère des revenus de plus de 228 M\$.

« Chaque année, les Éleveurs de volailles du Québec sont fiers de soutenir la relève avicole. Ce programme nous permet d'assurer le développement à long terme de notre filière en aidant les jeunes éleveurs d'ici. Au nom de tous les éleveurs de poulets et de dindons du Québec, félicitations aux gagnants de cette année et bon succès dans votre aventure avicole! », a souligné Pierre-Luc Leblanc, président des Éleveurs de volailles du Québec.

« Ce prêt de quotas, c'est un très beau cadeau. Ce soutien va nous aider à mieux rentabiliser la ferme et ce sera plus facile pour moi de léguer une ferme prospère à mes enfants, s'ils décident un jour de prendre la relève », a mentionné le lauréat Francis Giasson.

Francis Giasson, copropriétaire de Ferme FMG à La Présentation, s'est vu accorder un prêt de quota de 300 m² dans le cadre du Programme d'aide à la relève des Éleveurs de volailles du Québec. Photo gracieuse et



Pénurie de logements?
PENSEZ COLOCATION!

À LOUER
S'ADRESSER

L'Épicier du Centre

1312, des Cascades, Saint-Hyacinthe
HEURES D'OUVERTURE : 8 H À 21 H
6 PAGES DE RABAIS SUR

BLEUETS PRODUIT DES É.-U. ET/OU IMPORTÉS DU MEXIQUE, COTON 2/5\$	BROCOLI PRODUIT DES É.-U. ET/OU IMPORTÉS DU MEXIQUE, COTON 99¢	LAITUE VENTE EN FAMILLES OU LITUE ROMAINE PRODUIT DU QUÉBEC GR 24 99¢	RIFTECK 24,23/Kg
GENÈSES DE FRANCE PRODUIT DE C.U. 5,99/Kg	FRÂISES PRODUIT DU QUÉBEC 4,99/Kg	RAISINS ROUGES PRODUIT DU QUÉBEC 4,99/Kg	BOUILLON 18,21/Kg
2,99	2,99	1,99	5,99

sommaire

actualité

Actualité 3

opinion

Carte blanche
Cadeau de père 4

Éditorial

Groupe Sélection : un dernier cadeau de bienvenue? 10

Forum

Transport collectif et horodateurs : un duo incompatible avec la réalité étudiante 11

affaires

Agroalimentaire 31
Finances 17

culture

Culture 49

sports

Sports 54

chroniques

Automobile 32
Météo 45

divers

Communautaire 33
Horaire-télé 53
Horoscope 35
Jeux 52
Loteries 4
Nécrologie 46
Petites annonces 34



À l'intérieur

Dossier Exceldor

La CPTAQ compte autoriser 10 hectares

Rémi Léonard | Le Courrier

Les efforts de la coopérative Exceldor, de la Ville de Saint-Hyacinthe et de la MRC des Maskoutains pour convaincre la Commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ) de rendre possible l'implantation de l'usine d'Exceldor sur des terres agricoles n'auront pas été vains.

Dans un avis émis mercredi en fin de journée, la Commission annonce qu'elle « entend autoriser » l'exclusion d'un peu plus de 10 hectares de la zone agricole pour permettre l'implantation de l'abattoir d'Exceldor. Il ne s'agit pas d'une décision finale et la Commission insiste sur le fait qu'elle maintient sa décision de ne pas autoriser l'exclusion des 24 hectares demandés, notamment afin de protéger des terres « parmi les meilleures du Québec ». On se trouve ici au coin de l'avenue Pinard et du Grand Rang, à l'ouest du parc industriel Olivier-Chalifoux.

Une volonté de trouver un compromis se dégage toutefois des nouvelles obser-

ventions des commissaires. « Malgré la perte de la ressource sol et l'homogénéité affectée, il est indéniable que le projet d'Exceldor comporte des retombées intéressantes pour l'agriculture, à l'échelle locale, régionale et même québécoise ». Tout en réitérant sa préoccupation à l'égard des espaces agricoles situés au sud du terrain visé, qui pourraient se retrouver « en attente de développement du périmètre urbain » si l'exclusion était accordée, les commissaires se sont toutefois montrés sensibles à certaines observations faites lors de la rencontre tenue le 20 avril dernier.

Pour la première fois, la Commission affirme ainsi « comprendre que la relocalisation de l'abattoir d'Exceldor dans la même MRC est requise pour assurer la survie de cette entreprise de transformation alimentaire ». Elle invite toutefois la coopérative à « revoir ses plans et à tenter de maximiser la superficie nécessaire » à son projet, dont le déploiement est prévu en deux phases. Exceldor affirmait durant la rencontre pouvoir se contenter de 14,5 hectares.

La CPTAQ précise aussi qu'en plus des 10 hectares consacrés à l'usine, elle pourrait également consentir à une autre superficie de 0,65 hectare pour la bande de protection riveraine le long du ruisseau Plein-Champ.

Des conditions sont également imposées, entre autres de prélever et d'étendre le sol arable en question sur les terres à proximité sous la surveillance d'un agronome. La Commission n'entend par ailleurs pas autoriser le prolongement de la rue Charles-Gilbert jusqu'à l'avenue Pinard. Elle propose deux scénarios pour l'implantation de l'usine, occupant tous deux dix hectares.

Même si les commissaires jugent « acceptable » cette « autorisation partielle », le dossier n'est pas réglé. « Une nouvelle période de 30 jours est maintenant prévue pour permettre à toute personne intéressée de soumettre des observations écrites », annonce la CPTAQ.

Nous vous présenterons les réactions ainsi que les commentaires des parties concernées par cette proposition de dernière minute de la CPTAQ dans notre prochaine édition. ←



La CPTAQ a livré une nouvelle orientation dans le dossier Exceldor, pointant vers une autorisation partielle à la demande formulée par la MRC des Maskoutains. Photothèque | Le Courrier ©



À offrir à votre
MAÎTRE DU GRILL

1660 Rue des Cascades, Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8 | lespassionsdemanon.com

196102



Après deux refus, la CPTAQ entend autoriser le dézouage d'une dizaine d'hectares de terre agricole pour la construction de l'abattoir de la coopérative Exceldor. Photo : Martin Ménard/Archives TCN

La CPTAQ autorise le dézouage d'une terre pour construire l'abattoir d'Exceldor

17 juin 2021

Après deux refus pour dézouage une terre agricole permettant de construire l'abattoir d'Exceldor, la Commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ) vient de donner son accord, le 16 juin, au dézouage d'une dizaine d'hectares considérés parmi les meilleurs au Québec.

Cette nouvelle constitue une volte-face de la CPTAQ puisque l'organisme avait refusé une première fois, en décembre 2019, le dézouage de ladite terre, tel que demandé par la Ville de Saint-Hyacinthe. Puis, en juin 2020, lors de l'orientation préliminaire, la CPTAQ a indiqué qu'elle refuserait la demande de dézouage de la terre de 24 hectares, cette fois initiée par la MRC des Maskoutains et Exceldor. Le président d'Exceldor, René Proulx, avait dit à *La Terre* l'automne dernier : « On va tout faire pour que la CPTAQ nous donne les droits. »

Coup de théâtre

Dans un avis de modification de l'orientation préliminaire, la CPTAQ écrit le 16 juin qu'elle entend autoriser le dézouage de la fameuse terre, et ce, spécifiquement pour la construction de l'abattoir d'Exceldor sur une superficie d'environ 10 hectares.

La CPTAQ justifie sa décision par l'importance de maintenir l'intégrité de la filière avicole québécoise indiquant que « la fermeture de l'abattoir d'Exceldor priverait

400 producteurs agricoles d'un débouché pour écouler leurs volailles ». Elle ajoute que certains critères comme l'accès à l'eau potable en quantité de même que la gestion des eaux usées et de la proximité des employés sont des enjeux pour assurer la mise en œuvre d'un tel projet.

Pourtant, dans la même décision, la CPTAQ estime que des entreprises pourraient voir le jour ailleurs que sur cette terre agricole, notamment sur des terrains à l'intérieur du périmètre urbain de la Ville de Saint-Hyacinthe ou ailleurs dans d'autres municipalités de la MRC.

Confrontation

La CPTAQ mentionne dans sa décision que la construction de l'abattoir s'intègre bien dans la Politique bioalimentaire gouvernementale 2018-2025 et évoque des retombées intéressantes oscillant entre 200 et 250 M\$, de même que le maintien et la création de 300 à 600 nouveaux emplois. Rappelons que ces arguments économiques avaient été

encensés par le premier ministre François Legault, lequel s'était montré favorable au dézonage de la terre lors d'une visite dans la région le 25 août 2020.

La Fédération de l'UPA de la Montérégie dit analyser la décision de la CPTAQ, mais son président Jérémie Letellier avait spécifié en entrevue à *La Terre* l'automne dernier qu'il ne pouvait concevoir la disparition d'une terre ayant une excellente valeur agronomique, spécifiant que cette décision deviendra emblématique pour toute l'agriculture de la province. « Si ça passe, ça donne le signal que n'importe qui, qui possède assez d'argent et d'influence politique peut réussir à dézoner une terre », avait-il dénoncé.

Le dézonage de cette terre vise à construire une usine qui profitera à un groupe d'agriculteurs, propriétaires de la marque Exceldor.



MARTIN MÉNARD
mmenard@laterre.ca

TERRITOIRE

La CPTAQ autorise le dézouage d'une terre pour construire l'abattoir d'Exceldor



MARTIN MÉNARD
mmenard@laterre.ca
f@menard.journaliste

Après deux refus de dézouger une terre agricole permettant de construire l'abattoir d'Exceldor, la Commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ) vient de donner son accord préliminaire, le 16 juin, et selon certaines conditions, au dézouage d'une dizaine d'hectares considérés parmi les meilleurs au Québec.

Cette nouvelle constitue une volte-face de la CPTAQ puisque l'organisme avait refusé une première fois, en décembre 2019, le dézouage de ladite terre, tel que demandé par la Ville de Saint-Hyacinthe. Puis, en juin 2020, lors de l'orientation préliminaire, la CPTAQ a indiqué qu'elle refuserait la demande de dézouage de la terre de 24 hectares, cette fois initiée par la MRC des Maskoutains et Exceldor. Le président d'Exceldor, René Proulx, avait dit à *La Terre* l'automne dernier : « On va tout faire pour que la CPTAQ nous donne les droits. »

Coup de théâtre

Dans un avis de modification de l'orientation préliminaire, la CPTAQ écrit le 16 juin qu'elle entend autoriser le dézouage de la fameuse terre, et ce, spécifiquement pour la construction de l'abattoir d'Exceldor sur une superficie d'environ 10 hectares. La demande initiale était de 24 hectares.

La CPTAQ justifie sa décision par l'importance de maintenir l'intégrité de la filière avicole québécoise indiquant que « la fermeture de l'abattoir d'Exceldor priverait 400 producteurs agricoles d'un débouché pour écouler leurs volailles ». Elle ajoute que certains

critères comme l'accès à l'eau potable en quantité de même que la gestion des eaux usées et la proximité des employés sont des enjeux pour assurer la mise en œuvre d'un tel projet.

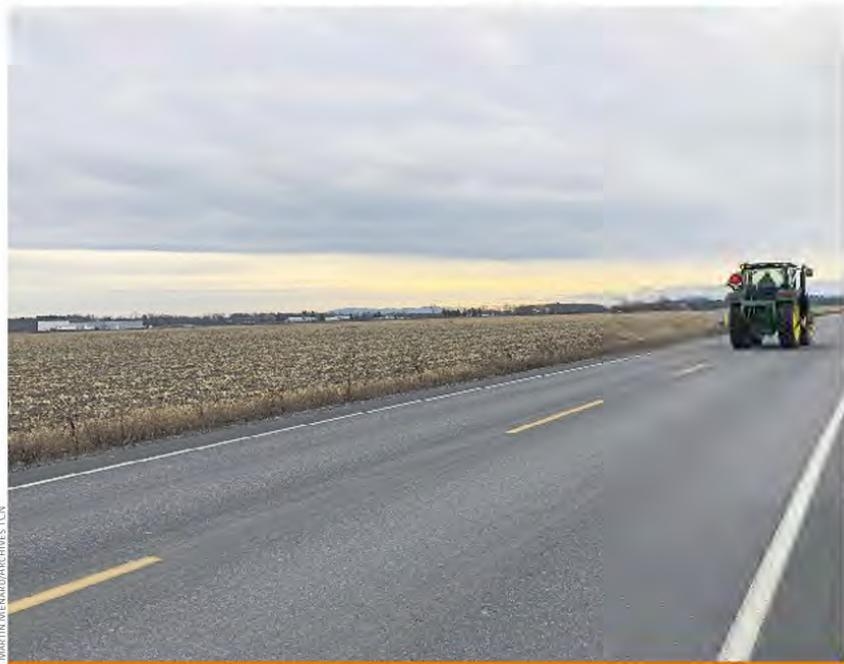
Pourtant, dans la même décision, la CPTAQ estime que des entreprises pourraient voir le jour ailleurs que sur cette terre agricole, notamment sur des terrains à l'intérieur du périmètre urbain de la ville de Saint-Hyacinthe ou ailleurs dans d'autres municipalités de la MRC.

Confrontation

La CPTAQ mentionne dans sa décision que la construction de l'abattoir s'intègre bien dans la Politique bioalimentaire gouvernementale 2018-2025 et évoque des retombées intéressantes oscillant entre 200 et 250 M\$, de même que le maintien et la création de 300 à 600 nouveaux emplois. Rappelons que ces arguments économiques avaient été encensés par le premier ministre François Legault, lequel s'était montré favorable au dézouage de la terre lors d'une visite dans la région le 25 août 2020.

La Fédération de l'JPA de la Montérégie dit analyser la décision de la CPTAQ, mais son président Jérémie Letellier avait spécifié en entrevue à *La Terre* l'automne dernier qu'il ne pouvait concevoir la disparition d'une terre ayant une excellente valeur agronomique, ajoutant que cette décision deviendrait emblématique pour toute l'agriculture de la province. « Si ça passe, ça donne le signal que n'importe qui qui possède assez d'argent et d'influence politique peut réussir à dézouger une terre », avait-il dénoncé.

Le dézouage de cette terre vise à construire une usine qui profitera à un groupe d'agriculteurs, propriétaires de la marque Exceldor. ■



MARTIN MÉNARD/ARCHIVES TCN

Après deux refus, la CPTAQ entend autoriser le dézouage d'une dizaine d'hectares de terre agricole pour la construction de

ENVIRONNEMENT

Les producteurs consultés sur le programme de rétribution

MARTINE VEILLETTE

mveillette@laterre.ca

Les agriculteurs de tous les milieux sont invités à participer à l'élaboration du programme de rétribution prévu dans le Plan d'agriculture durable (PAD) du gouvernement du Québec qui vise à accélérer l'adoption de pratiques agroenvironnementales performantes d'ici 2030. Cette collaboration vise à faire en sorte que le programme corresponde à leurs attentes et soit utilisé.

Les agriculteurs intéressés ont jusqu'au 28 juin pour s'inscrire.

Le projet pilote est chapeauté par le Centre d'études sur les coûts de production en agriculture (CECPA) avec l'aide des chercheurs Jérôme Dupras, de l'Université du Québec en Outaouais, ainsi que Maurice Doyon et Caroline Halde, de l'Université Laval. Une première ébauche du programme a été élaborée à l'aide d'experts en se basant sur ce qui se fait déjà ailleurs dans le monde. Elle sera analysée lors d'un groupe de discussion et de sondages auprès des producteurs agricoles participants. « On cherche à savoir leur opinion et connaître l'adhésion possible. On veut quelque chose qui fonctionne », souligne Francis Goulet, directeur général du CECPA, tout en précisant qu'un des buts visés est la simplicité.

Les agriculteurs intéressés ont jusqu'au 28 juin pour s'inscrire sur le site du CECPA. Déjà quelques heures après l'ouverture, plusieurs agriculteurs avaient manifesté leur intérêt. Si le nombre de candidats est trop grand, une sélection au hasard sera faite selon certains critères afin de s'assurer une diversité des secteurs agricoles et de l'ensemble du Québec. Le CECPA précise que les renseignements recueillis demeureront confidentiels et limités à la réalisation du mandat de chacun. Francis Goulet souligne également que les producteurs participants recevront un montant d'argent pour leur temps.

Ce dernier explique que les consultations se déroulent en été malgré la saison chargée des agriculteurs puisque le rapport doit être remis au ministère de l'Agriculture cet automne afin de mettre le programme de rétribution en activité dès l'hiver prochain. Il mentionne également que La Financière agricole du Québec, qui sera chargée d'administrer le programme, travaille actuellement à sa mise en place.

« La reconnaissance des efforts des productrices et producteurs agricoles est au cœur du Plan et le projet pilote de rétribution des pratiques agroenvironnementales permettra d'élaborer un programme à la hauteur de leurs attentes. La rétribution favorisera l'atteinte de résultats dans une optique de partage des risques, et le mécanisme développé à l'aide du projet pilote précisera les actions ayant le meilleur potentiel de gains environnementaux », affirme le ministre André Lamontagne.

Rappelons que le PAD est doté d'une enveloppe de 125 M\$ sur cinq ans, dont 70 M\$ est attribué à ce pro-



Francis Goulet



Accueil › Opinion › Le compromis du gros bon sens

24 JUIN 2021

**LA CPTAQ PRÊTE À CÉDER 10 HECTARES DE
TERRES À EXCELDOR**

Le compromis du gros bon sens

Par: Martin Bourassa

Ce n'est pas un miracle, mais presque, considérant la pente qu'il fallait remonter. Dans un revirement de situation aussi surprenant qu'inespéré pour certains, la

Commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ) vient d'entrouvrir la porte à un accommodement raisonnable visant à autoriser le prolongement d'activités industrielles en pleine zone agricole à Saint-Hyacinthe.

Après avoir refusé deux fois plutôt qu'une de consentir à une telle demande soumise d'abord par la Ville de Saint-Hyacinthe, puis par la MRC des Maskoutains, voilà que les commissaires viennent de changer leur fusil d'épaule.

Ils sont maintenant prêts à autoriser la modification de zonage de 10 des 24 hectares demandés, à condition que ce soit pour permettre la construction d'un nouvel abattoir de la coopérative Exceldor. Ce dernier doit prendre la relève de l'abattoir de Saint-Damase et garantir la poursuite de ses activités, en assurant au passage l'ajout et/ou la consolidation de quelque 600 emplois et la réalisation d'un investissement de 250 M\$.

Sur les 24 hectares demandés par la MRC, une parcelle de 14 hectares devait être réservée pour la coopérative, et le reste servir à agrandir l'un des parcs industriels de Saint-Hyacinthe. Ce dernier volet est à oublier, mais la Ville de Saint-Hyacinthe en avait déjà fait son deuil, dans la mesure où ce signe de bonne volonté pouvait permettre au projet d'Exceldor de voir le jour.

Lors des représentations de la dernière chance qui se sont déroulées le 20 avril, la coopérative avait estimé qu'il lui fallait au minimum de 8 à 10 hectares pour réaliser la phase I et de 4 à 5 hectares supplémentaires pour réaliser la phase II.

Cette seconde phase devait lui permettre d'agrandir ses installations et de doubler son investissement initial et le nombre d'emplois sur le site dans un horizon de 10 à 15 ans. La CPTAQ lui propose 10 hectares. À prendre ou à laisser.

Elle demande à la MRC de s'en satisfaire et à Exceldor de revoir ses plans pour développer d'une seule phase un abattoir apte à répondre à ses besoins à très long terme. Gageons que c'est ce qui arrivera.

La CPTAQ va même jusqu'à imposer deux scénarios d'implantation et laisse 30 jours à la coopérative pour se brancher. Ces scénarios placent la future usine plus au nord que souhaité, près de Pinard. Ce site est plus éloigné du ruisseau Plein-Champ, considéré par la CPTAQ comme une barrière physique naturelle à l'expansion du parc industriel.

Les commissaires veulent éviter d'autres demandes d'exclusion. Ils refusent aussi au passage le prolongement de la rue Charles-Gilbert souhaité par la

Ville. Cela devrait assurer l'avenir du passage à niveau sur le Grand Rang et éviter son démantèlement éventuel.

Ce rebondissement spectaculaire a des allures de victoire pour la MRC des Maskoutains, pour la Ville de Saint-Hyacinthe, pour l'organisme Saint-Hyacinthe Technopole et tout particulièrement pour Exceldor et la filière avicole. Pour l'instant, tout ce beau monde a le triomphe modeste. Ils préfèrent réserver leurs commentaires tant et aussi longtemps que la CPTAQ ne confirmera pas ses intentions.

Pour l'UPA de la Montérégie, c'est une tout autre histoire. Ses représentants n'ont pas vu venir ce dénouement. Trop confiants peut-être, ils ne donnaient pas l'impression d'avoir consacré beaucoup de sérieux à préparer l'audition du 20 avril, là où tout s'est finalement joué. Mais au final, soyons honnêtes, toutes les parties impliquées peuvent se satisfaire du compromis de dernière minute proposé par la CPTAQ. Il y a du bon et du mauvais des deux côtés!

Pendant l'analyse de la CPTAQ, j'avais écrit dans cette colonne qu'une lueur d'espoir subsistait. Je me cite pour le plaisir de la chose : « À première vue, il serait étonnant que la commission renverse son orientation et autorise l'exclusion des 24 hectares demandés. Mais

pourrait-elle couper la poire en deux et autoriser le dézonage conditionnel d'une quinzaine d'hectares au profit d'Exceldor [...] ? Cela ne paraît pas impossible ce matin, même que ce serait la solution du gros bon sens. Souhaitons-le. »

J'avais vu assez juste. Alléluia!

[Facebook](#)[Twitter](#)[Pinterest](#)[Plus d'options...](#)

Martin Bourassa

mbourassa@lecourrier.qc.ca

[Consulter tous les articles de Martin Bourassa](#)

À LA UNE

**Couverture du
1 juillet 2021**

Abonnez vous



affaires



FIABLE ET
ÉCONOMIQUE

23

Dossier Exceldor : la CPTAQ prête à concéder 10 hectares

Soulagement et surprise chez les intervenants au dossier

Jean-Luc Lorry | Le Courrier

Les parties impliquées dans une demande d'exclusion de 24 hectares d'une zone agricole située sur l'avenue Pinard à Saint-Hyacinthe auprès de la Commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ) ont réagi timidement à la décision de celle-ci de concéder 10 hectares pour permettre à la coopérative Exceldor d'y construire un abattoir ultra moderne.

Cet avis de modification de l'orientation préliminaire qui était d'abord négative ne représente pas une décision finale. La CPTAQ a accordé une période de 30 jours suivant son avis de modification émis le 16 juin pour permettre de lui adresser des observations écrites.

Demanderesse dans ce dossier stratégique pour le développement économique régional, la direction de la MRC des Maskoutains se dit satisfaite par ce coup de théâtre. « Pour l'économie régionale, c'est une excellente nouvelle. Je suis très content de l'avis émis par la CPTAQ. On parle ici de 300 emplois et de 300 familles qui vont demeurer dans la grande région de Saint-Hyacinthe », indique André Charron, directeur général de la MRC des Maskoutains, en entrevue au COURRIER.

À la Ville de Saint-Hyacinthe, qui a signé une entente confidentielle avec Exceldor pour favoriser son implantation sur le territoire de la municipalité, on préfère attendre avant de crier victoire. « Cet avis de modification comprend de bonnes nouvelles puisque la Commission annonce qu'elle entend autoriser la relocalisation d'Exceldor sur une terre agricole à Saint-Hyacinthe. Nous allons donc analyser rigoureusement ce changement avec les différentes parties impliquées et



La CPTAQ pourrait confirmer prochainement sa décision d'autoriser l'exclusion de 10 hectares d'une zone agricole située en bordure de Pinard autorisant ainsi la coopérative Exceldor à construire son futur abattoir de volailles. Photothèque | Le Courrier ©

formuler sous peu nos observations à la CPTAQ », mentionne Brigitte Massé, directrice des communications à la Ville de Saint-Hyacinthe.

« Nous commenterons ce dossier de façon plus approfondie lorsque la période de 30 jours sera terminée et que la Commission aura rendu sa décision », poursuit Mme Massé.

La possibilité qu'Exceldor soit autorisée à implanter son abattoir à Saint-Hyacinthe en raison de la fin de vie de ses installations de Saint-Damase vient soulager la direction de Saint-Hyacinthe Technopole, un organisme dédié au développement économique régional. « De prime abord, il s'agit d'une excellente nouvelle. Nous travaillons depuis le mois de juillet 2015 sur ce projet, date de notre première rencontre avec Exceldor », indique André Barnabé, directeur général de Saint-Hyacinthe Technopole, lors d'un entretien téléphonique.

« Nous espérons que nous irons dans la direction présentée dans le document de la CPTAQ [avis de modification] afin que nous puissions tous travailler de façon concrète à la relocalisation de ce projet majeur », ajoute M. Barnabé.

La phase 1 du futur abattoir d'Exceldor représente un investissement de 250 M\$ et la création de 300 emplois. Ce transformateur de viande a brièvement commenté l'avis de la CPTAQ. « Nous accueillons favorablement cette décision préliminaire de la CPTAQ », écrit Jordan Ouellet, conseiller communication et relations publiques d'Exceldor, dans un courriel adressé au COURRIER.

OBSERVATIONS ÉCRITES DE L'UPA

La Fédération de l'UPA de la Montérégie affiche moins d'enthousiasme puisque la branche régionale du puissant syndicat agricole s'oppose fermement à la perte de ces terres agricoles de grande qualité. « La



« Je suis très content de l'avis émis par la CPTAQ. On parle ici de 300 emplois et de 300 familles qui vont demeurer dans la grande région de Saint-Hyacinthe », indique André Charron, directeur général de la MRC des Maskoutains. Photothèque | Le Courrier ©

Fédération soumettra ses observations écrites à la Commission de protection du territoire agricole dans le délai de 30 jours. La MRC des Maskoutains renferme des sols affichant une productivité et un rendement agronomique exceptionnel. La rareté des terres agricoles (moins de 2 % du sol québécois) et leur caractère non renouvelable leur confèrent une importance stratégique considérable. Le mandat de la Fédération de l'UPA de la Montérégie est de défendre le territoire agricole, alors que le devoir d'appliquer la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles (LPTAA) est conféré à la CPTAQ », nous écrit la Fédération de l'UPA de la Montérégie en réaction à l'avis de la Commission. ←

affaires



DIFFICILE À BATTRE

Conflit de travail chez Exceldor

Le cap des 500 000 poulets euthanasiés atteint

Jean-Luc Lorry | Le Courrier

Depuis le déclenchement de la grève le 23 mai à l'abattoir Exceldor situé à Saint-Anselme dans Chaudière-Appalaches, 500 000 poulets ont été euthanasiés. Une situation qui fait fortement réagir des éleveurs de la région interrogés par LE COURRIER.

Cette décision d'euthanasier des poulets est la conséquence du conflit de travail qui perdure à l'usine de Saint-Anselme où les activités sont à l'arrêt. Il s'agit de l'abattoir le plus important de la coopérative Exceldor avec un volume d'abattage d'environ un million d'oiseaux par semaine, comparativement à 500 000 à son usine de Saint-Damase.

« Comme éleveurs, nous trouvons que c'est un scandale. C'est immoral et inhumain. On ne peut pas euthanasier des poulets pour des questions de conditions de travail. Je pense qu'il existe d'autres manières pour démontrer son mécontentement », considère Pierre-Luc Leblanc, président des Éleveurs de volailles du Québec, en entrevue au COURRIER.

Pierre-Luc Leblanc est propriétaire de la Ferme Faterra située à Saint-Pie. Cette entreprise agricole regroupe plusieurs poulaillers où sont élevés 100 000 poulets et 20 000 dindons.

« Je produis du poulet dans de bonnes conditions pour alimenter la population québécoise. Je veux que mon produit se retrouve sur les tablettes et dans les restaurants et qu'il ne soit pas euthanasié. Il y a des producteurs de la région qui ont été touchés. J'espère que ce dossier va se régler avant que mon tour arrive », mentionne avec inquiétude M. Leblanc.

Depuis lundi, le nombre de poulets euthanasiés a atteint 500 000. Un chiffre annoncé par les Éleveurs de volailles du Québec et confirmé par Exceldor. Les poulets morts sont dirigés chez Sanimax, une entreprise spécialisée dans l'équarissage.

Du côté de la Ferme Lavallée de Saint-Hyacinthe, ce producteur n'a pas été contraint d'euthanasier ses poulets puisqu'il a réussi à maintenir le poids des volailles dans les niveaux acceptés pour l'abattoir.

« Nous avons dû retarder la croissance de nos poulets en réduisant la lumière par exemple dans les bâtiments, explique Patrick Lavallée, propriétaire de la Ferme Lavallée. Pendant la pandémie, nous avons dû dégager des places en abattoir et abaisser notre production pour permettre à la chaîne de production de continuer. Nous étions considérés comme des travailleurs essentiels par le gouvernement, et les travailleurs d'usines d'Exceldor également. »

Comme éleveur, Pierre-Luc Leblanc et Patrick Lavallée sont tous deux membres de la coopérative Exceldor.

MINISTRE BIBEAU

Marie-Claude Bibeau, ministre fédérale de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire était de passage dernièrement à la Ferme Faterra de Pierre-Luc Leblanc pour annoncer un nouveau programme fédéral destiné à encourager les technologies propres dans le milieu agricole (voir texte en page 17). LE COURRIER a profité de cette visite pour interpeler la ministre sur le dossier.

« Ce conflit de travail me préoccupe beaucoup. J'encourage fortement les deux parties à travailler très fort ensemble, très intensément avec les médiateurs qui sont mis à leur service par le gouvernement provincial. Il faut trouver une solution. Il y



Le piquetage se poursuit à l'usine Exceldor de Saint-Anselme par les travailleurs syndiqués. Photo TUAC

a un impact sur nos producteurs. C'est un secteur qui est soumis à la gestion de l'offre, donc un contrat social que nous avons ensemble et c'est important d'assurer l'approvisionnement », avait indiqué Marie-Claude Bibeau en point de presse.

NOMINATION D'UNE MÉDIATRICE

Les quelque 550 travailleurs syndiqués de l'usine Exceldor de Saint-Anselme sont sans contrat de travail depuis le 31 juillet 2020. Dans le cadre des négociations concernant le renouvellement de la convention collective, les employés avaient rejeté à 79 % le 23 mai l'offre finale et globale de l'employeur. Ainsi, ils pouvaient exercer le droit de grève voté à 96 % le 9 mai.

Le 4 juin, une médiatrice spéciale, Hélène Poulin, a été nommée par le ministre du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Jean Boulet.

« Les négociations portent principalement sur les salaires. Mais il existe un cli-

mat de travail malsain qui perdure dans l'usine depuis plusieurs années », indique Roxane Larouche, représentante nationale des Travailleurs unis de l'alimentation et du commerce, en entretien téléphonique au COURRIER.

« Nous sommes à l'étape d'explorer des pistes de solution. Si l'employeur avait été en mode écoute à la table des négociations, nous n'en serions pas rendus là », poursuit-elle.

Par voie de communiqué, la direction d'Exceldor « souhaite que les parties puissent identifier une voie de passage qui, rapidement, mettra un terme à un conflit de travail dont les conséquences sont dramatiques en matière de gaspillage alimentaire et de rupture des chaînes d'approvisionnement ».

Au moment de mettre sous presse, le processus de négociation se poursuivait. ←

Avec la collaboration de Véronique Lemonde

Jeep
L'ÉVÈNEMENT
Sans Limites

2021 JEEP CHEROKEE ALTITUDE

JEEP CHEROKEE TRAILHAWK

ST-HYACINTHE
CHRYSLER DODGE JEEP RAM FIAT

MEMBRE DU GROUPE

1155, BOUL. CHOQUETTE
ST-HYACINTHE
450 773-8551 OUVERT LE SAMEDI
www.sthyacinthechrysler.com

AU SERVICE DES MASKOUTAINS DEPUIS PLUS DE 50 ANS!

À PARTIR DE **105\$** +TX /SEMAINE

EXCLUSIVITÉ ST-HYACINTHE CHRYSLER **2** ANS D'ENTRETIEN GRATUIT

Photos à titre indicatif seulement

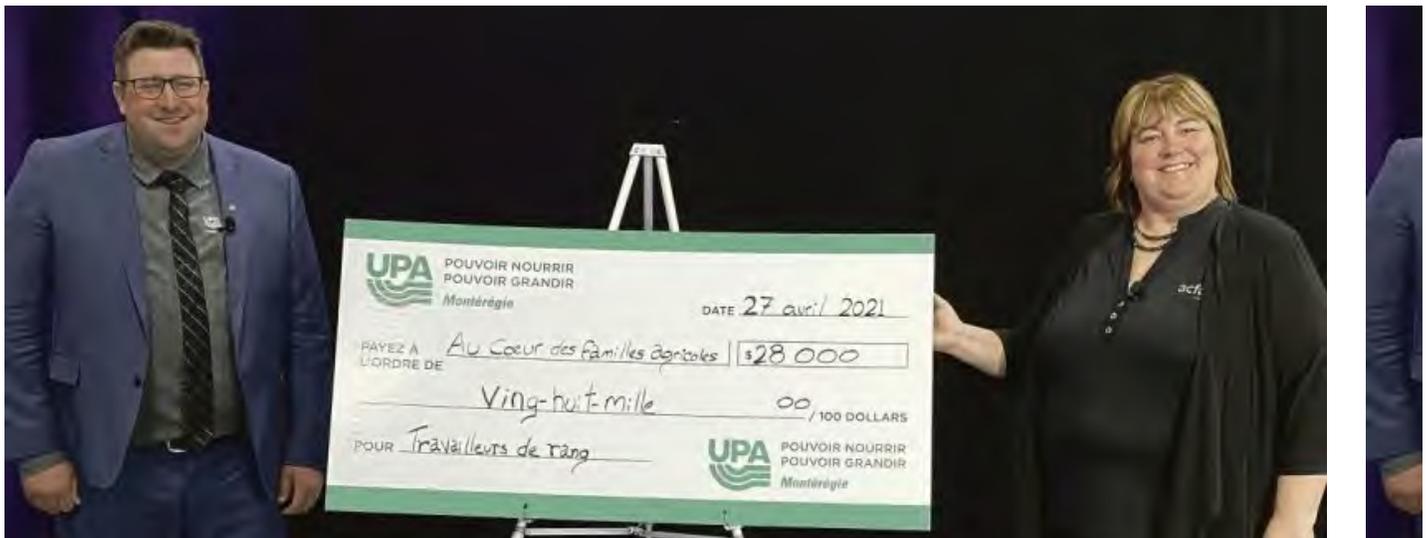
Accueil › Affaires › Les lauréats dévoilés et 28 000 \$ remis à l'ACFA

3 JUIN 2021

8E GALA AGRISTARS DE LA GRANDE MONTÉRÉGIE

Les lauréats dévoilés et 28 000 \$ remis à l'ACFA

Par: Le Courrier



Le 27 avril a eu lieu la diffusion virtuelle du 8e Gala Agristars de la grande Montérégie présenté par Kemin. Cette édition spéciale, réinventée et empreinte de solidarité, s'est déroulée sous le thème de la santé psychologique. L'événement virtuel a permis d'amasser la somme de 28 000 \$ qui a été versée à l'organisme maskoutain Au cœur des familles agricoles (ACFA) pour le maintien de deux travailleurs de rang en Montérégie.



Vous pouvez consulter cet article dans le journal papier de la semaine ou en ligne dès lundi prochain.

S'abonner au Courrier de Saint-Hyacinthe

- **INFOSuroit.com** - <https://www.infosuroit.com> -

Des animations sur le milieu agricole dans les camps de jour

Publié par *Rédaction* le 18 juin 2021 @ 01:00 dans Agroalimentaire, Beauharnois-Salaberry, Nouvelles générales | [Pas de commentaires](#)

Des animations seront à nouveau proposées cet été dans différents camps de jour municipaux de la région afin de sensibiliser les enfants aux réalités agricoles de la Montérégie. Cette initiative se déroule dans le cadre de la campagne de sensibilisation pour une cohabitation harmonieuse en zone agricole, initiée par l'UPA de la Montérégie, treize MRC de la Montérégie, dont celle de [Beauharnois-Salaberry](#), et l'agglomération de Longueuil, soutenue par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).



À partir de la semaine du 28 juin, et pendant huit semaines, en collaboration avec les services des loisirs des municipalités participantes, des animateurs de l'entreprise locale Agro-Passion de Marieville sillonneront des dizaines de villes et villages partout en Montérégie pour sensibiliser les enfants aux réalités agricoles. Ces interventions ludiques et didactiques permettront de présenter aux jeunes de 7 à 12 ans le monde rural qui les entoure et l'importance de la cohabitation harmonieuse en milieu agricole.

Différents camps de jour municipaux de Beauharnois-Salaberry seront visités cet été :

Saint-Louis-de-Gonzague (L'air en fête).

Jeudi 8 juillet : groupe 1 à 9 h 30

Sainte-Martine

Jeudi 8 juillet : groupe 1 à 13 h / groupe 2 à 14 h 30

Beauharnois

Lundi 26 juillet : groupe 1 à 9 h 30

Saint-Étienne-de-Beauharnois (Académie des Jeunes Sportifs).

Lundi 16 août : groupe 1 à 9 h 30

L'agriculture, ma voisine!

D'une durée d'environ 1 h 15, l'activité comprend des présentations interactives, des questionnaires instructifs et amusants, des jeux thématiques actifs ainsi qu'une séance de plantation. Les principales thématiques liées aux activités agricoles sont abordées : bruits, odeurs, partage de la route, santé des sols et de l'eau.

Les animations permettent aux enfants de comprendre la nécessité et l'utilisation de certaines de ces pratiques. Ils découvrent également les avantages de vivre dans une région agricole et sont sensibilisés à en apprécier les bienfaits. Plus de 2 000 enfants pourront profiter de ces animations pendant la période estivale 2021. Les ajustements nécessaires ont été apportés aux activités afin de respecter les exigences sanitaires en lien avec le contexte actuel.



Article imprimé depuis INFOSuroit.com: <https://www.infosuroit.com>

Lien vers l'article: <https://www.infosuroit.com/des-animations-sur-le-milieu-agricole-dans-les-camps-de-jour/>

INFOSuroit.com © 2021 Tous droits réservés.



22 juin 2021 17h00

La campagne débarque dans les camps de jour



NICOLAS T. PARENT
La Voix de l'Est



Article réservé aux abonnés

Cet été, les camps de jour municipaux de la Montérégie offriront des animations ludiques afin de sensibiliser les enfants aux réalités agricoles.

Des animateurs de l'entreprise locale Agro-Passion de Marieville sillonneront des dizaines de villes et villages pour faire découvrir aux jeunes le monde rural et les éveiller à une cohabitation harmonieuse en zone agricole. Le tout se déroulera à partir de la semaine du 28 juin, en huit semaines et pour les jeunes de 7 à 12 ans, en collaboration avec les services des loisirs des municipalités participantes.

L'agriculture, ma voisine

D'ailleurs, on promet une activité spéciale en lien avec cette thématique, avec des présentations interactives, des questionnaires, des jeux et une séance de plantation.

« Plus de 2000 enfants pourront profiter de ces animations pendant la période estivale. Les ajustements nécessaires ont été apportés afin de respecter les exigences sanitaires », mentionne-t-on via communiqué de presse.

Les animations cadrent dans la campagne de sensibilisation pour une cohabitation harmonieuse en zone agricole. Elle est initiée par l'Union des producteurs agricoles (UPA) de la Montérégie, ainsi que par treize MRC de la région et l'agglomération de Longueuil, soutenue par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

DE LA RÉGION

ACCUEIL CONTACT   

MUSIQUE : **JUSTIN BIEBER** - Peaches

[ACCUEIL](#) » [ACTUALITÉS](#) » LES ENFANTS DES CAMPS DE JOUR SENSIBILISÉS À L'AGRICULTURE

ACTUALITÉS



Les enfants des camps de jour sensibilisés à l'agriculture

28 juin 2021 | Par Sylvain Rochon



Près d'une centaine d'enfants inscrits au camp de jour de différentes municipalités de la MRC de Pierre-De Saurel auront l'occasion d'en apprendre davantage sur les réalités agricoles de la Montérégie. À travers des interventions interactives adaptées aux enfants de 7 à 12 ans, les animateurs d'Agro-Passion intéresseront les participants au monde rural qui les entoure. L'activité « L'agriculture, ma voisine ! » se terminera par la plantation d'un haricot dans un petit pot que chaque enfant pourra rapporter à la maison pour l'arroser, le transplanter et le voir pousser. Du 29 juin au 20 juillet, cinq groupes d'enfants des municipalités de Massueville et Saint-Aimé, Saint-David, Sainte-Victoire-de-Sorel, Saint-Robert et Yamaska prendront part à cette activité offerte dans le cadre de la campagne de sensibilisation pour une cohabitation harmonieuse en zone agricole en Montérégie. Initié par l'UPA de la Montérégie, treize MRC de la Montérégie, dont Pierre-De Saurel, et l'agglomération de Longueuil, ce projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation dans le cadre du programme Territoires : priorités bioalimentaires.

Actualités / Jeunesse

28 juin 2021 - 15:00

« L'agriculture, ma voisine ! »

Une activité sur l'agriculture pour les camps de jour de la région

Par Catherine Deveault



- Photo: Courtoisie de la MRC de Pierre-De Saurel

C'est près d'une centaine d'enfants inscrits au camp de jour de différentes municipalités de la MRC de Pierre-De Saurel qui aura l'occasion d'en apprendre sur les réalités agricoles de la Montérégie lors de l'activité d'animation « *L'agriculture, ma voisine !* ».

À travers des interventions interactives adaptées aux enfants de 7 à 12 ans, les animateurs d'Agro Passion, une entreprise située en Montérégie, intéresseront les participants au monde rural qui les entoure. L'activité se terminera par la plantation d'un haricot dans un petit pot que chaque enfant pourra rapporter à la maison pour arroser, transplanter et voir pousser.

Du 29 juin au 20 juillet, cinq groupes d'enfants des municipalités de Massueville et Saint-Aimé, Saint David, Sainte-Victoire-de-Sorel, Saint-Robert et Yamaska prendront part à cette activité d'animation bien appréciée.

L'activité « *L'agriculture, ma voisine !* » est offerte dans le cadre de la campagne de sensibilisation pour une cohabitation harmonieuse en zone agricole en Montérégie. Ces animations sont proposées cet été dans différents camps de jour municipaux afin de sensibiliser les enfants aux réalités agricoles de la Montérégie.

Initié par l'UPA de la Montérégie, treize MRC de la Montérégie, dont Pierre-De Saurel, et l'agglomération de Longueuil, ce projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) dans le cadre du programme Territoires : priorités bioalimentaires.

Tous droits réservés © 2021

Notes légales

Placements publicitaires

Contactez-nous

Actualités

Affaires
Sports
Culturel
Société
Politique
Faits divers
Jeunesse
En photos

Coin du lecteur

Vos clichés
Sondage

Sections spéciales

Avis de décès
Emplois
Petites annonces
Quoi faire dans la région
Les offres de nos annonceurs
Circulaires

Variétés

Horoscope
Sudoku
Mots croisés
Cinéma
Loterie
Réseau routier
Météo

Beauce
Chambly
Edmundston - Nord-Ouest
Joliette
Laval
Rimouski
Rive-Nord
Rivière-du-Loup - KRTB
Saguenay-Lac-St-Jean
Sorel-Tracy



lundi 28 juin 2021

« L'agriculture, ma voisine ! »

Une activité d'animation bien appréciée des enfants au camp de jour cet été



- Communiqué

Sorel-Tracy, le 28 juin 2021 – C'est près d'une centaine d'enfants inscrits au camp de jour de différentes municipalités de la MRC de Pierre-De Saurel qui aura l'occasion d'en apprendre sur les réalités agricoles de la Montérégie lors de l'activité d'animation « *L'agriculture, ma voisine !* ».

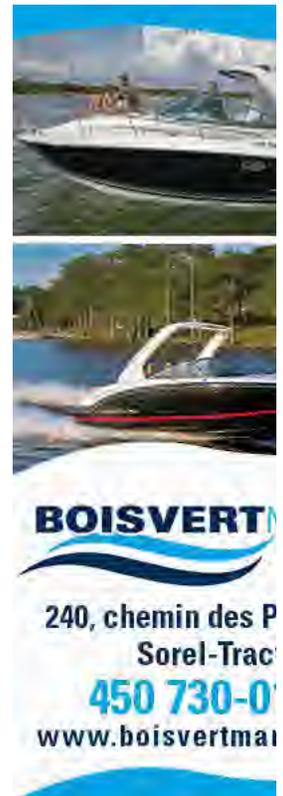
À travers des interventions interactives adaptées aux enfants de 7 à 12 ans, les animateurs d'Agro-Passion, une entreprise située en Montérégie, intéresseront les participants au monde rural qui les entoure. L'activité se terminera par la plantation d'un haricot dans un petit pot que chaque enfant pourra rapporter à la maison pour arroser, transplanter et voir pousser.

Du 29 juin au 20 juillet, cinq groupes d'enfants des municipalités de Massueville et Saint-Aimé, Saint-David, Sainte-Victoire-de-Sorel, Saint-Robert et Yamaska prendront part à cette activité d'animation bien appréciée.

L'activité « *L'agriculture, ma voisine !* » est offerte dans le cadre de la campagne de sensibilisation pour une cohabitation harmonieuse en zone agricole en Montérégie. Ces animations sont proposées cet été dans différents camps de jour municipaux afin de sensibiliser les enfants aux réalités agricoles de la Montérégie.

Initié par l'UPA de la Montérégie, treize MRC de la Montérégie, dont Pierre-De Saurel, et l'agglomération de Longueuil, ce projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) dans le cadre du programme Territoires : priorités bioalimentaires.

Source : Josée-Ann Bergeron | MRC de Pierre-De Saurel



BOISVERT

240, chemin des P
Sorel-Trac
450 730-0
www.boisvertma



ON SE PRÉPARE À RÉC
EN JUI
HEUBLES ANDRÉ BE



Accueil › Actualités › Des enfants de camp de jour initiés à l'agriculture

30 JUIN 2021

Des enfants de camp de jour initiés à l'agriculture

Par: Jean-Philippe Morin



Une centaine d'enfants inscrits au camp de jour de différentes municipalités de la MRC de Pierre-De Saurel auront l'occasion d'en apprendre sur les réalités agricoles de la Montérégie lors de l'activité d'animation « L'agriculture, ma voisine ! ».

À travers des interventions interactives adaptées aux enfants de 7 à 12 ans, les animateurs d'AgroPassion, une entreprise située en Montérégie, intéresseront les participants au monde rural qui les entoure. L'activité se terminera par la plantation d'un haricot dans un petit pot que chaque enfant pourra rapporter à la maison pour arroser, transplanter et voir pousser.

Du 29 juin au 20 juillet, cinq groupes d'enfants des municipalités de Massueville et Saint-Aimé, Saint-David, Sainte-Victoire-de-Sorel, Saint-Robert et Yamaska prendront part à cette activité d'animation.

L'activité « L'agriculture, ma voisine ! » est offerte dans le cadre de la campagne de sensibilisation pour une

cohabitation harmonieuse en zone agricole en Montérégie. Ces animations sont proposées cet été dans différents camps de jour municipaux afin de sensibiliser les enfants aux réalités agricoles de la Montérégie. Initié par l'UPA de la Montérégie, 13 MRC de la Montérégie, dont Pierre-De Saurel, et l'agglomération de Longueuil, ce projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) dans le cadre du programme Territoires : priorités bioalimentaires.

[Facebook](#)[Twitter](#)[Pinterest](#)[Plus d'options...](#)

Jean-Philippe Morin

jpmorin@les2rives.com

[Consulter tous les articles de Jean-Philippe Morin](#)

À LA UNE



Les Porgreg

Rapport peu reluisant après la visite des activistes

Olivier Dénomée | Le Courrier

Après avoir fait les manchettes en décembre 2019 à cause de l'entrée par effraction d'un groupe d'activistes antispécistes, la porcherie Les Porgreg se retrouve à nouveau dans l'actualité. Cette fois, c'est à la suite du dévoilement d'un rapport accablant réalisé par un inspecteur du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) quelques jours après cette visite indésirable.

C'est via une demande d'accès à l'information que Radio-Canada a été le premier média à mettre la main sur le fameux rapport, que LE COURRIER a également pu consulter. L'inspecteur du MAPAQ a noté que Les Porgreg, située sur le chemin du Rapide-Plat Sud à Saint-Hyacinthe, contrevenait à plusieurs règles de sécurité et de bien-être de ses animaux, incluant une densité d'animaux trop élevée dans certains parcs eux-mêmes souillés par la présence de fumier, une ventilation inappropriée et la présence de mouches dans la section de mise bas. L'inspecteur demandait aussi d'« euthanasier rapidement un animal moribond » trouvé sur place.

Bonne nouvelle, un suivi a été réalisé le 16 mars 2020 pour constater que les recommandations de l'inspecteur ont été suivies à la lettre. Aucune mouche ni larve

de mouche n'a été trouvée lors de cette seconde visite, la ventilation a été améliorée et les porcs étaient moins entassés. « [Cette] entreprise comble les besoins de ses animaux pour l'aspect du bien-être animal », écrivait l'inspecteur au terme d'une visite d'une heure.

Il semble tout de même que ce ne soit pas par hasard que les militants du groupe Direct Action Everywhere (DxE) ont ciblé cette porcherie, diffusant partout dans le monde des images qui frappent l'imaginaire et martelant que c'est à quoi ressemble une « ferme familiale canadienne », pour démolir l'image que les animaux de ferme sont mieux traités au Canada qu'ailleurs.

Si le milieu de la production porcine s'était rapidement rallié à la cause de la porcherie visée et avait exigé une loi plus costaud pour punir ceux qui seraient tentés de manifester illégalement chez un producteur, il se fait avare de commentaires maintenant que Les Porgreg a été blâmée par le MAPAQ. Le président par intérim des Éleveurs de porcs de la Montérégie, François Nadeau, a été invité à commenter le fait que les conditions de vie des porcs ont vraisemblablement été améliorées grâce à l'inspection qui a suivi l'invasion des militants, mais il a simplement répondu, par l'entremise de sa secrétaire, qu'on « encourage les gens qui pensent que certaines porcheries ne respectent pas les normes à faire appel aux instances qui existent pour les

dénoncer ». Cette position avait également été partagée par le président des Éleveurs de porcs du Québec, David Duval.

PROCÈS À L'AUTOMNE

Le procès par voie sommaire des 11 coaccusés dans le dossier de l'entrée par

effraction chez Les Porgreg n'a pas encore eu lieu au palais de justice de Saint-Hyacinthe, mais on devine que la sortie de ce rapport donnera des munitions aux avocats des activistes, qui considèrent leurs actions comme héroïques et non criminelles. La prochaine date au dossier est le 18 octobre. ←



Un groupe de militants antispécistes affiliés à Direct Action Everywhere est entré par effraction dans la porcherie Les Porgreg, à Saint-Hyacinthe, le 6 décembre 2019 et ont pris de nombreux clichés pour dénoncer les conditions de vie des porcs qui s'y trouvaient.

Photo Facebook DxE Montréal

ANTIROUILLE MÉTROPOLITAIN 2021



Ma Chronique

SUR L'ENTRETIEN DE VOTRE VÉHICULE

par BRUNO ST-ONGE

LA ROUILLE : UNE MAUVAISE SURPRISE, TRÈS CÔTEUSE !!!

Plusieurs personnes croient à tort que c'est le froid de l'hiver qui cause la rouille sur les véhicules. Pourtant, ce n'est pas le froid qui affecte le processus de la rouille, mais plutôt tous les facteurs qui sont accentués pendant l'hiver, en corrélation avec le froid. L'humidité est la cause naturelle la plus importante dans la formation de la corrosion. Qu'elle soit sous forme liquide, solide ou gazeuse (eau, neige, humidité dans l'air ambiant), elle favorise et accélère le processus de développement de la corrosion.

Pendant l'hiver, la neige colle et s'accumule sous votre véhicule et la chaleur créée par celui-ci lors de son utilisation fait fondre en partie cette accumulation et crée des zones humides entre la neige et le métal.

De plus, l'utilisation de sel, calcium, sable et autres abrasifs sur nos routes l'hiver affecte directement votre carrosserie et accélère le processus de corrosion naturelle du métal. Dépendamment de l'élément, l'effet se produit différemment: le sel et calcium attaquent le métal au niveau chimique, tandis que le sable et abrasifs éraflent la surface du métal, s'accumulent sous votre véhicule, s'imbibent d'humidité et créent ainsi des zones qui favorisent l'accélération de la corrosion.

La rouille s'attaque toujours aux endroits les plus vulnérables de votre carrosserie, donc imaginez combien d'endroits affaiblis se créent en un seul hiver! Renseignez-vous auprès de réseaux reconnus tels le CAA, afin de trouver quelles solutions s'offrent à vous pour contrer les risques reliés à la rouille.

Merci de votre attention !

Bruno St-Onge



UN INVESTISSEMENT INTELLIGENT ET PAYANT

194154

ANTIROUILLE.COM - 1 866 268-4768

Organic blueberry farm highlights its own ecosystem

Callan Forrester

One of the most exciting times of year is blueberry season in Quebec. We are lucky enough to be surrounded by so many blueberry farms in the Valley that provide us with a wide variety of options. The Bleuetière La Grande Ourse is an organic blueberry farm in Saint-Chrysostome that aims to create a unique experience for every one of its visitors.

Owner Michael Talbot dives into the history of the farm: "It's a farm that we started at ground zero. We started six years ago in Saint-Chrysostome with the goal of starting a blueberry farm that is entirely organic. There hasn't been agriculture in the past 30-40 years on the farm that we purchased. It was easy for us to start an organic blueberry farm."

The farm started out with approximately 500 blueberry plants. There are now over 3000. Talbot explains, "We have 13 varieties of blueberries. They start [fruiting] around the first weekend in July and last to the end of August. All the types have different flavours and

also have different uses." Three years ago, an organic vineyard was begun as well and is in the process of being developed.

One of the most exciting things about the farm is its herd of Highland cows, which started with seven head three years ago. The farm has begun a breeding operation, with hopes of selling naturally raised beef starting next year.

Talbot says: "Our clients are impressed by [the cows]. They have long, soft hair and horns and are well adapted to the rustic environment in Quebec. In winter they don't struggle the way that regular cows do. They are really well-adapted thanks to their hair."

The cows are only fed grass, no soy or corn, and they "live in semi-liberty. The only thing we do is bring them water and stuff in winter. Other than that, everything happens in nature. They sleep in the forest, they walk around together, they do their own rotation."

The farm's main goal is to "create something that is eco-responsible, both with the blueberries and the vineyard." Despite the addition of cultivated



PHOTOS Bleuetière La Grande Ourse

Michael Talbot and his wife Véronique Thibodeau in one of their blueberry fields at the Bleuetière la Grande Ourse.

plants and animals, the aim is to keep the land as close to its original state as possible. "We really value an ecosystem. We want our berries to grow without damaging the plants that are there naturally. Of course, we set everything up commercially; our berries are planted in rows. But we spread things out to try to leave everything as intact as possible."

The location is set up so that you can walk through the fields and observe the animals and scenery. Talbot says, "The feedback we hear from clients who come to visit us is that it's a place where there's no stress and we can create a calming environment. People can eat the berries right from the plants; there's absolutely nothing on them from start to finish."

Like many places this year, La Grande Ourse was hit hard by both spring frost and caterpillars. "We lost about 30-40 per cent from the frost, and from the caterpillars it was about 20-30 per cent. Last year was exceptional. This year will be passable. Still, in organic farming you can't control everything."

Talbot explains that they are trying to learn from this year and discover solutions. "It's all in an ecosystem and an agriculture that is viable and

ecological. Now there are problems everywhere with the caterpillars, but we're approaching it with alternative methods, to not always jump right to chemical pesticides."

With these new challenges he says "In looking at the problems we often find the answers. It's important to us to not just eliminate the problems but to figure out how and why we have them."

Talbot really wants to emphasize how many amazing products the Valley has to offer. "The biggest thing we've heard about since the beginning of the pandemic was self-sufficiency. People were returning to shopping locally and that's encouraging for people like us."

He emphasizes that the Valley is rich in produce, meats, microbreweries, and more -- all of which deserve more recognition because, "People put enormous amounts of time into their work ... and when shopping locally we also discover products that are exceptional!"

La Grande Ourse is not open for the season just yet, but updates can be found on the Facebook page, Bleuetière La Grande Ourse bleuets et raisins biologiques.



A herd of Highland cows awaits visitors at this blueberry farm in Saint-Chrysostome.

EATING LOCAL

Now more than ever!

Download the app

upa.qc.ca

Buy local!
Enjoy eating top quality fresh products FROM OUR FARMERS!

Un début de saison en force pour le

Katy Desrosiers | Les 2 Rives

Grâce au beau temps, les producteurs de fraises de Pierreville connaissent un début de saison exceptionnel, alors qu'à la fin mai, ils avaient déjà procédé à leur première récolte. Un record, selon une des propriétaires de la Ferme des Ormes, Michèle Bourque.

« Depuis l'existence de la ferme, on n'a jamais vu ça! », lance d'emblée la copropriétaire. Et la ferme familiale en a vu passer des saisons. Son père a acheté l'entreprise en 1967, alors que la relève l'a achetée en 1997. Ça fait donc plus de 50 ans que l'entreprise existe.

La date du début de la saison varie en raison de la température, mais normalement, ce n'est pas avant juin. Avec les années, les méthodes de culture ont évolué, ce qui permet d'avoir de beaux champs rapidement et plus longtemps. Par exemple, malgré un temps sec, le système d'irrigation permet d'avoir de belles fraises.

« On a la fraise conventionnelle jusqu'à la mi-juillet et après, la fraise d'automne. Habituellement, il y a peut-être une semaine ou deux d'attente pour que la fraise d'automne commence, mais on a des fraises presque en continu jusqu'au premier gel », explique M^{me} Bourque.

Bien que cette saison les fraises soient arrivées plus tôt, les clients sont au rendez-vous. « La réponse est bonne, vraiment. Les gens sont excités. Ça les rend euphoriques l'arrivée des fraises », note la copropriétaire.

Pendant, pour ce qui est de l'auto-cueillette, il faudra attendre encore quelques semaines puisque les quantités dans les champs ne sont pas assez grandes. Comme tout est devancé cette saison, elle devrait commencer un peu avant la Saint-Jean-Baptiste.

Et l'engouement ne se réserve pas seulement aux fraises. La période de vente de plants a été frénétique également. Plusieurs plants de légumes se sont vendus pour les jardins, mais aussi, plusieurs plants de fleurs.

M^{me} Bourque croit même que l'engouement pour les différents produits est encore plus grand que l'an dernier. « On avait prévu le coup, mentionne-t-elle. On avait de quoi suffire à la demande. C'est sûr que les serres sont pas mal vides, mais on a encore un beau choix de plantes. »

L'entrepreneure croit également que la tendance de l'achat local perdurera dans les années.

Pour ce qui est de la suite de la saison, vers la mi-juillet, la ferme offrira des framboises et quelques jours plus tard, les bleuets feront leur arrivée.



Michèle Bourque (deuxième à gauche) et les autres propriétaires de la Ferme des Ormes connaissent un début de saison exceptionnel avec une arrivée anticipée des fraises.

Même son de cloche partout

Du côté de la Ferme Jean-Yves Gamelin, aussi à Pierreville, la saison des fraises a commencé également en mai. Depuis le 25 mai, elles sont disponibles au kiosque à la ferme et au kiosque du Marché public Drummondville en quantité limitée. Elles seront de plus en plus nombreuses au fil des semaines. Toutefois, l'entreprise offrait déjà des fraises de serres depuis le début du mois de mai.

L'engouement pour les fleurs et les plants de légumes s'est aussi fait sentir de leur côté,

alors que...
page Fa...
plus les...
n'avaie...
directe...
Dans...
annonc...
ce qui...
plémén...
pour u...
carrés...
des lur...
produit...

UPA POUVOIR NOURRIR
POUVOIR GRANDIR
Richelieu-Yamaska
L'Union des producteurs agricoles

Achetez local!
Consommez les bons produits frais des
PRODUCTEURS D'ICI!

MANGEONS LOCAL
Plus que jamais!

Des bleuets biologiques : façonner un agroécosystème des plus intéressants

Callan Forrester

Traduit par Ian Ward

La saison des bleuets au Québec est l'une des périodes les plus excitantes de l'année. De plus, dans le Haut-Saint-Laurent, de nombreuses bleuetières nous offrent l'embarras du choix! La Bleuetière La Grande Orse est une exploitation de bleuets biologiques à Saint-Chrysostome qui vise à créer une expérience unique pour chacun de ses visiteurs. Le propriétaire Michael Talbot plonge dans l'histoire de la ferme : « C'est une ferme que nous avons démarrée au point zéro. Nous avons commencé il y a six ans à Saint-Chrysostome avec l'objectif de lancer une exploitation de bleuets entièrement biologique. Il n'y a pas eu d'agriculture au cours des 30 à 40 dernières années sur la ferme que nous avons achetée, alors c'était facile pour nous de démarrer en bio ». La ferme a pris de l'expansion au cours des années, passant de 500 plants de bleuets à plus de 3000. M. Talbot explique : « Nous avons 13 variétés de bleuets. Elles

commencent [à fructifier] vers la première fin de semaine de juillet et durent jusqu'à la fin du mois d'août. Toutes les variétés ont des saveurs différentes et ont également des utilisations différentes ». Il y a trois ans, ils ont également implanté des vignes de raisins de table biologiques qui sont en cours de développement. L'un des aspects les plus intéressants de l'exploitation est son troupeau de vaches Highland. La ferme s'est lancée il y a trois ans dans un élevage naturel de bovins de boucherie qui seront prêts pour la vente dès l'an prochain. M. Talbot déclare : « Nos clients sont impressionnés par [les vaches]. Elles ont des poils longs et doux et des cornes et sont bien adaptées à l'environnement rustique du Québec. En hiver, elles ne souffrent pas comme les bovins ordinaires. Elles sont vraiment bien adaptées grâce à leurs poils ». Les vaches ne sont nourries qu'à l'herbe, sans soja ni maïs, et elles « vivent en semi-liberté, souligne le jeune agriculteur. La seule chose que nous faisons, c'est de leur



PHOTOS Bleuetière La Grande Orse

Michael Talbot et son épouse Véronique Thibodeau dans un de leurs champs de bleuets à la Bleuetière la Grande Orse.

apporter de l'eau et le nécessaire en hiver. À part ça, tout se passe dans la nature. Ils dorment dans la forêt, ils se promènent ensemble, ils font leur propre rotation ». L'objectif principal de l'exploitation est de « créer quelque chose d'écoresponsable, tant avec les bleuets qu'avec les vignes ». Malgré l'ajout de plantes et d'animaux de la ferme, l'objectif est de préserver le plus possible l'aspect naturel du terrain. « Nous accordons vraiment de l'importance à l'écosystème. Nous voulons que nos petits fruits poussent sans nuire aux plantes qui sont là naturellement. Bien sûr, nous mettons tout en place de manière commerciale ; nos petits fruits sont plantés en rangées. Mais nous répartissons les choses pour essayer de favoriser un environnement relativement intact ». Comme bien des fermes cette année, La Grande Orse a également été durement affectée par le gel printanier et les chenilles. « On a perdu environ 30 à 40 % de notre production à cause du gel, et 20 à 30 % à cause des chenilles. L'année dernière était exceptionnelle. Cette année, ce sera passable. Malgré tout, en agriculture biologique,

on ne peut pas tout contrôler ». M. Talbot explique qu'ils essaient de tirer les leçons de cette année et de découvrir des solutions. « Tout est dans un écosystème et une agriculture qui est viable et écologique. Maintenant, il y a des problèmes partout avec les chenilles, mais nous l'abordons avec des méthodes alternatives, pour ne pas se tourner vers des pesticides chimiques ». M. Talbot tient avant tout à souligner le nombre de produits impressionnants disponibles dans la région. « Depuis le début de la pandémie, on entend de plus en plus parler d'autosuffisance. Les gens revenaient à l'achat local et nous on trouve ça encourageant ». Il insiste sur le fait que le Haut-Saint-Laurent regorge de produits frais, de viandes, de microbrasseries et autres, qui méritent d'être davantage reconnus, car « les gens consacrent énormément de temps à leur travail... et en achetant local, on découvre aussi des produits exceptionnels »! La Grande Orse n'est pas encore ouverte au public, mais on peut suivre les annonces sur leur page Facebook, Bleuetière La Grande Orse bleuets et raisins biologiques.



Un troupeau de vaches Highland attend les visiteurs dans cette exploitation de bleuets à Saint-Chrysostome.



POUVOIR NOURRIR
POUVOIR GRANDIR
Haut-Saint-Laurent
L'Union des producteurs agricoles

MANGEONS LOCAL

Plus que jamais!



Achetez local!
Consommez les bons produits frais des **PRODUCTEURS D'ICI!**

Téléchargez l'application
MANGEONS LOCAL
Plus que jamais!

upa.qc.ca

Mangeons local plus que jamais: la Montérégie à l'honneur

L'Union des Producteurs Agricoles (UPA) a recruté 16 personnalités publiques afin de promouvoir sa campagne estivale « Mangeons local plus que jamais »! et c'est l'écrivaine Kim Thuy qui est l'ambassadrice pour la grande région de la Montérégie.

Grâce à l'application Mangeons local plus que jamais!, l'UPA et

Madame Thuy veulent encourager la population à visiter les fermes de leur région et à acheter local.

Kim Thuy est elle-même allée rencontrer des producteurs un peu partout sur le territoire, en suivant le circuit indiqué par l'application, et a ainsi vécu une belle expérience ponctuée de rencontres et de dégustations gourmandes.

« L'engouement pour le Mouvement Mangeons local en Montérégie est palpable. Au cours de la dernière année, nous avons tous réalisé l'importance du travail de nos agricultrices et agriculteurs passionnés qui travaillent chaque jour pour nous nourrir, estime Jérémie Letellier, président de la Fédération de l'UPA de la Montérégie. J'invite la population à aller à la rencontre des quelque 6 800 producteurs agricoles de la Montérégie afin de découvrir la variété

impressionnante de produits locaux qu'ils vous offrent. Manger local, c'est encourager l'économie d'ici et les gens d'ici »!

Face à l'impossibilité d'organiser les très populaires portes ouvertes sur les fermes locales, L'UPA a donc choisi de se concentrer sur les nouvelles technologies et mise sur une campagne de publicité qui incitera les gens à poursuivre l'achat local, une tendance de consommation très populaire depuis le début de la pandémie au printemps 2020. (ID)

La SQ souligne l'importance de la sécurité nautique

Le 20 juin dernier, les policiers de la Sûreté du Québec ont effectué de la patrouille nautique sur le lac St-François, couvrant ainsi la MRC de Beauharnois-Salaberry, du Haut St-Laurent et de Vaudreuil-Soulanges Ouest.

Au cours de la journée, les patrouilleurs nautiques en bateaux et motomarines ont procédé à la vérification de 28 embarcations et 17 avertissements ont été émis concernant notamment des équipements non conformes ou des documents manquants. De plus, les policiers ont procédé à l'expulsion de 2 embarcations du plan d'eau et ont émis 3 constats d'infraction. Un conducteur d'embarcation motorisée a reçu un constat d'infraction de 275\$ pour ne pas avoir avec lui sa carte de compétence.

Bien que la saison soit déjà amorcée, la Sûreté du Québec sera présente sur les plans d'eau tout au long de l'été afin de sensibiliser les plaisanciers à l'importance d'adopter des comportements sécuritaires lors de leurs déplacements sur les différents plans d'eau. Il est important de rappeler les lois et règlements en

vigueur aux plaisanciers, et ce, afin de prévenir les collisions avec blessés graves, voire mortelles.

La Sûreté du Québec rappelle que selon la loi, il doit y avoir un gilet de sauvetage ou un vêtement de flottaison individuel conforme pour chaque personne à bord d'une embarcation, y compris les embarcations à propulsion humaine. De plus, les policiers peuvent expulser des contrevenants d'un plan d'eau lorsqu'ils constatent une infraction qui représente risque pour la sécurité. À cet effet, Transport Canada rappelle que la plupart des plaisanciers qui perdent la vie sur l'eau chaque année au Canada ne portaient pas de vêtement de flottaison ou ils le portaient incorrectement.

N'oubliez pas de naviguer en restant sobre, naviguer à une vitesse sécuritaire, prendre conscience de votre environnement et préparez vos sorties.

Pour plus d'information concernant la sécurité nautique, les citoyens peuvent télécharger et consulter le Guide de sécurité nautique - Conseil et règles à suivre pour les plaisanciers (canada.ca). (IW)



PHOTO Société Historique de Saint-Anicet

Un mini-marché à la Société Historique de Saint-Anicet

Les membres de la Société Historique de Saint-Anicet (SHSA) ont inauguré leur nouveau mini-marché le 26 juin dernier. Le marché est situé à côté du parc Jules Léger, sur la rue Saint-Anicet.

« Nous voulions garder le concept d'un magasin général », explique Danielle Latulipe, bénévole et membre de la société historique, avant d'ajouter qu'ils voulaient

également mettre en valeur l'histoire et les producteurs locaux.

Le marché propose une grande sélection de produits créés par des artisans et des producteurs locaux, allant des fleurs fraîches et des conserves à la poterie, aux produits de nettoyage, aux œuvres d'art en vitrail, et bien plus encore. Il sera ouvert au public tous les samedis jusqu'au 14 août. (SR)

Nouvel outil promotionnel pour la Petite Bibliothèque Verte

En partenariat avec l'artiste et cinéaste local bien connu Alain Boisvert, la Petite Bibliothèque Verte vient de compléter la production d'une vidéo animée et rythmée, qui illustre bien l'esprit qui règne au sein des bénévoles de l'établissement culturel de Huntingdon, afin de promouvoir ses services.

La bibliothèque est un lieu où se mélangent la culture, les arts et la littérature mais qui est aussi un lieu d'échange important pour de nombreux résidents de tous les âges. Le club Ciné-Cinéma est une activité qui a notamment gagné en popularité dans les dernières années et qui propose – en temps normal – la projection d'un film par mois tout au long de l'année.

La vidéo, qui sera notamment diffusée sur les réseaux sociaux de

la bibliothèque, aidera à montrer aux citoyens de la région que la culture est bien vivante et complètement dépeussierée dans le Haut-Saint-Laurent. La bibliothèque, qui est entièrement gérée par des bénévoles, peut compter sur le soutien de plusieurs partenaires pour ses activités régulières mais aussi pour la production de nouveaux outils plus axés sur la technologie, comme c'est le cas avec cette vidéo.

« La Petite Bibliothèque Verte est choyée par les bénévoles qui en prennent tellement soin, et elle a la chance de pouvoir compter sur l'appui de ses membres et de ses partenaires comme les municipalités, sans oublier la députée de Salaberry-Suroît, Mme Claude DeBellefeuille, qui a contribué financièrement à la réalisation de la vidéo et, plus

réemment, c'était au tour de la députée de Huntingdon, Mme Claire Isabelle de confirmer son appui à la

Bibliothèque », explique Catherine Turgeon, présidente du conseil d'administration. (SR/IW)



PHOTO Sarah Rennie

Le cinéaste Alain Boisvert réalise la nouvelle vidéo promotionnelle de la Petite bibliothèque verte.

Avis de convocation - Lancement de la campagne provinciale Mangeons local plus que jamais!

NOUVELLES FOURNIES PAR

Union des producteurs agricoles →

Juin 15, 2021, 06:00 ET

LONGUEUIL, QC, le 15 juin 2021 /CNW Telbec/ - L'Union des producteurs agricoles (UPA) vous convie au lancement de la campagne estivale *Mangeons local plus que jamais!*

Animée par Marie-Eve Janvier, cette conférence de presse dévoilera le déploiement du mouvement *Mangeons local plus que jamais!* à travers le territoire québécois, avec la complicité de plusieurs personnalités québécoises. Ce sera également l'occasion de présenter les nouvelles fonctionnalités de l'application du même nom.

Les journalistes sont invités à participer à la conférence de presse de deux manières :

- Sur place, au **Verger Petit et fils**
- À distance, sur la **plateforme Zoom**

Aux journalistes et caméramans qui souhaitent participer à la conférence de presse nous vous demandons de confirmer votre présence d'ici le 16 juin 2021, à 16 h en précisant si vous serez présents sur place, ou par zoom à l'adresse courriel suivante: jblackburn@upa.qc.ca.

Les partenaires, producteurs agricoles et citoyens pourront suivre le lancement en direct sur Facebook de l'UPA.



Une grande importance sera accordée au respect des règles de distanciation physique et des autres mesures d'hygiène.

Quoi : Lancement de la campagne Mangeons local plus que jamais!

Qui : Marcel Groleau, président général de l'UPA
André Lamontagne, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
Jérémy Letellier, président de la Fédération de l'UPA Montérégie
Jean-François Archambault, directeur général et fondateur de La Tablee des Chefs
Marie-Eve Janvier, animatrice
Kim Thúy, écrivaine et ambassadrice de la Montérégie

Quand : Jeudi 17 juin à 10 h 30

Où : Verger Petit et fils
1020, chemin de la Montagne, Mont-Saint-Hilaire

Zoom : <https://us02web.zoom.us/j/86708754330?pwd=V24vT01Jb0xwRU4dmJxWFdHQ05iQT09#success>

En raison de l'horaire chargé de nos invités, veuillez prendre note qu'il n'y aura pas de période de questions à la fin de la conférence. Il sera possible de discuter avec nos intervenants en réalisant des entrevues individuelles. Pour les demandes d'entrevue, veuillez communiquer avec Jessica Blackburn au jblackburn@upa.qc.ca, qui pourra ensuite vous diriger vers les relationnistes des différents intervenants.

SOURCE Union des producteurs agricoles

Renseignements: Jessica Blackburn, Chargée des relations de presse et des réseaux sociaux, Direction affaires publiques et syndicales, Maison de l'UPA, 555, boulevard Roland-Therrien, bureau 100, Longueuil (Québec) J4H 3Y9, Cellulaire : 418 540-0638, jblackburn@upa.qc.ca

Liens connexes

<https://www.upa.qc.ca>

/R E P R I S E -- Avis de convocation - Lancement de la campagne provinciale Mangeons local plus que jamais!/ ---

NOUVELLES FOURNIES PAR

Union des producteurs agricoles →

Juin 16, 2021, 06:00 ET

LONGUEUIL, QC, le 15 juin 2021 /CNW Telbec/ - L'Union des producteurs agricoles (UPA) vous convie au lancement de la campagne estivale *Mangeons local plus que jamais!*

Animée par Marie-Eve Janvier, cette conférence de presse dévoilera le déploiement du mouvement *Mangeons local plus que jamais!* à travers le territoire québécois, avec la complicité de plusieurs personnalités québécoises. Ce sera également l'occasion de présenter les nouvelles fonctionnalités de l'application du même nom.

Les journalistes sont invités à participer à la conférence de presse de deux manières :

- Sur place, au **Verger Petit et fils**
- À distance, sur la **plateforme Zoom**

Aux journalistes et caméramans qui souhaitent participer à la conférence de presse nous vous demandons de confirmer votre présence d'ici le 16 juin 2021, à 16 h en précisant si vous serez présents sur place, ou par zoom à l'adresse courriel suivante: jblackburn@upa.qc.ca.

Les partenaires, producteurs agricoles et citoyens pourront suivre le lancement en direct sur Facebook de l'UPA.



Une grande importance sera accordée au respect des règles de distanciation physique et des autres mesures d'hygiène.

Quoi : Lancement de la campagne Mangeons local plus que jamais!

Qui : Marcel Groleau, président général de l'UPA
André Lamontagne, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
Jérémy Letellier, président de la Fédération de l'UPA Montérégie
Jean-François Archambault, directeur général et fondateur de La Tablee des Chefs
Marie-Eve Janvier, animatrice
Kim Thúy, écrivaine et ambassadrice de la Montérégie

Quand : Jeudi 17 juin à 10 h 30

Où : Verger Petit et fils
1020, chemin de la Montagne, Mont-Saint-Hilaire

Zoom : <https://us02web.zoom.us/j/86708754330?pwd=V24vT01Jb0xwRU4dmJxWFdHQ05iQT09#success>

En raison de l'horaire chargé de nos invités, veuillez prendre note qu'il n'y aura pas de période de questions à la fin de la conférence. Il sera possible de discuter avec nos intervenants en réalisant des entrevues individuelles. Pour les demandes d'entrevue, veuillez communiquer avec Jessica Blackburn au jblackburn@upa.qc.ca, qui pourra ensuite vous diriger vers les relationnistes des différents intervenants.

SOURCE Union des producteurs agricoles

Renseignements: Jessica Blackburn, Chargée des relations de presse et des réseaux sociaux, Direction affaires publiques et syndicales, Maison de l'UPA, 555, boulevard Roland-Therrien, bureau 100, Longueuil (Québec) J4H 3Y9, Cellulaire : 418 540-0638, jblackburn@upa.qc.ca

Liens connexes

<https://www.upa.qc.ca>



La chanteuse et animatrice Marie-Ève Janvier, le président de l'UPA, Marcel Groleau, l'écrivaine Kim Thuy, le ministre de l'Agriculture, André Lamontagne, le directeur général de La Tablee des chefs, Jean-François Archambault, et le président de la Fédération de l'UPA de la Montérégie, Jérémie Letellier, ont participé au lancement du mouvement Mangeons local plus que jamais! Photo : Martine Veillette / TCN

Seize personnalités embrassent le mouvement Mangeons local

17 juin 2021

Des personnalités publiques sillonneront le Québec au cours de l'été afin de faire la promotion de l'agriculture. Ces 16 ambassadeurs font partie du mouvement *Mangeons local plus que jamais!* lancé par l'Union des producteurs agricoles (UPA), en remplacement des Portes ouvertes sur les fermes du Québec.

Chaque semaine jusqu'en septembre, une personnalité fera la visite d'un circuit dans la région qui lui est attribuée et témoignera de son expérience sur les réseaux sociaux. La tournée s'est amorcée le 17 juin en Montérégie avec l'écrivaine Kim Thuy qui a visité quatre fermes. Cette dernière a souligné avoir accepté le rôle par égoïsme et invite les Québécois à en faire autant. « Il n'y a rien de meilleur que de manger local. Quand on voit ces paniers de légumes, ça donne envie de cuisiner parce que la fraîcheur est là », a-t-elle affirmé lors de la conférence de presse de lancement.

Marcel Groleau, président de l'UPA, a rappelé que les Portes ouvertes sur les fermes, qui attirent annuellement 100 000 personnes, ont dû être annulées cette année encore en raison de la pandémie. « On va donner un coup de barre de plus à l'application et au mouvement », soutient-il, en précisant que l'application compte 20 000 téléchargements.

Une application bonifiée

En plus des ambassadeurs, l'application, qui regroupe 760 fermes, 125 marchés publics, une vingtaine de transformateurs et 200 restaurants, a été améliorée. Les utilisateurs auront accès à des circuits thématiques par région. Ils auront aussi la possibilité de paramétrer les notifications de leur profil pour

Liste des ambassadeurs par région

- **Montérégie** : Kim Thuy, écrivaine
- **Capitale-Nationale et Côte-Nord** : Jean-Luc Boulay, chef cuisinier
- **Mauricie** : Rémi-Pierre Paquin, comédien
- **Gaspésie et Îles-de-la-Madeleine** : Les soeurs Mélanie et Stéphanie Boulay, autrices-compositrices-interprètes
- **Bas-Saint-Laurent** : Réal Bossé, comédien
- **Abitibi-Témiscamingue** : Édith Cochrane, actrice et animatrice
- **Laval** : Marie-Ève Janvier, chanteuse et animatrice
- **Montréal** : Paul Toussaint, chef cuisinier
- **Saguenay-Lac-Saint-Jean** : Philippe Laprise, humoriste
- **Chaudière-Appalaches** : France Beaudoin, animatrice et productrice
- **Estrie** : David Goudreault, auteur et poète
- **Centre-du-Québec** : Brigitte Boisjoli, chanteuse
- **Outaouais** : Véronique Rivest, sommelière

recevoir des suggestions de visites sur une ferme ou un endroit à visiter lors de leurs déplacements dans le Québec. « C'est un site de rencontre entre vous et ce que vous voulez manger », a imaginé M. Groleau.

- **Lanaudière** : King Melrose, auteur-compositeur-interprète
- **Laurentides** : Emmanuel Bilodeau, acteur, animateur et humoriste

De plus, les utilisateurs auront aussi la possibilité de numériser un code QR dans les endroits participants pour cumuler des « locaux dollars » échangeables dans la boutique en ligne de l'UPA qui commercialise des articles promotionnels à l'effigie du mouvement et un coffret de produits exclusifs de la Tablee des chefs. Le jeu vidéo Kasscrout, créé par l'UPA pendant la pandémie, trouvera lui aussi sa place lors de ces tournées des régions.



MARTINE VEILLETTE

Journaliste
mveillette@laterre.ca

✉ redaction@lecontrecourant.com



Éric Généreux
Votre représentant hypothécaire
450 881-5024

- Élite 2018
- Grand contributeur platine 2018
- Cercle d'excellence 2018

Desjardins

PARADOXE HOCKEY

www.paradoxe-hockey.com

MAINTENANT DISPONIBLE!
Mangez-moi vite à Timorim!

DEPANNEUR MAXI

LES ALIMENTS M&M
ALIMENTAIRE

Bonne Fête nationale!



Un été au goût d'ici avec le mouvement *Mangeons local plus que jamais!* Kim Thúy invite la population à visiter les fermes de la Montérégie

En vue de la belle saison, 16 personnalités publiques se sont jointes à l'Union des producteurs agricoles (UPA) pour convier les Québécoises et les Québécois à participer au mouvement *Mangeons local plus que jamais!* En Montérégie, c'est Kim Thúy qui invitera la population à visiter les productrices et producteurs agricoles de la région grâce à l'application *Mangeons local plus que jamais!*



Une campagne régionale portée par Kim Thúy

Le 17 juin dernier, à titre d'ambassadrice, Kim Thúy est allée à la rencontre des producteurs agricoles de la Montérégie surnommée le garde-manger du Québec. Elle a dégusté les cidres de pomme des Vergers Petit et Fils à Mont-Saint-Hilaire. Elle s'est arrêtée à la Ferme Brovin à Saint-Hyacinthe pour faire connaissance avec leurs bœufs Galloway pur-sang nourris à l'herbe. Elle s'est ensuite rendue à Saint-Paul-d'Abbotsford au Roi de la Fraise pour savourer les nouvelles fraises de la saison et a terminé sa tournée à la Ferme Bogemans pour découvrir les futurs légumes qui garniront les paniers livrés sur demande. Elle a ainsi vécu l'expérience réelle d'un circuit de l'application et a découvert la richesse de notre agriculture et les savoureux produits locaux de la Montérégie.



Kim Thúy

« Manger local, c'est manger en famille. »

Kim Thúy

Écrivaine – Ambassadrice de la Montérégie

Un dialogue précieux entre citoyens et producteurs

Depuis près de 20 ans, l'événement des Portes ouvertes sur les fermes du Québec, un rendez-vous qui rassemble annuellement autour de 100 000 personnes, est un incontournable. Devant l'impossibilité de tenir une telle activité pendant la pandémie, l'UPA a choisi d'outiller les citoyens pour qu'ils puissent visiter les producteurs agricoles à l'année, que ce soit à la ferme, au marché public ou dans les entreprises de transformation.

« L'engouement pour le Mouvement Mangeons local en Montérégie est palpable. Au cours de la dernière année, nous avons tous réalisé l'importance du travail de nos agricultrices et agriculteurs passionnés qui travaillent chaque jour pour nous nourrir. J'invite la population à aller à la rencontre des

quelque 6 800 producteurs agricoles de la Montérégie afin de découvrir la variété impressionnante de produits locaux qu'ils vous offrent. Manger local, c'est encourager l'économie d'ici et les gens d'ici ! »

Jérémie Letellier, président de la Fédération de l'UPA de la Montérégie

Un outil numérique amélioré : compagnon gourmand de tous les instants

Cet outil numérique, présenté par Desjardins, disponible dans l'[App Store](#) et sur [Google Play](#), possède aussi sa version Web. Il permet de s'approvisionner en produits locaux, ou de planifier une virée gourmande à travers les magnifiques régions du territoire québécois.

Ayant connu une popularité instantanée lors de son lancement à l'été 2020, l'application a été bonifiée en vue de la prochaine saison, notamment avec l'ajout de nombreux points de vente et fonctionnalités. Des circuits thématiques élaborés avec les forces vives de chaque milieu sont maintenant suggérés et d'autres s'ajouteront au cours des prochaines semaines. L'application offre aussi de paramétrer les notifications de son profil pour recevoir, au fil de ses déplacements interrégionaux, des suggestions de visites favorisant les découvertes et les escapades spontanées.

Un programme de fidélité et des Locaux dollars Desjardins à récolter

Afin d'encourager les Québécoises et les Québécois à adopter de nouvelles habitudes d'approvisionnement, l'UPA a ajouté un programme de fidélité à son application. En numérisant les codes QR affichés dans les fermes participantes, les utilisateurs cumulent des Locaux dollars Desjardins échangeables dans la Boutique en ligne de l'UPA. Plus ils visitent de nouvelles fermes, plus ils récoltent de Locaux dollars. Une bonne raison pour encourager la population à visiter les fermes de la Montérégie.

Merci aux partenaires de l'application !

Desjardins (partenaire présentateur), le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Sollio Groupe Coopératif, La Financière agricole du Québec, Promutuel assurance, la Fédération québécoise des municipalités, Aliments du Québec, La Table des Chefs, l'Alliance de l'industrie touristique du Québec, Bonjour Québec, Terroir et Saveurs, la Société du réseau ÉCONOMUSÉE, le Conseil de la transformation alimentaire du Québec, l'Association des marchés publics du Québec et les Tables de concertation bioalimentaire du Québec.

Kasscrout sur la route

En plus des activités prévues pour faire connaître le mouvement Mangeons local plus que jamais! l'UPA convie les familles de la région à plonger dans l'univers de l'agriculture québécoise en jouant à Kasscrout sur la route à l'Expo agricole de Saint-Hyacinthe version adaptée du 28 au 31 juillet 2021. Ce jeu géant transpose sur le terrain l'univers fantastique du jeu vidéo Kasscrout lancé par l'UPA en décembre 2020, et présenté par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

« Je suis heureux de voir grandir l'application Mangeons local plus que jamais! Qui s'inscrit en continuité avec les efforts de notre gouvernement pour promouvoir les aliments d'ici. J'encourage aussi les jeunes et moins jeunes à jouer à l'application Kasscrout pour en apprendre davantage sur la provenance de leurs aliments et le travail nécessaire à leur production. Le mouvement initié par l'Union des producteurs agricoles est un bon moyen de sensibiliser les consommateurs à l'achat local et de les inviter à soutenir nos producteurs, nos transformateurs et nos restaurateurs. Chacun de nos achats locaux contribue à notre autonomie alimentaire ainsi qu'à notre relance économique. »

M. André Lamontagne, ministre du MAPAQ

« La Montérégie est toujours à l'avant-plan lorsqu'il est question d'agriculture au Québec. Je remercie l'UPA de mettre nos producteurs locaux en valeur : c'est toute la région qui y gagne. »

M. Simon Jolin-Barrette, ministre de la Justice et ministre responsable de la Montérégie



Le Contre-courriel
VOTRE MÉDIA HYPERLOCAL, INDÉPENDANT

100% GRATUIT

Recevez gratuitement les nouvelles locales par courriel à tous les lundis !

Inscrivez-vous ICI !

PRENEZ LE VIRAGE NUMÉRIQUE !
AFFICHEZ VOTRE COMMERCE ICI

Le Contre-courriel.com

→ EN SAVOIR PLUS

Pour ne rien manquer des nouvelles hyperlocales du www.lecontrecourant.com, aimez notre [page Facebook](#) et [inscrivez-vous au Contre-courriel](#) !

Vous pourriez aimer aussi :

RECHERCHE

Kim Thúy rend visite aux producteurs de la Montérégie

Mis à jour le 21 juin 2021

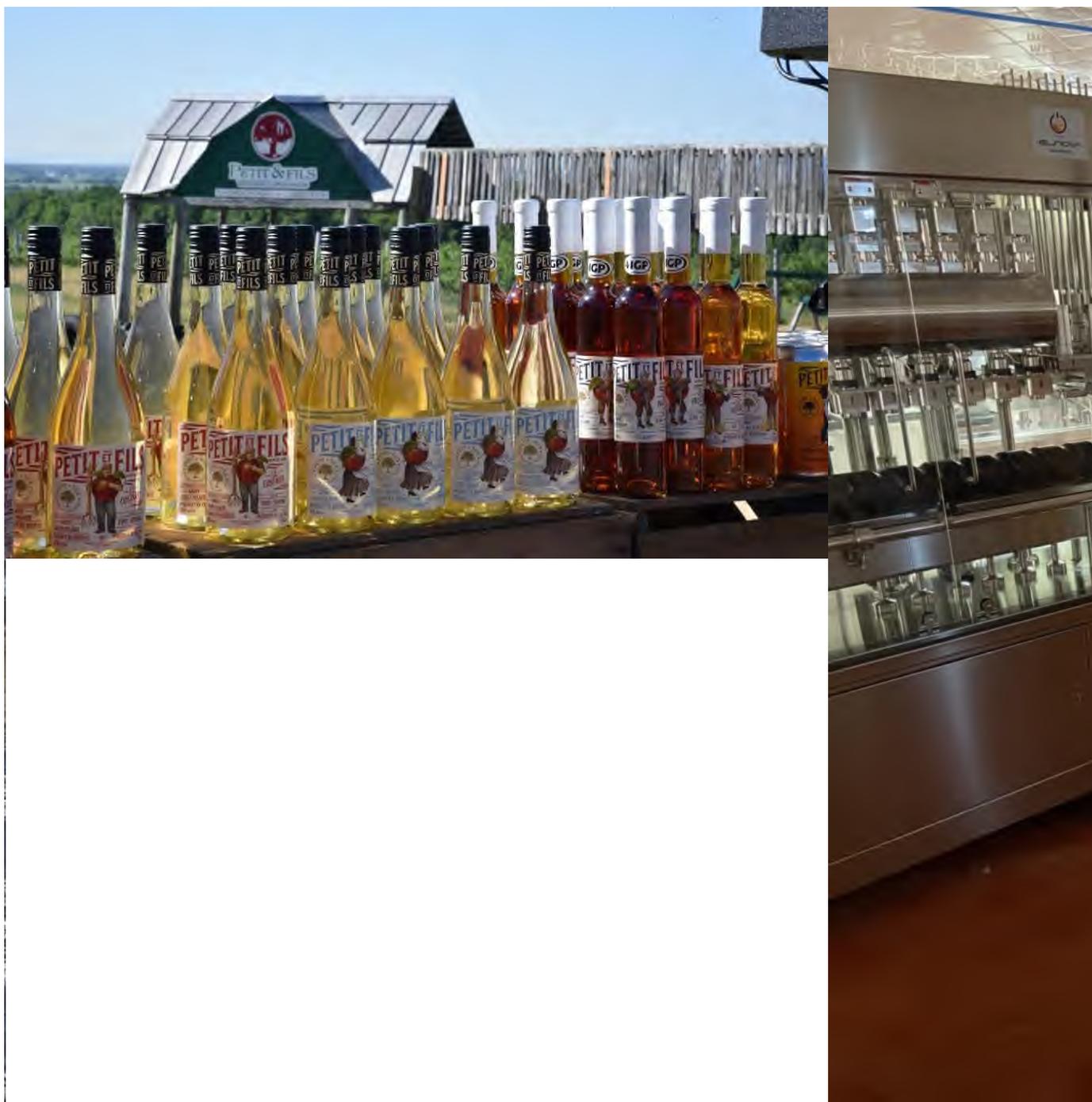


par Marc-Antoine Ranger Photo par l'UPA et Tastet



Contenu présenté par :





Tastet s'est rendu en Montérégie dans le cadre du mouvement Mangeons local plus que jamais ! de l'Union des producteurs agricoles. Avec près de 6 800 fermes réparties sur son territoire, l'industrie agroalimentaire occupe une place très importante. Les céréales et oléagineux représentent le quart de la production de la région, les productions laitière et maraîchère ainsi que l'élevage de porcs et de volaille y sont aussi bien présents. Toutes ces activités génèrent plus de 150 000 emplois et font battre le cœur de la région. Il suffit de faire un petit tour sur le terrain pour s'en rendre compte tout de suite !

La Fédération de l'UPA Montérégie, en collaboration avec le Garde-Manger du Québec, étaient très enthousiastes à l'idée d'accueillir Kim Thúy, ambassadrice de la région, afin de lui faire découvrir ses producteurs locaux. La journée fut haute en couleurs ! Kim connaît bien la région depuis que sa famille s'est installée à Granby en arrivant au Québec à l'âge de 10 ans. À ce jour, elle habite encore la région. Auteure prolifique, amatrice de gastronomie et curieuse de nature, c'est avec son habituel grand enthousiasme qu'elle a participé à la visite des producteurs et productrices du coin : « On n'a pas eu besoin de me convaincre ! Dès qu'on m'a parlé de nourriture, j'ai dit oui oui oui ! ». Kim s'est rendue au Verger Petit et Fils, à la Ferme Brovin, au Roi de la fraise et à la Ferme Bogemans pour en apprendre plus sur leur réalité.

Verger Petit et Fils - Mont-Saint-Hilaire

Les vergers sont légion en Montérégie et la cueillette des pommes est l'une des activités familiales les plus populaires lors de la belle saison. La famille Petit l'a bien compris et travaille depuis quatre générations à faire du Verger Petit et Fils un endroit qu'il fait bon visiter. Spécialisé dans la fabrication de cidre, Stéphane Petit est très actif dans la promotion de ces produits emblématiques de la Montérégie. Il a fait visiter ses installations à Kim Thúy, qui a été impressionnée de voir toute la machinerie nécessaire à la production. Une dégustation des cidres faits sur place a suivi la visite. Monsieur Petit et sa famille ont plus d'une trentaine de cidres sur le marché, dont plusieurs ayant remporté des prix. Ils viennent d'ailleurs tout juste de lancer leur cidre nature. Chaque produit Petit et Fils est à l'effigie d'un.e membre de la famille ayant contribué à faire fleurir le verger au fil du temps. Même si Kim ne boit pas d'alcool, elle a trouvé son compte auprès du moût de pommes : « Je suis une personne qui boit juste de l'eau, mais là vous venez de me convaincre ! ».



Ferme Brovin – Saint-Hyacinthe

La ferme Brovin est une ferme bovine qui élève des bœufs Galloway nourris à l'herbe. C'est l'endroit idéal pour se procurer de la viande dont on connaît la provenance ! De la volaille et du veau sont également disponibles sur place, ainsi que des œufs de poules élevées en liberté. Caroline Brodeur et Vincent Deslauriers sont les heureux propriétaires de la ferme Brovin. Ces jeunes parents consacrent leur vie à leur projet tout en élevant trois jeunes enfants. Kim Thúy a été très surprise d'apprendre qu'ils n'ont qu'un seul employé pour les assister dans leurs tâches quotidiennes. Avec une grande terre et peu de bras, ils réussissent tout de même à accomplir des miracles ! Le bien-être animal est au cœur de leurs préoccupations et on l'a vu tout de suite en rencontrant leur troupeau. Les vaches sont venues à notre rencontre en nous accueillant de meuglements bien sentis. Caroline et Vincent leur donnent des noms, on a même rencontré la doyenne, Moumou, âgée de 18 ans qui est à la retraite et qui finira ses jours à la ferme. Lorsque les vaches sont venues à sa rencontre, Kim, tout sourire, s'est tournée vers son agente en s'écriant : « On s'achète une ferme ! ». Ce fut le coup de foudre. Par la suite, les visiteurs ont eu droit à une dégustation de saucisse maison et de boeuf apprêtés et cuits sur le BBQ par Hamza Saddani, chef chez Calibré, un traiteur de la région. Kim Thúy s'est délectée : « Quand c'est bon comme ça, on n'a pas besoin de manger beaucoup. On se sent satisfait après quelques bouchées, on ressent le plaisir de manger ».



Le Roi de la Fraise – Saint-Paul-d’Abbotsford

Gino Maynard et sa femme Josée Larose ne cultivent pas seulement des fraises, mais une multitude de fruits et légumes tout au long de la belle saison. Ils aiment accueillir les gens sur leur ferme pour l’autocueillette. C’est l’occasion pour eux de leur montrer à quoi ressemble leur métier. C’est entourés de leur famille qu’ils ont accueilli Kim Thúy, à qui ils ont fait faire le tour de leur ferme en tracteur. Ça a été l’occasion de voir les nouveaux projets des producteurs, comme la culture des cerises de terre. Kim en a profité pour leur demander des conseils : « Ma mère essaie d’en faire pousser, mais elles tombent toujours du plant avant d’être mûres ! ». Gino lui a donné quelques conseils, en souhaitant la meilleure des chances à la mère de Kim pour ses récoltes.



Ferme Bogemans – Saint-Sébastien

La Ferme Bogemans est l'affaire d'Audrey Bogemans et de son mari, la troisième génération à s'occuper de l'entreprise qui existe depuis 1952. On voit tout de suite que c'est une affaire de famille puisque les parents d'Audrey sont présents et travaillent encore sur la ferme et les enfants se chargent d'accueillir Kim Thúy chaleureusement à son arrivée : « Ce qui m'a frappée, c'est que la famille est impliquée au complet, ce n'est pas juste une personne. C'est une communauté, tout le monde est impliqué à fond ». La famille Bogemans fait pousser des fruits et légumes ainsi que des fleurs de manière écoresponsable et durable. Audrey est une figure importante dans la région en tant qu'agricultrice. Son enthousiasme et son énergie sont contagieux. Sur place, Kim a pu rencontrer les travailleurs saisonniers qui viennent du Mexique chaque année pour aider la famille Bogemans. Ils ont fait des quesadillas pour tout le monde avec des légumes du champ. Kim Thúy a été très émue par cette rencontre et par les sacrifices que font ces gens pour venir travailler au Québec, loin de leur famille : « Les travailleurs agricoles ont cuisiné pour nous. Ils sont loin de leur famille pendant huit mois, ils travaillent fort. Ce sont des gens extraordinaires ». En constatant le travail que représente le métier d'agricultrice et d'agriculteur, Kim s'est exclamée : « Je me sens presque mal, parce que vous travaillez tellement fort et là je regarde ma vie et je me dis que je ne fais rien ! ». Pas besoin de dire qu'elle a été très impressionnée de voir les sacrifices consentis par la famille Bogemans et leurs employés pour mener à bien leur projet.



Une ouverture sur la réalité des producteurs

Après cette magnifique journée passée sur le terrain à rencontrer les producteurs et productrices de la Montérégie, Kim Thúy était débordante d'énergie : « Je n'ai pas vu les heures passer, j'étais vraiment en admiration. C'est le sentiment qui m'est revenu le plus souvent. Tous les gens étaient vraiment passionnés, tellement investis dans leur travail, fiers. J'étais dans le bonheur. C'est ce qu'il y a de plus beau des humains ». Kim avoue avoir changé la vision qu'elle avait de la vie sur une ferme : « L'image de la ferme est différente. J'ai vu que c'est jeune, vivant, dynamique, innovateur. C'est tellement beau ! J'étais emballée, ravie de voir toute cette énergie ».

Kim Thúy invite tout le monde à aller à la rencontre des producteurs du Québec. Elle souligne l'importance de manger local, pas seulement pour encourager ces gens qui nous nourrissent, mais aussi pour notre propre bien-être : « Si on portait attention à notre santé, on mangerait local. Rien n'est plus frais et santé qu'un produit qui vient de la ferme locale. » L'invitation est donc lancée ! L'application **Mangeons local plus que jamais !** vous aidera à trouver des producteurs à visiter près de chez vous.

Ce fut un réel plaisir de participer à la tournée de la Montérégie organisée par l'Union des producteurs agricoles en compagnie de Kim Thúy ! On aurait bien aimé que la journée continue pour avoir la chance de faire d'autres belles rencontres. Ce n'est que partie remise. En attendant, on se donne rendez-vous la semaine prochaine pour une autre virée gourmande !

Photos de couverture UPA

CONSUMMATION

Seize personnalités embrassent le mouvement *Mangeons local*



La chanteuse et animatrice Marie-Eve Janvier, le président de l'UPA, Marcel Groleau, l'écrivaine Kim Thûy, le ministre de l'Agriculture, André Lamontagne, le directeur général de La Tablee des chefs, Jean-François Archambault, et le président de la Fédération de l'UPA de la Montérégie, Jérémie Letellier, ont participé au lancement du mouvement *Mangeons local plus que jamais!* le 17 juin.

MARTINE VEILLETTE

mveillette@laterre.ca

Des personnalités publiques sillonneront le Québec au cours de l'été afin de faire la promotion de l'agriculture. Ces 16 ambassadeurs font partie du mouvement *Mangeons local plus que jamais!* lancé par l'Union des producteurs agricoles (UPA), en remplacement des Portes ouvertes sur les fermes du Québec.

« Quand on voit ces paniers de légumes, ça donne envie de cuisiner parce que la fraîcheur est là. »

— Kim Thûy

Chaque semaine jusqu'en septembre, une personnalité fera la visite d'un circuit dans la région qui lui est attribuée et témoignera de son expérience sur les réseaux sociaux. La tournée s'est amorcée le 17 juin en Montérégie avec l'écrivaine Kim Thûy, qui a visité quatre fermes. Cette dernière a souligné avoir accepté le rôle par égoïsme et invite les Québécois à en faire autant. « Il n'y a rien de meilleur que de manger local. Quand on voit ces paniers de légumes, ça donne envie de cuisiner parce que la fraîcheur est là », a-t-elle affirmé lors de la conférence de presse de lancement.

Marcel Groleau, président de l'UPA, a rappelé que les Portes ouvertes sur les fermes, qui attirent annuellement 100 000 personnes, ont dû être annulées cette année encore en raison de la pandémie. « On va donner un coup de barre de plus à l'application et au mouvement », soutient-il, en précisant que l'application compte 20 000 téléchargements.

Une application bonifiée

En plus des ambassadeurs, l'application, qui regroupe 760 fermes, 125 marchés publics, une vingtaine de transformateurs et 200 restaurants, a été améliorée. Les utilisateurs auront accès à des circuits thématiques par région. Ils auront aussi la possibilité de paramétrer les notifications de leur profil pour recevoir des suggestions de visites sur une ferme ou un endroit à visiter lors de leurs déplacements dans le Québec. « C'est un site de rencontre entre vous et ce que vous voulez manger », a imaginé M. Groleau.

De plus, les utilisateurs auront aussi la possibilité de numériser un code QR dans les endroits participants pour cumuler des « locaux dollars » échangeables dans la boutique en ligne de l'UPA, qui commercialise des articles promotionnels à l'effigie du mouvement et un coffret de produits exclusifs de la Tablee des chefs. Le jeu vidéo *Kasscrout*, créé par l'UPA pendant la pandémie, trouvera lui aussi sa place lors de ces tournées des régions. —

Liste des ambassadeurs par région



Centre-du-Québec
Brigitte Boisjoli
chanteuse



Montérégie
Kim Thûy
écrivaine



Estrie
David Goudreault
auteur et poète



Lanaudière
King Melrose, auteur-
compositeur-interprète



Laurentides
Emmanuel Bilodeau,
acteur, animateur et
humoriste



Laval
Marie-Eve Janvier
chanteuse et animatrice



Abitibi-Témiscamingue
Édith Cochrane
actrice et animatrice



Saguenay-Lac-Saint-Jean
Philippe Laprise,
humoriste



Chaudière-Appalaches
France Beaudoin
animatrice
et productrice



Montréal
Paul Toussaint
chef cuisinier



Outaouais
Véronique Rivest
sommelière



Bas-Saint-Laurent
Réal Bussé
comédien



**Capitale-Nationale
et Côte-Nord**
Jean-Luc Boulay
chef cuisinier



Mauricie
Rémi-Pierre Paquin
comédien



**Gaspésie et
Îles-de-la-Madeleine**
Les sœurs Mélanie
et Stéphanie Boulay,
auteures-compositrices-
interprètes



La Terre
DE CHEZ NOUS

Pour nous suivre:
laterre.ca
@laterreca

Directeur Charles Couture • Rédactrice en chef Ariane Desrochers • Directrice de production Brigit Bujnowski • Chef comptable Vincent Bélanger-Marceau • Ventes Sylvain Joubert, Marc Mancini • Chef de pupitre Julie Desbiens • Chargé de contenu numérique Vincent Cauchy • Graphiste principale Judith Boivin-Robert • Impression Imprimerie Québec Média (2015) Inc. • Distribution en kiosque Messageries Dynamiques • Abonnement Postes Canada • Numéro général 1 800 528-3773 • Rédaction 1 877 679-7809, redaction@laterre.ca • Publicité 450 679-8483, poste 7712, pub@laterre.ca • Abonnements et petites annonces 1 877 679-7809, abonnement@laterre.ca • Éditeur L'Union des producteurs agricoles, 555, boulevard Roland-Therrien, bureau 100, Longueuil (Québec) J4H 3Y9 • Abonnement partout au Canada, 1 an : 65,54 \$, 2 ans : 104,63 \$, 3 ans : 136,82 \$, paiement par chèque ou mandat à l'ordre de La Terre de chez nous •

149614 Legault • Billet d'information distribuée au Québec • 1042 Billet d'information distribuée au Canada ISSN 0040-3830 La Terre de chez nous ISSN 0040-3830 (imprimé) ISSN 2369-1946 (en ligne) • Conviction de la poste publication n° 40199602 et enregistré au 0765. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au Service des publications, 505, boulevard Roland-Therrien, bureau 100, Longueuil (Québec) J4H 3Y9. Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Alliance for
Audited Media
Canada

MIXTE
Approuvé par
services publics
FSC® C11719

Des pros des radis!

Véronique LEMONDE
GTA

Les Jardins A. Guérin, ou encore JAG, sont un véritable leader dans la production de radis au Canada. Avec une production annuelle de 600 000 boîtes et la livraison de radis frais chaque jour au Québec, en Ontario et sur la côte est des États-Unis, JAG n'a plus besoin de présentation en tant que production de radis. Tout ceci, c'est à la famille Guérin que nous le devons depuis plus de 60 ans.

Tout a débuté avec André Guérin, et son épouse Thérèse Picard, dans les années 60, alors qu'il défricha des terres à Sherrington. Ces dernières, très jeunes, se prêtaient alors parfaitement à la culture du radis, peu capricieux et croissant rapidement. C'est la voie que poursuivirent par la suite ses fils Jacques, Clément, Marc et Daniel Guérin. Toujours actionnaires en bonne partie, deux de ses fils sont



Plusieurs reconnaîtront ce logo que l'on retrouve sur les sachets de radis provenant des champs des Jardins A. Guérin.

maintenant jeunes retraités, la relève est aujourd'hui bien en place pour une troisième génération de maraîchers. Ainsi, Pascal, Yannick et Dany Guérin sont déjà bien implantés dans l'entreprise JAG. « Nous essayons de laisser un bel espace à chacun afin que tous puissent mettre de l'avant son expertise et avoir ses bases. Nous sommes tous de tranches d'âge différentes, donc chacun apprend des autres, les plus jeunes comme les plus expérimentés », indique Pascal Guérin.

Avec plus de 100 employés, durant la grosse période de l'été, JAG continue d'innover, entre autres avec les certifications CanadaGAP et Écocert Canada, ainsi que dans des processus de production plus verts que jamais. Par exemple, l'entreprise maraîchère produit maintenant des radis de serre en régie biologique depuis deux ans. Cette production, plus nichée, est écoulee dans certains magasins d'alimentation naturelle, en plus que par le biais des Fermes Lufa.

« Cette année, le temps sec et des gelées tardives ont un peu mis à mal nos premières récoltes de radis. Cependant, nous en semons plusieurs fois dans la saison, donc cela constitue des pertes somme toute mineures. Mais, il faut noter que nous voyons de plus en plus les impacts des changements climatiques dans nos champs et nous devons irriguer bien plus souvent qu'auparavant », estime Pascal Guérin.

radisjag.com

Jazzez les radis!

Les Jardins A. Guérin vous proposent de nouvelles manières d'apprêter les radis, souvent délaissés dans les recettes estivales et cantonnés au petit plat de crudités au milieu de la tablée. Pourquoi ne pas les faire cuire sur le barbecue avec un peu de miel? Aussi, tranchez-les et cuisez-les en papillote avec une noisette de beurre et les fines herbes de votre choix. Essayez une tarte aux radis, style pizza avec d'autres légumes, le tout coupé en juliennes, et parsemez d'un bon fromage de chèvre. Mangez-les en trempeuse avec de la crème sûre, de la ciboulette, de l'échalote et de l'ail ou en brochette avec des tomates cerises, du mozzarella et du basilic. Sautez-les dans de la graisse de canard et placez-les sur une tranche de bon pain grillé.

Bon appétit!



La famille est vraiment au cœur de l'entreprise JAG, à Sherrington. Photo gracieuseté



Fiers de soutenir nos
producteurs agricoles.
Nous sommes là pour vous!



CHANTAL SOUCY

Députée de Saint-Hyacinthe
Vice-présidente de l'Assemblée nationale

BUREAU DE CIRCONSCRIPTION
450 773-0550
chantal.soucy.sahy@assnat.qc.ca



ANDRÉ LAMONTAGNE

Député de Johnson
Ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
Ministre responsable de la région du Centre-du-Québec
Ministre responsable de la région de la Chaudière-Appalaches

BUREAU DE CIRCONSCRIPTION
450 546-3251 • SANS FRAIS 1 800 969-3793
andre.lamontagne.john@assnat.qc.ca



SIMON JOLIN-BARRETTE

Député de Borduas
Ministre de la Justice
Ministre responsable de la Montérégie
Leader parlementaire du gouvernement

BUREAU DE CIRCONSCRIPTION
450 464-5505
sjb.tlrd@assnat.qc.ca



JEAN-BERNARD ÉMOND

Député de Richelieu
Adjoint parlementaire du ministre de l'Éducation
et de l'Enseignement supérieur (volet formation
professionnelle)

BUREAU DE CIRCONSCRIPTION
450 742-3781
jean-bernard.emond.ric@assnat.qc.ca

Change in leadership at the MRC du HSL

The Council of Mayors of the MRC du Haut-Saint-Laurent has announced the appointment of Pierre Caza as Director General and Secretary-Treasurer effective May 17, 2021.

Caza succeeds Laurent Lampron, who had accepted in March 2018 to undertake a financial and organizational restructuring of the MRC du Haut-Saint-Laurent, which was at the time running an accumulated deficit amounting to \$1.3 million.

“On behalf of myself and the Council, I would like to thank Mr. Laurent Lampron who, over 38 months of intense work, successfully ended the year 2020 with an accumulated surplus of half a million dollars. The appointment of Mr. Caza turns the page on a new chapter that promises to be very interesting in terms of stability and development,”

said Louise Lebrun, the prefect for the MRC du Haut-Saint-Laurent.

As part of his duties, Caza brings to the position his familiarity with the Haut-Saint-Laurent as well as nearly twenty years’ experience in management positions in land use planning and regional development, including more than a decade with the Fédération de l’UPA de la Montérégie. A native of Saint-Anicet, he served as mayor of the municipality from 1990 to 1994, and as chief of staff for the member of Parliament for La Prairie from 2016 to 2019. Caza’s professional background, combined with his unifying style of leadership, makes him an ideal candidate to lead the team at the MRC du Haut-Saint-Laurent in the realization of the Council’s vision over the coming years.

“As part of my mandate and in

concert with the Council, I will contribute to the development of projects that are fundamental to the region, without losing sight of the legacy left by my predecessor in terms of the financial health of the organization and the great team behind this exceptional organization,” says Mr. Caza.

As for Laurent Lampron, he admits that he has discovered a remarkable region in the Haut-Saint-Laurent. On the eve of his departure for a well-deserved retirement, he leaves his duties at the MRC with a sense of accomplishment and a touch of nostalgia.

“From the moment I took office, my goal was to stay until I was certain that I was leaving behind an organization that was financially and organizationally sound,” he says. “As that mission has been accomplished,

it is time to move on while passing on this role to a successor in whom I have complete confidence. I am leaving my duties, but not the region; without a doubt I will return to the area to enjoy its beautiful attractions and the bonds created over the past three years.” (SR)



PHOTO MRC du Haut-Saint-Laurent
Pierre Caza began his new role as director general for the MRC du Haut-Saint-Laurent last month.

Louise Lebrun ready for a fourth mandate

Walking back a suggestion made in 2017 that she would not seek a fourth term as mayor of Sainte-Barbe, Louise Lebrun has announced she will indeed be running in the municipal elections this fall.

The COVID-19 pandemic has stalled the implementation of several projects already on the table, which Lebrun now says she wants to see through to completion. Such projects include the creation of a sub-regional eco-centre, commercial development, a water park installation, a seniors’ co-op, and the expansion of the Centre Barberivain.

Lebrun says that after 12 years as mayor, she no longer needs to convince members of the Sainte-Barbe community of her determination to carry out development projects. She is running on a promise of continuity when it comes to ongoing projects, of stability by maintaining a solid vision for the municipality, and of determination and dedication to the well-being of the municipality and its citizens. (SR)

MRC provides over \$500k in emergency assistance to local businesses

The MRC du Haut-Saint-Laurent has played an important role in helping several businesses affected by the pandemic since the Montérégie region became a red zone last October. Many businesses in the Haut-Saint-Laurent region were partially or completely closed and a number of them turned to the Emergency Assistance to Small and Medium-Sized Enterprises (PAUPME) program, and the Assistance for businesses in regions on maximum alert (AERAM) component, to offset critical expenses in terms of fixed monthly costs.

Out of an overall envelope of \$668,605, the MRC distributed \$515,992 in loans between ten local businesses.

The program, which ended on May 31, was established by the Quebec Ministry of Economy and Innovation to enhance federal assistance programs introduced in March 2020, at the very start of the public health crisis. The initiative was hailed as a success across the province; by helping businesses targeted by a closure order (restaurants, bars, microbreweries, spas, etc.) with financial needs of \$50,000 or less to stay in business.

Eligible businesses were able to

access loans with a three per cent interest rate and a forgivable portion, while benefiting from a three-month moratorium on interest and principal, and an additional three months on principal only.

“Thanks to the exceptional government measures offered to businesses in the context of the COVID-19 pandemic, the MRC du Haut-Saint-Laurent was able to support ten SMEs hard hit by the crisis by offering access to the financial assistance they needed to survive,” says Louise Lebrun, the prefect of the MRC du Haut-Saint-Laurent.

“The council of mayors is proud to have contributed to the maintenance of Haut-Saint-Laurent businesses through the provision of loans or loan forgiveness,” adds Lebrun. “As we reopen, we encourage all citizens of the Haut-

Saint-Laurent to support our local businesses.”

Hopefully, with the gradual resumption of activities – the Montérégie is now a yellow zone – the economic recovery will allow affected businesses to return to a semblance of normality for the summer season. (SR)

Artist John Ryan
Paintings, sketches – Commissions accepted
3340 Ridge Road, Godmanchester
450 264 2231
Facebook “Artist John Ryan”
www.johnryan.ca

BOURGON
Assurances - Services Financiers

With years of experience in residential insurance, we offer the solutions you need to cover your home and belongings.

Serving homeowners, co-owners, and tenants, we are here to answer your questions and demystify the terms and clauses of insurance contracts. Factors that influence the cost of home insurance include location, year of construction, rebuilding cost, type of heating system, a pool or spa, an alarm system, your claim history, if professional or commercial activities are practiced on the premises, your occupation/profession and credit rating. We evaluate these factors to get the coverage you need.

Insurance & Financial Services
Farm, Residential, Auto/Recreational Vehicles, Travel

1710 Chateauguay, Huntingdon 450.264.6166 • 1497 Rte 201, Ormstown 450.829.4266
bourgon.ca

LEWIS MURPHY Corporation des maîtres électriciens du Québec

ELECTRIQUE
450 377-9076 514 608-5852

Kirk Feeny - Danny Kleefeld - Josh Lambertson - Dale Raithby

Residential – Commercial – Industrial – Agricultural

Sols couverts, sols vivants

ODETTE MÉNARD
Ingénieure et agronome
Direction régionale de la Montérégie-Est
MAPAQ

La biodiversité? Ça commence par quoi? Bio. Préfixe exprimant la vie. De quoi a-t-on besoin pour vivre? D'un toit et de nourriture. Il en est de même pour les sols. La couverture de résidus que nous offrons à nos sols :

- les protège contre la pluie et ses gouttelettes dont on sous-estime la puissance, la puissance d'impact et la puissance de transport contre le vent, contre le soleil et ses rayons;
- et les nourrit. Les résidus de culture nourrissent la chaîne alimentaire du sol (ou la chaîne trophique, pour utiliser le terme scientifique). Les micro-organismes qui forment la chaîne alimentaire de nos sols sont des intermédiaires irremplaçables. Ce sont eux qui fournissent les éléments nutritifs aux plantes après avoir décomposé les résidus, rendant disponibles les éléments nutritifs et transformant le carbone en matière organique.

Nous sommes constamment en quête de moyens d'améliorer notre quotidien. Il en est de même avec les pratiques agricoles. Donnez-leur le nom que vous voulez : pratiques agricoles de conservation, les 4 B (bon moment, bonne dose, bon produit, bon endroit), agriculture régénérative, développement durable. Quel est le but de toutes ces philosophies agronomiques? Améliorer la productivité de nos sols. On revient toujours au sol. Le sol est au cœur de notre agriculture. Non.

Le sol c'est le cœur. Sans tracteur, on pourra toujours cultiver. Je suis d'accord avec vous, ça risque d'être toute une aventure. Il sera quand même possible de faire pousser des cultures.

Sans sol... Même la meilleure des technologies ne peut faire pousser quoi que ce soit sans substrat nutritif et vivant. Rien. Le plus beau ou le plus performant des tracteurs n'est rien sans le sol.

Il y a quelques mois, le PAD est né, le *Plan d'agriculture durable 2020-2030*. Ce plan mise définitivement sur la santé des sols.

Par où commence-t-on? Par protéger les sols.

Comment fait-on? On les habille avec des résidus. On les nourrit avec des résidus et des racines vivantes.

La couverture de résidus après semis est le point de repère pour déterminer l'efficacité du choix de nos pratiques en lien avec la protection optimale de nos sols. Le fameux 30 % après semis. On y revient toujours. Nos sols sont particulièrement vulnérables à toutes les intempéries climatiques (eau, vent, soleil), de la récolte jusqu'au moment où la nouvelle culture couvre le sol l'année suivante, c'est-à-dire d'octobre à juin.

C'est à la suite du *Dust Bowl* des années 30 que de nombreuses recherches et observations ont été faites pour déterminer quel est le niveau de couverture nécessaire pour protéger adéquatement les sols. Avec une couverture minimale de résidus de 30 % après semis, la protection des sols est assurée jusqu'à ce que la nouvelle culture ait cou-

vert le sol. Pour atteindre cet objectif, il faut donc avoir plus de 30 % de résidus après la récolte. En effet, la décomposition hivernale et le travail de reprise au printemps sont responsables de la décomposition d'une partie de la couverture laissée après la récolte. La chaîne alimentaire du sol joue aussi un rôle dans cette décomposition.

Prenons quelques minutes ce printemps pour mesurer, à tout le moins estimer, notre couverture de résidus.

Mesurer la couverture est facile. La corde à nœuds demeure l'instrument le plus simple.

Cette méthode consiste à utiliser une corde sur laquelle on retrouve 50 nœuds distancés tous les 15 cm (6 pouces). La corde aura une longueur d'environ 8 mètres (25 pieds). Cette corde est placée en diagonale par rapport au semis dans le

champ. Attention de respecter toujours la même diagonale. Il est possible de travailler carrément à 90° avec les rangs, il faut alors toujours placer notre corde à 90°.

Les observations sont faites en se plaçant directement au-dessus de la corde et en comptant les nœuds qui touchent des résidus de culture qui ont au moins 30 mm par 60 (1½ par ¼ de pouce). Le résultat est multiplié par 2 pour obtenir le pourcentage de couverture.

Un sol bien protégé et bien nourri aura une meilleure résilience contre l'eau, le vent, le soleil et les changements climatiques. Mieux protégés, nos sols produiront mieux. La couverture des sols par des résidus ou des cultures de couverture et les racines vivantes sont des atouts qui permettent à coup sûr de meilleurs rendements.



30 % de résidus après semis sur retour de maïs-grain et sur retour de soya.

Notre campagne, du contenu à partager!

ÉVELYNE VOULIGNY
Conseillère en aménagement et développement rural
Direction régionale de la Montérégie-Est
MAPAQ

Depuis un peu plus d'un an, une campagne de communication sur la cohabitation harmonieuse en zone agricole se déploie à la grandeur de la Montérégie. Peut-être avez-vous vu passer des publications sur Facebook ou des articles dans les bulletins municipaux accompagnés du slogan « Notre campagne, un milieu de vie à partager »? Au moment d'entamer le deuxième tour de roue du projet, des ambassadeurs sont recherchés. Et si c'était vous?

Cohabiter en zone agricole : un défi en Montérégie

La Montérégie est la deuxième région administrative la plus peuplée du Québec. Elle est également la région où l'on compte le plus grand nombre d'entreprises agricoles. Occupant autrefois la majorité du territoire, les agriculteurs sont devenus des résidents parmi d'autres en zone agricole. Bien que ce territoire représente un espace de production, il est aussi un espace de vie. Ce nouveau « tissage social » engendre certains accrochages. Si, d'un côté, certains citoyens expriment du mécontentement et



de la méfiance vis-à-vis de la production agricole, de l'autre, les producteurs agricoles méconnaissent les réalités et les préoccupations des nouveaux citoyens qui s'établissent en milieu rural. Ainsi, la cohabitation harmonieuse en zone agricole dans la région représente un enjeu de première importance.

Une campagne de communication régionale : un projet pour mieux vivre ensemble

Devant cette réalité, l'Union des producteurs agricoles, les municipalités régionales de comté (MRC) de la Montérégie et le MAPAQ ont uni leurs efforts pour mettre

sur pied une campagne de communication. Son principal objectif : déboulonner certains mythes et croyances liées aux activités et au territoire agricole. L'angle retenu est celui de la transmission des connaissances pour favoriser la tolérance, voire le dialogue, entre les usagers, les citoyens de l'espace rural et les producteurs agricoles. La campagne s'est dotée d'un logo et d'une identité visuelle distinctive. Plusieurs outils de communication ont été créés et offerts aux municipalités : communiqués de presse, dépliants, textes pour les bulletins municipaux, infolettres, publications pour les médias sociaux et messages pour les

tableaux d'affichage. Plus récemment, des capsules vidéo se sont aussi ajoutées. Sans oublier une activité d'animation dans les camps de jour, tenue l'été dernier dans 27 municipalités, et qui sera encore offerte cet été. Comme prévu, la campagne a traité de l'ensemble des six thèmes ciblés : la santé des sols, les odeurs, le partage de la route, les bruits, les pesticides et l'eau.

Tous des ambassadeurs!

Avec l'arrivée du printemps 2021, le moment est venu de reprendre les outils et de faire circuler à nouveau ces messages. Le succès de la campagne repose sur sa diffusion. Avec la pandémie, le volet virtuel y occupe une place prépondérante. Elle est relayée par les MRC, les municipalités et les médias locaux par l'entremise de leurs propres moyens de communication. Néanmoins, pour joindre le plus de gens possible, chacun de nous a un rôle à jouer! Abonnez-vous aux pages Facebook de votre MRC et de votre municipalité et partagez à votre tour les contenus de la campagne. Vous ne voyez rien passer? Renseignez-vous! Toutes les municipalités de la Montérégie ont accès aux outils de communication. Nous pouvons tous être les ambassadeurs d'une cohabitation harmonieuse sur l'ensemble du territoire!

Les odeurs agricoles

À ce temps-ci de l'année, certaines odeurs saisonnières liées aux activités agricoles peuvent être inconfortables. L'UPA de la Montérégie, 13 MRC et l'agglomération de Longueuil souhaitent informer la population à propos de l'utilisation des engrais de ferme. Cette initiative est issue de la campagne de sensibilisation à la cohabitation harmonieuse en zone agricole qui a été lancée grâce au soutien financier du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

Bien que désagréables à sentir, le fumier et le lisier, résultant des déjections animales d'une exploitation agricole, sont des engrais naturels. Ils sont importants dans la régénérescence des sols cultivables. Ils nourrissent la terre pour que celle-ci puisse, à son tour, nous nourrir en faisant pousser les végétaux, légumes et céréales.

Depuis plusieurs années, les producteurs agricoles privilégient de nouvelles façons de faire pour limiter l'impact de la fertilisation des sols. Des machineries permettent, par exemple, d'abaisser la propulsion du lisier grâce à des rampes, ce qui réduit sa projection dans les airs et atténue le déploiement des odeurs. L'enfouissement est également une pratique utile car en plus de ne pas générer beaucoup d'odeurs, cette technique augmente l'efficacité de la fertilisation.

Certains agriculteurs ont aussi mis en place des haies brise-vent qui créent, en même temps, une barrière contre les odeurs entre les propriétés agricoles et



celles des autres habitants. D'autres privilégient l'entreposage du lisier dans des fosses étanches. Les éleveurs d'animaux, quant à eux, portent une attention particulière au stockage des fumiers en installant une toiture, en plantant des écrans boisés qui agissent comme brise-odeurs ou en

améliorant les procédés de traitement des déjections de leur exploitation.

Il est difficile d'offrir un milieu agricole dépourvu d'odeurs, mais les agriculteurs, conscients du problème, mettent en place des différentes techniques pour en diminuer les impacts. Ils sont encadrés par

des normes environnementales et tentent d'atténuer les inconvénients liés à leurs activités.

Rappelons que le projet de cohabitation harmonieuse en zone agricole est d'envergure régionale. Il a pour objectif de favoriser le vivre ensemble et le dialogue entre les producteurs agricoles et les résidents. Les différents partenaires veulent démystifier les croyances, atténuer les contrariétés et aborder les enjeux liés au travail agricole. Il est important pour les instigateurs de ce projet de faire ressortir la multifonctionnalité de la zone agricole comme lieu de vie, de travail et de loisir.

Au sujet des partenaires

Les partenaires du projet sont : les MRC d'Acton, de Beauharnois-Salaberry, de Brome-Missisquoi, du Haut-Richelieu, du Haut-Saint-Laurent, des Jardins-de-Napierville, de La Haute-Yamaska, de Marguerite-D'Youville, des Maskoutains, de Pierre-De Saurel, de Roussillon, de Rouville et de la Vallée-du-Richelieu, l'agglomération de Longueuil, la Fédération de l'UPA de la Montérégie (FUPAM) et la Direction régionale de la Montérégie du MAPAQ. Ces organismes mettent en commun les ressources et les efforts afin de se doter de stratégies et d'outils permettant d'assurer une portée de rayonnement régionale à cette campagne de sensibilisation. Ce projet a été financé par le MAPAQ dans le cadre du programme *Territoires : priorités bioalimentaires* et il se poursuivra jusqu'au mois d'octobre 2021.

**UNE TRADITION D'EXCELLENCE
DEPUIS PLUS DE TROIS
GÉNÉRATIONS**

Pierre concassée • Béton compacté au rouleau (BCR)
• Pierre à chaux • Béton • Matériaux recyclés
• Abrasifs mélangés

**LES CARRIÈRES DE
ST DOMINIQUE LTÉE**
depuis 1938

BCR!
Béton Compacté Roulé

DEPUIS 1996
• ÉCONOMIQUE
• ÉCOLOGIQUE
• DOMAINE AGRICOLE

www.carrieresstdominique.com

700, rue Principale, Saint-Dominique • Tél. : 450 774-2591
Saint-Dominique • Saint-Hyacinthe • Saint-Jean-Baptiste • Farnham • Granby
Lac Brome • Magog • Sherbrooke • Lennoxville • Coaticook

190313

**Le Spécialiste du
Ponceau**
Simon Desmarais, propriétaire

neufs et usagés

Réservoir acier ou fibre de verre
Acier, différentes longueurs, diamètres de 4 pouces à 12 pieds
Fibre de verre de 500 à 10 000 gallons

Choix inégalé de tuyaux pour ponceau
Grosseur, longueur et diamètre variés de 1 pouces à 12 pieds
Aussi acier ondule - geotextile - drain agricole

143, Rang 10, Lefebvre (Qué.) J0H 2C0 – Tél. : 819 394-2490 – Fax : 819 394-2654



Accueil Agroalimentaire La santé des sols : Notre campagne, un milieu de vie à partager

Trouvez un sujet précis...

La santé des sols : Notre campagne, un milieu de vie à partager

Publié le 1 juin 2021 | 0 Commentaire

L'UPA de la Montérégie, 13 MRC (dont celle de la [MRC de Beauharnois-Salaberry](#)) et l'agglomération de Longueuil, souhaitent informer la population sur l'importance de préserver la santé des sols des terres agricoles. Cette initiative est issue de la campagne de sensibilisation à la cohabitation harmonieuse en zone agricole qui a été lancée grâce au soutien financier du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).



Ressource essentielle pour la croissance et la vitalité des végétaux, la terre est l'actif le plus précieux des producteurs agricoles et leur principal outil de travail. C'est pourquoi ceux-ci en prennent grandement soin. Protéger cette ressource précieuse qu'est un sol en santé, c'est garder sa composition organique et nutritive riche, éviter l'érosion par le vent et par l'eau, faire attention que la machinerie agricole ne l'endommage pas, empêcher que sa structure devienne trop compacte ou instable.

Une terre en santé est fertile et donc productive. Mais elle ne permet pas seulement à des végétaux de bien pousser, elle a aussi un rôle essentiel dans le cycle de l'eau, l'épuration, la dégradation des polluants, la biodiversité et la réduction des gaz à effet de serre. Pour entretenir la fertilité des sols, des engrais sont appliqués par les producteurs, tout en évitant les excès. La fertilisation des cultures est d'ailleurs une activité encadrée au Québec. De plus, l'entreposage des engrais de ferme (lisier) se fait dans des structures étanches et sécuritaires.

Pratiques pour conserver ou améliorer les sols

Pour conserver ou améliorer la santé des sols des champs, plusieurs autres pratiques sont utilisées par les agriculteurs : faire des rotations de cultures, utiliser des plantes couvre-sol pour le protéger de l'érosion et le nourrir, réduire le travail de machinerie et faire du semis direct, donc sans labour, laisser les résidus de culture qui viendront fertiliser la terre.

La terre est un écosystème vivant qu'il ne faut pas dégrader ou épuiser. Que ce soit dans les champs de grandes cultures ou dans le jardin du particulier, il est essentiel de garder nos sols en santé pour que ce qui y pousse puisse s'y nourrir, grandir et nous nourrir à leur tour.

Notre campagne, un milieu de vie à partager

Rappelons que le projet de cohabitation harmonieuse en zone agricole est d'envergure régionale. Il a pour objectif de favoriser le vivre ensemble et le dialogue entre les producteurs agricoles et les résidents. La [MRC de Beauharnois-Salaberry](#) et les différents partenaires veulent démystifier les croyances, atténuer les contrariétés et aborder les enjeux liés au travail agricole. Il est important pour les instigateurs de ce projet de faire ressortir la multifonctionnalité de la zone agricole comme lieu de vie, de travail et de loisir.

Nos régions :

Beauharnois-Salaberry

Haut-Saint-Laurent

Grand Châteauguay (Roussillon)

Vaudreuil-Soulanges



- ACCUEIL
- À PROPOS
- AFFAIRES
- COVID-19
- CULTURE
- EMPLOI
- TOURISME
- PARTENAIRES
- AVIS DE DÉCÈS
- POUR NOUS JOINDRE

Imprimer cet article

Posté dans: Agroalimentaire, Beauharnois-Salaberry, Nouvelles générales **Marqueurs:** agriculture, campagne, champs, croissance, cultures, MRC de Beauharnois-Salaberry, plantes, santé des sols, sol, Union des producteurs agricoles

Vous aimeriez:



Nouvel appel de projets pour le Fonds régions et ruralité



Murale en chantier sous le pont de Saint-Louis-de-Gonzague



Opportunité de découverte du maraîchage urbain avec L'Atelier paysan



Lancement de l'initiative Mercier, mon district coloré



Participants recherchés pour le projet Ces paysages qui nous habitent

Commentaire

Nom (Requis)

Courriel (ne sera pas publié) (Requis)

Site web

Envoyer

J'aime cette Page En sa

INFOSuroit.com
il y a 3 heures

Ouverture de l'exposition Natura di au 14 juin 2021, au parc du 405, avenue Saint-Charles à la Ville de Vaudreuil-Dorion tous les soirs à compter de 20 h 30.

INFOSUROIT.COM

Natura : Oeuvre d'art numéri
Grâce à INFOSuroit, apprenez-en

Beauharnois, QC
23°C
Vent: SO
Humidex:

Aujourd'hui 28°C
soir/nuit 15°C
jeu 21°C

Environnement Canada

publicité

On continue de bien se protéger

Portez un masque Lavez vos mains Gardez la distance

Québec.ca/coronavirus
1 877 644-4545

Voire gouvernement Québec

Suggestions billets et vidéos :

Billets Claude Reid
Député de Beauharnois

Politique familiale et c

00:00 05:11

Valerie Gagnon - MediaduJeu.com
Un concepteur de jeux amoureux du Japon

L'UPA Montérégie présente « La Route des sols en santé »

MONTÉRÉGIE

La Fédération de l'UPA Montérégie, en partenariat avec Stratégie bioalimentaire Montérégie (SBM), lance le projet « La Route des sols en santé ».

Les concepteurs du projet mentionnent que tout au long de l'année 2021, une cinquantaine de producteurs agricoles seront valorisés pour leurs bonnes pratiques de conservation des sols.

L'UPA indique qu'un investissement de plus de 67000 \$ permettra de valoriser leur travail et de sensibiliser les producteurs à intégrer de bonnes pratiques sur leurs fermes.

« La terre est à la base de la productivité et de la rentabilité des entreprises agricoles déclare Jérémie Letellier, producteur de grains et président de la Fédération de l'UPA Montérégie. Un sol en santé et fertile signifie l'abondance des récoltes. De nos jours, plus que jamais, l'achat local a sa signification. Pour avoir des aliments sains, de qualité et savoureux, il faut passer inévitablement par des sols en santé. Je suis

fier de cette initiative qui fera rayonner nos agricultrices et agriculteurs en Montérégie, si nombreux à prendre soin de la terre qui nous nourrit. »

Actions de valorisation et d'éducation

C'est avec l'aide des syndicats locaux ainsi que des clubs-conseils de la Montérégie que les producteurs-ambassadeurs seront identifiés et mis en valeur tout au long de l'année. Les investigateurs du projet ajoutent que le rayonnement des fermes ambassadrices sera possible grâce au développement d'une carte interactive. Cette dernière permettra de consulter la fiche descriptive des différentes pratiques de conservation des sols réalisées sur les fermes visées.

Afin de soutenir les producteurs vers l'implantation de nouvelles pratiques de conservation des sols, le projet « La Route des sols en santé » offrira des ateliers de mentorat virtuels dirigés par des agriculteurs-ambassadeurs.

Finalement, l'UPA Montérégie souligne qu'il sera possible de réellement parcourir la route des sols en santé grâce à des panneaux identifiant les fermes ambassadrices situées sur tout le territoire de la Montérégie. M.D.

Enfin quelque chose que vous pouvez déléguer.

Laissez vos assurances aux bons soins de votre courtier.

 **ASSURANCIA**
LE DUC DECELLES DUBUC & ASS.

450.377.8585
1.877.429.3707

infoldd@assurancia.ca
assuranciadd.ca



LÀ POUR VOIR GRANDIR CE QUE VOUS AVEZ SEMÉ

PROMUTUEL
ASSURANCE

1 877 320-0808 Vaudreuil-Soulanges
1 855 699-6666 Vallée du Saint-Laurent
Beauharnois-Salaberry Haut-Saint-Laurent
Jardins-de-Napierville Roussillon
promutuelassurance.ca

PHOTO UPA MONTRÉGIE



Campagne de sensibilisation à la cohabitation en zone agricole : la santé des sols

MONTRÉGIE

L'UPA de la Montérégie et 13 MRC, dont celle de Beauharnois-Salaberry, souhaitent informer la population sur l'importance de préserver la santé des sols des terres agricoles. Cette initiative est issue de la campagne de sensibilisation à la cohabitation en zone agricole qui a été lancée grâce au soutien financier du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

L'union indique que le projet de cohabitation harmonieuse en zone agricole est d'envergure régionale. Il a pour objectif de favoriser le vivre ensemble et le dialogue entre les producteurs agricoles et les résidents. Les différents partenaires veulent démystifier les croyances, atténuer les contrariétés et aborder les enjeux liés au travail agricole.

La santé des sols c'est important

Selon l'UPA, la terre est l'actif le plus précieux des producteurs agricoles et leur principal outil de travail. C'est pourquoi ceux-ci en prennent grandement soin. Protéger cette ressource précieuse qu'est un sol en santé, c'est garder sa composition organique et nutritive riche, éviter l'érosion par le vent et par l'eau. Les intervenants du projet indiquent qu'une terre en santé est fertile et productive, mais elle a aussi un rôle essentiel dans le cycle de l'eau, l'épuration, la dégradation des polluants, la biodiversité et la réduction des gaz à effet de serre. Pour entretenir

la fertilité des sols, des engrais sont appliqués par les producteurs, tout en évitant les excès. La fertilisation des cultures est d'ailleurs une activité encadrée au Québec. De plus, l'entreposage des engrais de ferme (lisier) se fait dans des structures étanches et sécuritaires. Pour conserver ou améliorer la santé des sols des champs, plusieurs autres pratiques sont utilisées par les agriculteurs, notent les investigateurs de la campagne de sensibilisation. Les agriculteurs peuvent faire de la rotation de cultures, utiliser des plantes couvresol pour le protéger de l'érosion et le nourrir, réduire le travail de machinerie et faire du semis direct, donc sans labour, laisser les résidus de culture qui viendront fertiliser la terre. « La terre est un écosystème vivant qu'il ne faut pas dégrader ou épuiser, rappelle l'UPA dans son communiqué. Que ce soit dans les champs de grandes cultures ou dans le jardin du particulier, il est essentiel de garder nos sols en santé pour que ce qui y pousse puisse s'y nourrir, grandir et nous nourrir à leur tour. » M.D.

Qualité de l'eau et maraîchage

MONTRÉGIE

Labondance de l'eau douce au Québec explique peut-être que la qualité de l'eau utilisée pour la production maraîchère est trop souvent oubliée. Pourtant, celle-ci a un réel potentiel d'avoir un impact négatif sur les rendements et la rentabilité. Ainsi, une analyse de la qualité de l'eau devrait être considérée comme un investissement, au même titre que l'analyse de sol. Pourtant, trop peu de producteurs maraîchers tiennent compte des caractéristiques de l'eau qu'ils utilisent. Différents critères, tels que le pH, la dureté ou encore la salinité, permettent de définir les propriétés et la qualité de la source utilisée. Connaître la valeur de ceux-ci permet d'ajuster vos pratiques. À titre d'exemple, voici comment une analyse de la qualité de l'eau pourrait optimiser la production de transplants sur votre entreprise. Pour commencer, une salinité (conductivité électrique) de l'eau élevée augmente les risques de maladies racinaires, de fonte des semis, de brûlures des racines, de mauvaise levée et aussi de stress hydrique. Il est donc important de s'assurer que la conductivité électrique de l'eau ne dépasse pas 0,6 mmho/cm. Ainsi, une fois l'engrais ajouté, la salinité se situera dans l'intervalle entre 1 et 2 mmho/cm souhaité. Si l'eau utilisée dépasse cette valeur, il est préférable d'opter pour des engrais à faible salinité ou de voir à un changement de source (ex. : eau de pluie). Pour un suivi optimal, l'acquisition d'un salinimètre permet de suivre l'évolution de la salinité du substrat, en mesurant la conductivité d'un mélange d'eau et de substrat à des proportions de 2 pour 1. Le céleri et les cucurbitacées, par exemple, sont particulièrement sensibles.

Par la suite, le maintien du pH entre 5,5 et 6,5 est primordial. En dehors de ces valeurs, la disponibilité des éléments, la qualité et la croissance de la plantule sont affectées. Un pH faible rend le molybdène et le phosphore moins disponibles, tandis qu'un pH élevé affecte plutôt l'absorption du fer et du bore. Ensuite, l'alcalinité est une autre mesure importante. Il s'agit de la quantité de carbonate (CO_3^{2-}) et de bicarbonates (HCO_3^-) dans l'eau, dont la valeur est indiquée en ppm de CaCO_3 . Une grande concentration de ceux-ci

cause des chloroses, brûle la marge des feuilles et ralentit la croissance. En plus, une alcalinité trop faible signifie que le pH de l'eau change trop facilement, favorisant les variations de pH par les engrais. L'intervalle souhaité pour l'alcalinité est, pour sa part, de 60-100 ppm (CaCO_3). En Montérégie-Quest, le pH et l'alcalinité de l'eau sont fréquemment supérieurs à 7,5 et 250 ppm pour la plupart des puits. Ce qui signifie que des corrections sont très souvent justifiables. L'ajout d'acide dans l'eau d'arrosage permet d'ajuster le pH et de diminuer le taux de bicarbonates. Attention! Différents acides peuvent être utilisés et le choix est important. Par exemple, si plus de 7 litres d'acide phosphorique sont apportés à 100000 litres d'eau, l'excès de phosphore provoquera l'étiollement.

Pour terminer, la dureté totale est un exemple qui illustre bien les différentes conséquences possibles de l'apport en eau de mauvaise qualité. La dureté se définit comme la quantité de carbonates de calcium (CaCO_3) et de magnésium (MgCO_3) contenue dans l'eau. Le CaCO_3 et le MgCO_3 , c'est de la chaux, qui est peu soluble. Une faible solubilité explique qu'une augmentation du pH et/ou une diminution de température provoquent la précipitation de celle-ci. La conséquence de ce dépôt de chaux est le colmatage des tuyaux et la déposition de chaux sur les plantules. En plus, lorsqu'on dissout quelque chose dans l'eau, la réaction chimique provoque une baisse de température qui, je vous le rappelle, favorise la précipitation de chaux. Vous comprendrez donc qu'il est donc primordial de tenir compte de la dureté, tant lors de la production de transplants, que lors de l'irrigation au goutte-à-goutte ou des arrosages de pesticides. Le problème de colmatage des lignes peut survenir aussi dans les goutte-à-goutte et dans l'eau de la bouillie, ce qui diminue l'efficacité des pesticides. Que ce soit avec un adjuvant acidifiant ou l'ajout d'acide lors de la dissolution d'engrais, il est possible d'éviter le phénomène. Pour finir, je crois que l'exemple de la dureté a bien illustré à quel point il est important de faire analyser votre eau.

PAUL LABERGE - EXPERT-CONSEIL
CHEZ UNIAG COOPÉRATIVE

DES NOUVELLES DE L'UPA

Agriculturices

Valoriser les productrices agricoles et forestières du Québec

Les Agricultrices du Québec (AQ) invite leurs membres à oser se mettre de l'avant et partager leur fierté d'être agricultrice avec le grand public. Les AQ souligneront d'ailleurs les réalisations de leurs membres dans le cadre d'un nouvel événement : Coup de cœur du public, le 22 octobre 2021. Cette activité mettra en vedette 12 productrices qui se seront démarquées positivement dans la dernière année dans l'un ou plusieurs des thèmes suivants : innovation, commercialisation, entrepreneuriat et conciliation travail-famille. Les productrices québécoises ont jusqu'au 25 juin 2021 pour soumettre leur candidature, en remplissant un court formulaire en ligne sur le site [Web agricultrices.com](http://Webagricultrices.com). Les finalistes sélectionnées courent la chance de gagner l'un des trois prix en argent allant jusqu'à 2 000 \$ pour la grande gagnante du coup de cœur du public. 🍀



Montérégie

La Route des sols en santé



La Fédération de l'UPA Montérégie, en partenariat avec Stratégie bicalimentaire Montérégie, lance son projet « La Route des sols en santé ». Tout au long de l'année 2021, une cinquantaine de productrices et de producteurs agricoles ambassadeurs seront valorisés pour leurs bonnes pratiques de conservation des sols. Un investissement de plus de 67 000 \$ permettra de valoriser leur travail et de sensibiliser les producteurs désireux d'intégrer ces bonnes pratiques dans leurs fermes. Ce projet est financé par l'Entente sectorielle de développement du secteur bioalimentaire pour la réalisation de projets structurants en Montérégie 2018-2022. « La terre est à la base de la productivité et de la rentabilité des entreprises agricoles. Un sol en santé et fertile signifie l'abondance des récoltes. Pour avoir des aliments sains, de qualité et savoureux, il faut passer inévitablement par des sols en santé », a déclaré Jérémie Letellier, producteur de grains et président de la Fédération de l'UPA Montérégie. 🍀

Lanaudière

Des formations adaptées aux besoins des producteurs



Le Collectif en formation agricole de Lanaudière, un regroupement de différents acteurs du milieu agricole affilié à l'UPA, prépare sa prochaine saison de formation. Afin d'élaborer une offre de cours qui correspond aux besoins des productrices et producteurs agricoles de la région, le collectif invite les producteurs agricoles à répondre à un court sondage en ligne. Les producteurs qui rempliront le questionnaire courent la chance de gagner un BBQ potatif Napoléon d'une valeur de 399 \$. Les producteurs intéressés ont jusqu'au 30 juin pour répondre au sondage. Le tirage sera effectué le 5 juillet. Pour répondre au sondage, rendez-vous sur fr.surveymonkey.com/r/F5N2H3C. 🍀

Lapins

Le lapin en vedette dans nos assiettes

Le Syndicat des producteurs de lapins du Québec (SPLQ) a remporté récemment un concours offrant une copublicité avec Aliments du Québec et l'influenceuse Marilou, de Trois fois par jour. Ainsi, une recette inédite inspirée des bistros français et intitulée « le lapin braisé à la bière blonde » sera diffusée au cours de l'été sur différentes plateformes, notamment auprès des abonnés d'Aliments du Québec et de Trois fois par jour. Cette campagne estivale pourrait donner le ton à une autre campagne de promotion l'automne prochain visant à mettre en valeur le lapin dans nos assiettes. 🍀



OPINION

Une autre année mouvementée, mais remplie de défis!



PIERRE LABONTÉ
Président du Syndicat
des producteurs de grains
biologiques du Québec

Le 12 mars dernier, lors de la 20^e assemblée générale annuelle du Syndicat des producteurs de grains biologiques du Québec (SPGBQ), une résolution a été adoptée demandant aux Producteurs de grains du Québec (PGQ) et aux acheteurs autorisés de collaborer à la diffusion des données de production selon les deux principaux débouchés, soit celui de l'alimentation humaine et celui de l'alimentation animale. On le sait, ces deux marchés évoluent en parallèle et jouent des rôles complémentaires. Mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre est essentiel afin de mieux orchestrer le développement du secteur. L'exemple de problèmes récurrents dans la gestion des approvisionnements en soya biologique au Québec depuis plus d'un an est parlant.

Dans un autre registre, un nouveau règlement pour le SPGBQ a été adopté. Celui-ci établit que dorénavant, toutes les entreprises engagées dans la production et la commercialisation de grains biologiques en fonction du plan conjoint seront automatiquement considérées comme membres statutaires. Les entreprises non visées par ce statut, par exemple celles en autoconsomma-

tion de leur production ou en transition, ne sont pas pour autant exclues. Si elles transmettent une demande et s'acquittent de leurs frais d'adhésion, elles bénéficieront des mêmes avantages en tant que membre associé. Ce nouveau mode de fonctionnement nous permettra d'être plus inclusifs dans nos actions. D'ailleurs, une seconde résolution demande au SPGBQ d'entamer une démarche d'affiliation avec les PGQ. Pour ce faire, nous procéderons à une consultation officielle de tous nos membres d'ici l'automne, afin d'évaluer l'acceptabilité de la démarche.

Finalement, une troisième résolution demande à nouveau que le programme d'assurance récolte soit accessible pour les semences biologiques produites à la ferme, en fonction de certains critères à respecter. De plus en plus de producteurs réclament le retrait de l'obligation d'utiliser des semences pédiées selon certaines conditions, sans nécessairement être en régie biologique.

Finalement, l'assemblée générale annuelle 2021 du SPGBQ aura bien préparé le terrain pour les travaux à effectuer cette année. 🍀

COHABITATION HARMONIEUSE EN ZONE AGRICOLE EN MONTÉRÉGIE

« Notre campagne, un milieu de vie à partager »

La santé des sols

L'UPA de la Montérégie, 13 MRC et l'agglomération de Longueuil, souhaitent informer la population sur l'importance de préserver la santé des sols des terres agricoles. Cette initiative est issue de la campagne de sensibilisation à la cohabitation harmonieuse en zone agricole qui a été lancée grâce au soutien financier du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

La santé des sols

Ressource essentielle pour la croissance et la vitalité des végétaux, la terre est l'actif le plus précieux des producteurs agricoles et leur principal outil de travail. C'est pourquoi ceux-ci en prennent soin. Protéger cette ressource précieuse qu'est un sol en santé, c'est garder sa composition organique et nutritive riche, éviter l'érosion par le vent et par l'eau, faire attention que la machinerie agricole ne l'endommage pas et empêcher que sa structure devienne trop compacte ou instable.

Une terre en santé est fertile et donc productive. Mais elle ne permet pas seulement à des végétaux de bien pousser, elle a aussi un rôle essentiel dans le cycle de l'eau, l'épuration, la dégradation des polluants, la biodiversité et la réduction des gaz à effet de serre. Pour entretenir la fertilité des sols, des engrais sont appliqués par les producteurs, tout en évitant les excès. La fertilisation des cultures est d'ailleurs une activité encadrée au Québec. De plus, l'entreposage des



engrais de ferme (lisier) se fait dans des structures étanches et sécuritaires.

Pour conserver ou améliorer la santé des sols des champs, plusieurs autres pratiques sont utilisées par les agriculteurs : faire des rotations de cultures, utiliser des plantes couvre-sol pour le protéger de l'érosion et le nourrir, réduire le travail de machinerie et faire du semis direct, donc sans labour, laisser les résidus de culture qui viendront fertiliser la terre... La terre est un écosystème vivant qu'il ne faut pas dégrader ou épuiser. Que ce soit dans les champs de grandes cultures ou dans le jardin du particulier, il

est essentiel de garder nos sols en santé pour que ce qui y pousse puisse s'y nourrir, grandir et nous nourrir à leur tour.

Rappelons que le projet de cohabitation harmonieuse en zone agricole est d'envergure régionale. Il a pour objectif de favoriser le vivre ensemble et le dialogue entre les producteurs agricoles et les résidents. Les différents partenaires veulent démystifier les croyances, atténuer les contrariétés et aborder les enjeux liés au travail agricole. Il est important pour les instigateurs de ce projet de faire ressortir la multifonctionnalité de la zone agricole comme lieu de vie, de travail et de loisir.

Au sujet des partenaires

Les partenaires du projet sont les MRC d'Acton, de Beauharnois-Salaberry, de Brome-Missisquoi, du Haut-Richelieu, du Haut-Saint-Laurent, des Jardins-de-Napierville, de La Haute-Yamaska, de Marguerite-D'Youville, des Maskoutains, de Pierre-De Saurel, de Roussillon, de Rouville et de la Vallée-du-Richelieu, l'agglomération de Longueuil, la Fédération de l'UPA de la Montérégie et la Direction régionale de la Montérégie du MAPAQ. Ce projet a été financé par le MAPAQ dans le cadre de *Territoires : priorités bioalimentaires* et il se poursuivra jusqu'au mois d'octobre 2021.

**Découvrez nos offres
compétitives et
flexibles pour vos
ASSURANCES
AGRICOLE!**

1 800 667-4249
courtika.com

Etrie et Montérégie

Gypsy moths invade the Haut-Saint-Laurent

Mylaine Massicotte

Translated by Sarah Rennie

Eight producers in Ormstown, Franklin and Saint-Chrysostome recently joined forces to have a pesticide, *Bacillus thuringiensis kurstaki* (BTK), applied by helicopter to 500 acres of maple groves and orchards in an attempt to control the European gypsy moth.

This tree-defoliating caterpillar has a marked preference for oak foliage but will happily devour the leaves of more than one hundred other species such as sugar maples, apple trees, blueberries and even vegetable plants, eating up to one square metre of foliage in its lifetime.

Apple and maple syrup producer Jeff Blair, who helped initiate the large-scale application of the pesticide, explains that after seeing his maple trees lose their leaves in 2020 he didn't want to take any chances this year. "It was ground zero. There were caterpillars everywhere, and by the time they finished eating the leaves off the trees, they were on the understory plants," he says.

At Blair Orchards, egg sacks were clearly visible on the maple trees: a sign that without treatment,

the grove would again have been defoliated. The foliage of the apple trees suffered more damage, as Blair opted to wait for the bees to finish their important work in the orchard before he proceeded with the application of BTK, which took place on May 29.

The pesticide consists of a bacterium which, when applied to leaves, kills caterpillars as they ingest it. It is approved for use in organic farming and does not affect other insects or animals. It was registered for aerial spraying at the time it was applied locally; however, this is no longer the case, which makes it near impossible to treat whole maple groves. Producers and citizens are now forced to spray from the ground.

The presence of this caterpillar has been observed throughout the Montérégie, but more specifically in the southwest part of the region. René Dulude, a forestry engineer, notes that the presence of egg sacks was significant this spring. His observations suggest that while infestation sites are quite localized, the trees in areas where the caterpillars are present will likely lose up to 80 per cent of their foliage.

Marianne Cusson, a biologist



PHOTOS Mylaine Massicotte

Jeff Blair in his orchard, which has been damaged by an invasion of gypsy moth caterpillars (shown inset).

with the Agence forestière de la Montérégie (AFM), says that a mature and healthy tree is resilient and can leaf out again. However, this requires considerable energy from the tree, which will see its growth reduced.

Cusson emphasizes the importance of regular forest management to remove damaged trees; this allows healthy trees to grow, and it also supports diversity of species and as

well as the age of a stand. She notes that if maple producers are not able to intervene with pesticides, they should reduce their number of taps to help the trees to recover, which represents a potential loss in yield that is not covered by crop insurance.

For more information on the European gypsy moth and its life cycle, as well as control methods and natural predators, visit www.ontario.ca/page/gypsy-moth.

UPA promotes healthy soils

The Fédération de l'UPA Montérégie, in partnership with the Stratégie bioalimentaire Montérégie, has launched "La Route des sols en santé." Throughout the year, 50 ambassador producers will be promoted for their innovative soil conservation practices.

In collaboration with local unions and advisory clubs in the Montérégie, the ambassador producers will be identified and promoted on an interactive map which will allow users to consult descriptions of the different soil

conservation practices carried out on these farms.

In order to support producers in the implementation of new soil conservation practices, virtual mentoring workshops will be offered by the ambassadors for producers wishing to integrate such innovations into their farming.

Finally, it will be possible to travel the "Route des sols en santé," thanks to signs that will identify the ambassador farms throughout the Montérégie region. (SR)

Look out for ticks – they can be 'as small as a poppy seed'

Many Quebecers are making plans to enjoy the rest of spring and summer outdoors. With tick season running from now until October, the Nature Conservancy of Canada (NCC) is urging people to take precautions against ticks while out on trails and in forests.

Blacklegged ticks (also called deer ticks) can carry various bacterial diseases that are harmful to humans such as Lyme disease, which can be contracted from a tick bite. Reports of Lyme-carrying ticks are spreading in Canada, and these ticks are becoming more common in Quebec. They hide in the shade, in wooded areas, and in long grasses, and can be carried from place to place by migratory birds.

Claude Drolet, the NCC stewardship manager in Quebec, says people shouldn't be afraid of going outdoors, as spending time in nature is good for our physical and mental well-being. However, Drolet recommends that people who live, work, or visit natural areas take steps to minimize the risk of exposure from tick bites. "Wear bug repellent containing DEET, long sleeves, light-coloured clothing, tuck everything in, including your pants into your socks, stay in the middle

of trails, take a bath or shower after a hike and always check your clothes and body for ticks after a hike because they can be as small as a poppy seed," he says.

After spending any time outdoors, check your body, gear, and pets for ticks before going indoors. The first sign you may see of a tick bite can be a black lump; more seriously, a bull's-eye target-shaped rash may appear. Lyme-infected people may also develop flu-like symptoms. The disease is treatable with antibiotics, and early treatment almost always results in full recovery.

To remove a tick, use tweezers to gently grasp the tick's head and mouth as close to your skin as possible. Gently pull the tick straight out. Do not jerk, twist, or squash it. Do not apply matches, cigarettes, or petroleum jellies to the tick as these may cause it to release bacteria into the wound.

The Government of Canada encourages people to submit their ticks to a public health laboratory for testing, if possible. To learn more, visit the Canada Public Health Agency, or call Info-Santé Québec at 811 for guidance. (RP)

SUBSCRIBE TO THE GLEANER

by returning this coupon to the address below, or sign up online at www.the-gleaner.com

Name: _____

Address: _____

Apt/Unit#: _____ City: _____

Province: _____ Postal Code: _____

Phone: _____

Email: _____

24 print issues and complete online access \$60 (sales tax included)

I have included a donation with my subscription fee. Amount: \$ _____

I am renewing an existing subscription

*Price for Canadian subscriptions only, for international, please email subscriptions@the-gleaner.com

Return this coupon with cheque or money order to:
The Gleaner, P.O. Box 1, Ormstown, QC, J0S 1K0

POUR ACCROÎTRE L'ACHAT LOCAL

BAS-SAINT-LAURENT

APPROVISIONNER LE MARCHÉ INSTITUTIONNEL

Avec la Stratégie nationale d'achat d'aliments québécois, les institutions doivent déterminer une cible d'achat d'aliments québécois d'ici l'année 2025. C'est une occasion plus qu'intéressante pour les entreprises bioalimentaires de développer ou d'accroître ce marché.

Voilà pourquoi la Fédération de l'UPA du Bas-Saint-Laurent a mis sur pied une démarche visant à répertorier l'offre de produits régionaux pouvant alimenter le milieu institutionnel régional. Les producteurs agricoles seront sondés afin de connaître leur intérêt à approvisionner des institutions et à décrire leur offre de produits. Les résultats obtenus permettront le maillage entre agriculteurs et partenaires régionaux pour des projets tels que Les Petits ambassadeurs ou celui des Saveurs du Bas-Saint-Laurent visant l'approvisionnement de certains établissements de santé et résidences pour aînés. L'initiative de l'UPA est financée par l'entremise du Programme Proximité, en vertu du Partenariat canadien pour l'agriculture, entente conclue entre les gouvernements du Canada et du Québec. ✱



La Table intersectorielle régionale en saines habitudes de vie du Bas-Saint-Laurent (TIR SHV), responsable du projet Les Petits ambassadeurs, est un des collaborateurs qui aura accès au portrait réalisé. Ce projet vise à approvisionner les services de garde éducatifs en produits sains et locaux, en plus de créer un contact entre les enfants et le monde agricole, au moyen d'activités.

CENTRE-DU-QUÉBEC

MARCHÉ DE DESCHAILLONS - OUVERTURE TOUS LES SAMEDIS

Après une pause d'un an provoquée par la pandémie, le marché de Deschailions reprend ses activités cet été. Situé à l'extrême est du territoire, ce marché public réunit une dizaine de producteurs agricoles et transformateurs qui vont à la rencontre de la population pour offrir des produits locaux dans une ambiance festive. Fruits et légumes frais de saison, produits de boulangerie, divers fromages, viandes et plusieurs autres belles surprises vous attendent tous les samedis jusqu'à la fête du Travail. Le syndicat local de la Seigneurie de Deschailions (syndicat avant la modernisation de l'Union) a été l'instigateur de ce marché et le syndicat de Bécancour continue d'appuyer ce projet afin d'offrir une vitrine aux producteurs de chez nous. ✱



EN ACTION POUR L'ENVIRONNEMENT

OUTAOUAI-LAURENTIDES

CONSULTATION SUR LES MILIEUX HUMIDES : LES PRODUCTEURS S'IMPLIQUENT

D'ici juin 2022, toutes les MRC du Québec auront l'obligation d'élaborer un plan régional des milieux humides et hydriques (PRMHH). Ils devront ainsi cartographier tous les milieux humides et les cours d'eau de leur territoire et cibler les milieux d'importance pour la conservation. Pour la Fédération de l'Outaouais-Laurentides, il s'agit d'un enjeu d'importance qui pourrait avoir un impact certain sur la zone agricole.

Voilà pourquoi la Fédération a décidé de s'impliquer de façon proactive dans ce dossier et s'affaire à mettre en place une stratégie pour sensibiliser les producteurs à l'importance des milieux humides et hydriques sur leur terre. Pour bien outiller les producteurs, la Fédération a organisé des sessions de formation pour les administrateurs des syndicats locaux ainsi que les membres du Comité d'aménagement de la Fédération. Elle a aussi créé une page sur son site Web consacrée aux milieux humides, laquelle comprend une foule d'informations utiles. Enfin, un sondage a été transmis à tous les producteurs de la région afin d'avoir une idée de leurs connaissances, de leurs préoccupations et de leur intérêt en lien avec la conservation des MHH. Près de 110 producteurs y ont répondu et les résultats seront transmis aux MRC pour alimenter les discussions.

Alors que l'élaboration des PRMHH est en cours dans la presque totalité des MRC de l'Outaouais-Laurentides, les syndicats locaux travaillent avec celles-ci dans les ateliers de consultation, à faire entendre la voix des producteurs agricoles sur un enjeu des plus sensibles. ✱



Afin de sensibiliser les producteurs à l'importance des milieux humides et hydriques sur leur terre, la Fédération est à mettre en place une stratégie de mobilisation afin de faire entendre leur voix lors des consultations sur le sujet.

BON VOISINAGE ET COHABITATION

MONTÉRÉGIE

LE DIALOGUE ENTRE PRODUCTEURS ET CITOYENS : UN DÉFI RELEVÉ AVEC SUCCÈS EN MONTÉRÉGIE

« Notre campagne, un milieu de vie à partager! » est le slogan au cœur de la campagne de sensibilisation à la cohabitation harmonieuse en zone agricole, mise sur pied par la Fédération de l'UPA de la Montérégie, 13 MRC de la région et l'agglomération de Longueuil, grâce au soutien financier du MAPAQ. Ce projet d'envergure régionale a pour objectif de favoriser le vivre-ensemble et le dialogue entre les producteurs agricoles et les citoyens. Ensemble, les différents partenaires ont voulu démystifier les croyances, atténuer les contrariétés et aborder les enjeux liés au travail agricole.

Lancée en février 2020, cette campagne de sensibilisation aborde différentes thématiques, telles que le bruit, les odeurs, le partage de la route, la santé des sols, les pesticides et l'eau. De nombreux messages ont été diffusés par l'ensemble des partenaires impliqués dans le projet prenant la forme d'infolettres, de bulletins municipaux, de publications sur les médias sociaux, etc. Une série de capsules vidéo viennent compléter la boîte à outils et permettent aux citoyens de mieux comprendre certains aspects liés à la pratique de l'agriculture. Jusqu'à ce jour, les retombées médiatiques ont été des plus positives. La campagne se poursuivra jusqu'en octobre 2021.

Pour en savoir plus : <https://www.upamonteregie.ca/>. ✱





L'Escouade prévention a pour objectif d'informer et de sensibiliser les employeurs et les travailleurs étrangers temporaires, notamment sur les principaux droits et obligations en matière de travail. (Photo: © Canada France - Archives)

CNESST

L'Escouade prévention est de retour

AGRICULTURE. L'Escouade prévention de la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST) est de retour cette année. Jusqu'au 26 août, elle concentrera ses efforts auprès des travailleurs étrangers temporaires (TET), et ce, dans le respect des mesures sanitaires.

L'Escouade visitera les entreprises agricoles de la Montérégie qui embauchent les TET. Il est à noter que les activités pourraient devoir être adaptées en fonction de l'évolution des recommandations des autorités en santé publique.

DÉTAILS

L'Escouade prévention a pour objectif d'informer et de sensibiliser les employeurs et les TET, notamment sur les principaux droits et obligations en matière de travail. Cela se fait en complémentarité des actions déjà mises en place par la CNESST pour sensibiliser les milieux de travail sur les mesures sanitaires à mettre en oeuvre relativement à la COVID-19.

L'Escouade est formée de trois équipes d'agents et agentes de prévention qui se déplacent directement et gratuitement dans les entreprises agricoles pour animer, en espagnol et en français, une séance d'information d'environ 30 minutes destinée aux TET et à leur employeur.

Chaque séance aborde, notamment, les principaux risques liés aux tâches agricoles ainsi

que les moyens de prévention mis en place dans leur entreprise ainsi que les conditions minimales de travail applicables au Québec pour le secteur agricole (salaire minimum, repos, vacances, jours fériés, etc.).

L'Escouade prévention aide les employeurs agricoles dans leurs efforts en matière de prévention des lésions professionnelles et favorise des conditions de travail justes et équilibrées. La visite de l'Escouade permet aussi d'encourager les TET à poser des questions et à aller chercher de l'aide au besoin. Les employeurs intéressés à recevoir la visite de l'Escouade prévention peuvent communiquer avec la CNESST à l'adresse escouade.prevention.tet@cnestt.gouv.qc.ca.



ALAIN BROWN
Courtier immobilier

ROYAL LEPAGE
EXCELLENCE

Agence immobilière
FRANCHISÉE FIDUCIARIE ET
AUTONOME DE ROYALLEPAGE
alain.brown@royallepage.ca

514 918-0187

ESTIMATION DE LA VALEUR
MARCHÉ DE VOTRE PROPRIÉTÉ

BLOC-NOTES

VENDEDI

Banque alimentaire

La banque alimentaire Au panier abondant permet à la population de se procurer une épicerie d'une valeur de 125 \$ pour la modique somme de 20 \$ par semaine le vendredi, de 13 h 30 à 16 heures, au 182, rue Longueuil, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Aucuns frais d'inscription. Réservation au plus tard le mercredi, à 17 heures, au 450 350-2888.

À VENIR

Yoga postnatal

Famille à Cœur présente un atelier virtuel de yoga postnatal le mardi, du 29 juin au 31 août, de 13 h 30 à 14 h 30. Cette activité a pour but de faire bouger maman en compagnie de son poupon. Un beau moment de plénitude à passer avec bébé. Inscription: 450 346-1734.

Opération Bonne Mine

La période d'inscription à l'Opération Bonne Mine se poursuit jusqu'au 9 juillet. Prenez rendez-vous au Centre d'action bénévole d'Iberville pour obtenir un sac d'école rempli de fournitures scolaires pour votre enfant du primaire. Information: Caroline, 450 347-1172, poste 236.

Logement adapté

Vous êtes une personne handicapée ou vous habitez avec une personne handicapée? Vous cherchez de l'information sur les logements adaptés ou accessibles? L'Association d'informations en logements et immeubles adaptés pourrait vous aider à trouver un logement ou vous donner des informations sur les programmes existants. Information: 450 646-4343 ou info@ailla.info.

LES \$COMPTE\$ ST-JEAN

SURPLUS D'ÉPICERIE À BAS PRIX ET PLUS

- Produits frais
- Fruits et légumes
- Viandes congelées
- Produits congelés
- Produits laitiers
- Cannages

429, rue St-Jacques, Saint-Jean-sur-Richelieu
[Anciennement Provigo] 450 346-9891

Retrouvez-nous sur Surplus d'épicerie à bas prix

VEDETTES DE LA SEMAINE



Pure Life
Nestlé
12 x 1 L
Plusieurs variétés

1\$ /ch ou 9\$ /caisse
de 12

Jusqu'à épuisement de la marchandise.



Potage ou soupe
Commensal
600 ml
Plusieurs variétés

3\$ ch.

Jusqu'à épuisement de la marchandise.

www.lerichelieu.ca - Le mardi 22 juin 2021 - 5

Projet éolien des Cultures

Les éoliennes seront livrées d'ici quelques semaines

MARC-ANDRÉ COUILLARD
macouillard@coupdoeil.info

ACTUALITÉ Les travaux de construction du projet éolien des Cultures ont repris il y a quelques semaines. Les fondations des six éoliennes qui seront construites à Saint-Michel et Saint-Rémi ont été coulées à l'automne 2020. À la fin du mois de juin, les énormes pièces des tours et les pales seront livrées, avant d'être assemblées sur place.

Les citoyens de Saint-Rémi et de Saint-Michel ont été conviés à une rencontre virtuelle d'information, le 4 mai, lors de laquelle ils ont été informés des étapes de construction à venir.

Le projet éolien des Cultures est mené par deux partenaires, soit Kruger Énergie et Énergies

Les trois autres éoliennes sont construites au sud de Saint-Michel, le long du rang Nord, au sud de la rue Principale.

Les travaux de construction, qui ont commencé en août 2020, sont exécutés par Borea, une filiale de Pomerleau. Cet entrepreneur général québécois se spécialise dans ce type de projets. La construction s'est poursuivie jusqu'au 23 décembre 2020, avant de cesser pendant la saison hivernale.

Dans un premier temps, les chemins d'accès ont été construits à partir des chemins de ferme existants, pour s'assurer que le transport par camions lourds puisse se faire de manière sécuritaire.

Des ponceaux ont aussi été installés pour assurer une bonne irrigation des chemins d'accès et des terres agricoles environnantes.

Puis, les travaux d'excavation des fondations des éoliennes ont été réalisés. Chaque fondation a nécessité l'installation de 28 pieux, solidement ancrés dans le roc.

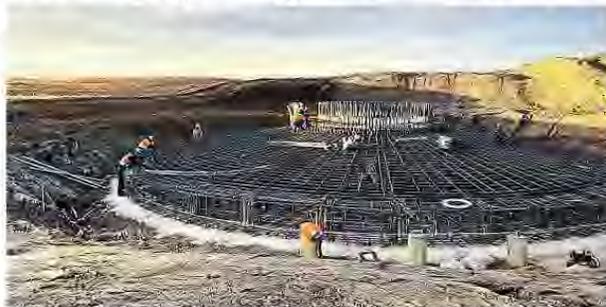
Toutela terre déplacée a été mise de côté, de manière à ce que la couche de terre arable puisse être remise en place, une fois les travaux d'excavation complétés. Les agriculteurs pourront ainsi recommencer à cultiver leurs terres, dès le printemps 2022.

Par la suite, une dalle de béton a été coulée à la base de chaque éolienne. L'armature de la fondation de chaque éolienne a nécessité 80 tonnes métriques d'acier pour chacune des éoliennes. La fondation de chaque éolienne a aussi nécessité le contenu de 85 bétonnières.

DEUXIÈME PHASE DE TRAVAUX

La deuxième et dernière phase de travaux de construction du parc éolien des Cultures a commencé le 12 avril.

Les travaux au poste de raccordement, situé près du rang Saint-Paul, à Saint-Rémi, ont été réalisés. Hydro-Québec doit y travailler tout l'été pour mettre ce poste en service d'ici le mois de septembre 2021. Ce printemps, les instruments de mesure ont été



Sur cette photo, on aperçoit les travaux de construction de la fondation d'une éolienne du parc éolien des Cultures, qui ont été exécutés à l'automne 2020. (Photo: gregoussier - Kruger Énergie)

installés sur le mât de mesure du vent. Ces instruments vont permettre de mesurer la vitesse et la direction du vent, mais aussi la pression atmosphérique et la température.

Les travaux du réseau collecteur ont aussi commencé. De gros rouleaux de câble ont déjà été livrés à Saint-Rémi et ils seront déroulés dans des tranchées qui seront creusées à une profondeur de 1,6 mètre. Cinq forages directionnels doivent aussi être réalisés pour permettre de faire passer les câbles électriques sous les cours d'eau. Ces tranchées sont ensuite remblayées pour permettre aux agriculteurs de cultiver ces espaces sans entrave.

L'INSTALLATION DES ÉOLIENNES

Chaque des six éoliennes sera composée de 11 sections, soit 6 sections en acier pour la tour, 3 pales, un moyeu où sont arrimées les pales et la nacelle, située sur le dessus de la tour.

Chaque éolienne nécessite donc 11 voyages par camion. Le montage se fera ensuite sur place, à l'endroit où les fondations ont déjà été coulées.

Les énormes pièces des éoliennes devraient arriver à partir de la troisième

semaine de juin et les livraisons vont se poursuivre pendant quelques semaines. Ces pièces doivent arriver par bateau, au port de Sainte-Catherine, avant d'être acheminées sur le site du parc éolien par camion.

Le montage des éoliennes doit se dérouler de la fin juin, jusqu'au mois de septembre. L'électrification des éoliennes se réalisera jusqu'en octobre.

Parallèlement à cela se dérouleront des travaux de remblai des sites, pour permettre aux agriculteurs de cultiver leur terre presque jusqu'à la base des éoliennes, dès le printemps 2022.

La mise en service du parc éolien des Cultures est prévue en octobre ou en novembre 2021.

Il est possible de suivre la progression des travaux de construction par le biais du site Internet www.projeteeolienescultures.com.



Les éoliennes du parc éolien des Cultures seront assemblées sur place à l'aide d'une grue comme celle que l'on aperçoit sur cette photo. (Photo: gregoussier - Borea)

durables Kahnawake qui ensemble, forment le groupe Énergie renouvelable des cultures. Kruger Énergie, qui est responsable de la construction et de l'exploitation du parc éolien détient 70 % du projet, tandis qu'Énergies durables Kahnawake, qui agit comme partenaire et investisseur, détient l'autre 30 %.

Kruger Énergie est connue dans la région puisqu'il s'agit de l'entreprise qui a construit et qui exploite le projet éolien Montérégie, depuis 2012.

ÉTAPES RÉALISÉES EN 2020

Trois éoliennes sont construites sur le rang Saint-Paul, au sud de Saint-Rémi. À cet endroit est aussi érigé un mât de mesure du vent ainsi que le poste de raccordement au réseau d'Hydro-Québec.



Le mât de mesure du vent a été érigé à Saint-Rémi, à l'automne 2020. (Photo: gregoussier - Kruger Énergie)

À propos du projet éolien des Cultures

- 3 éoliennes sont construites à Saint-Rémi et 3 autres à Saint-Michel.
- Chaque éolienne a une puissance de 4 mégawatts (comparativement à 2,3 mégawatts par éolienne du projet éolien Montérégie) pour un total de 24 mégawatts.
- Les éoliennes sont de marque Enercon, modèle E138.
- Les tours auront une hauteur de 128 m, le diamètre du rotor est de 138 m et les pales ont une longueur de 68,5 m.

Le mercredi 2 juin 2021 - www.coupdoeil.info

<p>Coup d'œil 110-D, rang du Village, Saint-Jacques-de-Minervois J0J 1Z0 ANNONCES CLASSÉES - 1 866 637-5236 www.coupdoeil.info</p>	<p>Directeur général Thibault Lefebvre</p> <p>Directeur stratégique média Lévesque Durocher 514 715-5110 t.levesque@coupeil.info</p> <p>Coordonnatrice solutions médias Sonia de Lamoignon 514 715-5110 s.lamoignon@coupeil.info</p> <p>Équipe média Marc-André Couillard 514 715-5100 macouillard@coupeil.info</p>	<p>Coordinateur éditorial et ventes Nancy Ménégoz</p> <p>Publié par Coupeil Inc.</p> <p>Président Régis Bouchard</p> <p>Observateur général Marie-Viviane Tremblay</p> <p>www.coupeil.ca</p>	<p>Impression Imprimerie Les Éditions 10001 S.É.É.É. 1000, boul. de la Vallée L'Assommoir - 2022 1000</p> <p>Distribution Distribution Éditions 10001 S.É.É.É. 1000, boul. de la Vallée L'Assommoir - 2022 1000</p> <p>Abonnement Coup d'œil 1000-1000</p> <p>TIRAGE 11 011 EXEMPLAIRES NUMÉRIQUES</p>	<p>Le plus léger - Remarque: Aucune des données publiées dans ce journal n'est garantie. Toute responsabilité est assumée par le lecteur. Les données sont publiées sous réserve de leur exactitude. Toute erreur est une faute de frappe. Les données sont publiées sous réserve de leur exactitude. Toute erreur est une faute de frappe. Les données sont publiées sous réserve de leur exactitude. Toute erreur est une faute de frappe.</p>
	<p>RESEAU SELECT</p> <p>Énergie renouvelable des cultures</p>	<p>Énergie renouvelable des cultures</p>		

Actualités / Politique

25 juin 2021 - 15:00

Un gain important pour la relève de la région

Possiblement la fin de l'iniquité fiscale pour les transferts apparentés

Par Catherine Deveault



Ce mardi le Sénat canadien a procédé à un vote historique pour régler une injustice fiscale en adoptant le projet de loi C208. Celui-ci accordera aux petites entreprises, aux familles d'agriculteurs et aux sociétés de pêche familiales le même taux d'imposition lors de la vente de leur exploitation à un membre de la famille que lors de la vente à un tiers.

« C'est un gain immense pour la relève agricole de la Montérégie, mais aussi pour la région puisque chaque dollar qui restera à nos producteurs pendant le transfert est un dollar investi dans notre communauté! » affirme Jimmy Labrie-Aucoin, président de la relève agricole de Saint-Hyacinthe.

Grâce à la mobilisation du milieu agricole, mais également par le secteur des affaires, qui n'ont cessé de faire des représentations auprès des décideurs publics, une fois la Sanction royale obtenue, il sera possible pour les propriétaires d'entreprises agricoles de bénéficier des mêmes avantages fiscaux s'ils souhaitent vendre leur entreprise à un membre de leur famille qu'à une personne étrangère. Au-delà d'un équilibre fiscal, c'est un frein de moins à la relève familiale qui sera levé.

« C'est un moment important, puisque les producteurs n'auront plus à choisir entre leur enfant et leur retraite! Nous sommes très fiers d'avoir participé aux efforts de mobilisation et d'avoir défendu l'intérêt de nos membres. » mentionne Jérémie Capiello, président de la relève agricole de la Montérégie-Ouest.

Le futur de l'agriculture

Avec le vieillissement de la population, la modification à la loi sur l'impôt et le revenu était également une demande des producteurs et les futurs cédants de la région puisque plusieurs entreprises passeront de main dans les prochaines années.

« Notre modèle d'agriculture repose en grande partie sur un transfert familial d'une génération à l'autre. Les solutions permettant d'assurer l'équité lors d'un transfert entre les relèvees et les cédants sont les bienvenues pour permettre à l'agriculture d'occuper le territoire et de contribuer à l'économie ainsi qu'au dynamisme régional. » souligne Jérémie Letellier, président de la Fédération de l'UPA de la Montérégie.

C'est donc une mission accomplie pour les agriculteurs et agricultrices de la région qui, rappelons-le, ont multiplié les actions conjointes de représentation pour que ce projet de loi soit adopté avant la fin de la session parlementaire. Les jeunes de la relève ont notamment rencontré les élus locaux, dont Mme Lyne Bessette et Mme Brenda Shanahan, afin que le message soit enfin entendu.

La dernière étape pour l'application de la loi, soit la sanction royale, devrait avoir lieu au cours des prochaines semaines pour officialiser la fin de cette iniquité fiscale critiquée depuis plus de 30 ans.

Tous droits réservés © 2021

Notes légales

Placements publicitaires

Contactez-nous

Suivez-nous : 

Actualités

Affaires

Sports

Culturel

Société

Politique

Faits divers

Jeunesse

En photos

Coin du lecteur

Vos clichés

Sondage

Sections spéciales

Avis de décès

Emplois

Logements à louer

Quoi faire dans la
région

Les offres de nos
annonceurs

Circulaires

Variétés

Horoscope

Sudoku

Mots croisés

Cinéma

Loterie

Réseau routier

Météo

Beauce

Chambly

Edmundston - Nord-Ouest

Joliette

Laval

Rimouski

Rive-Nord

Rivière-du-Loup - KRTB

Saguenay-Lac-St-Jean

Sorel-Tracy

Trois-Rivières

Vallée-du-Richelieu

Valleyfield

Vaudreuil-Soulanges

Windsor

Actualités / Politique

26 juin 2021 - 15:00

Un gain important pour la relève de la région

Possiblement la fin de l'iniquité fiscale pour les transferts apparentés

Par Catherine Deveault



Ce mardi le Sénat canadien a procédé à un vote historique pour régler une injustice fiscale en adoptant le projet de loi C208. Celui-ci accordera aux petites entreprises, aux familles d'agriculteurs et aux sociétés de pêche familiales le même taux d'imposition lors de la vente de leur exploitation à un membre de la famille que lors de la vente à un tiers.

« C'est un gain immense pour la relève agricole de la Montérégie, mais aussi pour la région puisque chaque dollar qui restera à nos producteurs pendant le transfert est un dollar investi dans notre communauté! » affirme Jimmy Labrie-Aucoin, président de la relève agricole de Saint-Hyacinthe.

Grâce à la mobilisation du milieu agricole, mais également par le secteur des affaires, qui n'ont cessé de faire des représentations auprès des décideurs publics, une fois la Sanction royale obtenue, il sera possible pour les propriétaires d'entreprises agricoles de bénéficier des mêmes avantages fiscaux s'ils souhaitent vendre leur entreprise à un membre de leur famille qu'à une personne étrangère. Au-delà d'un équilibre fiscal, c'est un frein de moins à la relève familiale qui sera levé.

« C'est un moment important, puisque les producteurs n'auront plus à choisir entre leur enfant et leur retraite! Nous sommes très fiers d'avoir participé aux efforts de mobilisation et d'avoir défendu l'intérêt de nos membres. » mentionne Jérémie Capiello, président de la relève agricole de la Montérégie-Ouest.

Le futur de l'agriculture

Avec le vieillissement de la population, la modification à la loi sur l'impôt et le revenu était également une demande des producteurs et les futurs cédants de la région puisque plusieurs entreprises passeront de main dans les prochaines années.

« Notre modèle d'agriculture repose en grande partie sur un transfert familial d'une génération à l'autre. Les solutions permettant d'assurer l'équité lors d'un transfert entre les relèvees et les cédants sont les bienvenues pour permettre à l'agriculture d'occuper le territoire et de contribuer à l'économie ainsi qu'au dynamisme régional. » souligne Jérémie Letellier, président de la Fédération de l'UPA de la Montérégie.

C'est donc une mission accomplie pour les agriculteurs et agricultrices de la région qui, rappelons-le, ont multiplié les actions conjointes de représentation pour que ce projet de loi soit adopté avant la fin de la session parlementaire. Les jeunes de la relève ont notamment rencontré les élus locaux, dont Mme Lyne Bessette et Mme Brenda Shanahan, afin que le message soit enfin entendu.

La dernière étape pour l'application de la loi, soit la sanction royale, devrait avoir lieu au cours des prochaines semaines pour officialiser la fin de cette iniquité fiscale critiquée depuis plus de 30 ans.

Tous droits réservés © 2021

Notes légales

Placements publicitaires

Contactez-nous

Suivez-nous :   

Actualités

Affaires
Sports
Culturel
Société
Politique
Faits divers
Jeunesse
En photos

Coin du lecteur

Vos clichés
Sondage

Sections spéciales

Avis de décès
Emplois
Petites annonces
Quoi faire dans la
région
Les offres de nos
annonceurs
Circulaires

Variétés

Horoscope
Sudoku
Mots croisés
Cinéma
Loterie
Réseau routier
Météo

Beauce
Chambly
Edmundston - Nord-Ouest
Joliette
Laval
Rimouski
Rive-Nord
Rivière-du-Loup - KRTB
Saguenay-Lac-St-Jean
Sorel-Tracy
Trois-Rivières
Vallée-du-Richelieu
Valleyfield
Vaudreuil-Soulanges
Windsor

DES NOUVELLES DE L'UPA

Volailles

Un oiselet pour les Éleveurs de dindons

Les Éleveurs de dindon du Canada ont frappé un grand coup en procédant à l'embauche du golfeur canadien Graham DeLaet pour leur campagne de publicité *Pensez Dindon*. En compagnie du gourou du BBQ et président de BBQ Québec, Max Lavoie, Graham DeLaet sera en vedette dans une série de vidéos proposant des recettes dans le cadre de la campagne *La viande des fans de BBQ*, lancée au début de juin — mois national du dindon —, qui proposera aux Canadiens différentes façons de cuisiner le dindon sur le BBQ cet été, notamment fumé, en crapaudine ou rôti. La campagne mettra également en lumière la polyvalence du dindon cuit sur le gril et les différentes découpes qui peuvent être cuisinées durant la saison du BBQ, incluant les poitrines, les cuisses, les pilons, les ailes, la saucisse, le dindon haché et le dindon entier. 🍴



Graham DeLaet

Capitale-Nationale-Côte-Nord

Une première travailleuse de rang dans la région

L'organisme Au cœur des familles agricoles, en collaboration avec la Fédération de l'UPA de la Capitale-Nationale-Côte-Nord, a accueilli récemment la première travailleuse de rang de la région. En poste depuis le 24 mai, Myriam Lachance a pour mandat d'offrir un service d'écoute et d'accompagnement aux producteurs vivant des problèmes psychosociaux et de la détresse. Ses services sont offerts gratuitement aux producteurs, aux membres de la famille âgés de plus de 15 ans, à la relève et aux employés. Les personnes intéressées peuvent contacter Mme Lachance au 450 768-6995. Rappelons que tous les services offerts sont gratuits et confidentiels. 🍴



Myriam Lachance

Agricultrices

Le transfert d'entreprise au féminin

Une quarantaine de productrices membres des Agricultrices du Québec ont eu l'occasion d'assister à une conférence portant sur le transfert d'entreprise, le 2 juin dernier, dans le cadre du programme *Dimension E*, dont l'objectif est de mieux outiller la femme entrepreneure en agriculture au Québec. Cette conférence, offerte gracieusement par Financement Agricole Canada (FAC), a été donnée par Philippe Martel, directeur du transfert d'entreprise chez FAC, qui a répondu à plusieurs questions des agricultrices présentes. Les membres qui ont manqué ou qui souhaitent regarder de nouveau la conférence peuvent se rendre dans l'espace membre sur le site Web des Agricultrices du Québec. Pour de plus amples informations, contactez Diana Toffa, au 514 431-3756 ou à l'adresse dtoffa@upa.qc.ca. 🍴



Philippe Martel

Montérégie

Recherche de producteurs volontaires

La Fédération de l'UPA de la Montérégie est à la recherche de producteurs de bovins, laitiers et de plantes fourragères qui accepteraient de lui donner accès à leur champ de foin en lien avec le projet Partenariat relatif aux espèces en péril présentes sur les terres agricoles (SCF-PEPTA). Ce projet vise à accroître la qualité d'habitat disponible pour 12 espèces en péril sur le territoire agricole de la Montérégie, plus précisément pour valider la présence d'espèces en péril sur des terres agricoles, dont la sturnelle des prés et le goglu des prés. La Fédération souhaite faire une analyse et une description des lieux. Ce repérage doit être réalisé avant le 10 juillet 2021. Soutenu par Environnement et Changement climatique Canada, le projet SCF-PEPTA est échelonné sur trois ans (2020-2023). Les personnes intéressées à participer au projet peuvent contacter Jacques Mongeau au 450 774-9154, poste 5230, ou par courriel à jmongeau@upa.qc.ca. Pour plus d'informations, rendez-vous sur bit.ly/3ieFbqS. 🍴



OPINION

2021 : une récolte acéricole moyenne



SERGE BEAULIEU

Président des Producteurs et productrices acéricoles du Québec

Comme dans toutes les productions agricoles, nous, les acériculteurs et les acéricultrices, prenons et transformons ce que mère Nature nous offre. Décidément, en 2021, elle n'aura pas été très généreuse pour plusieurs d'entre nous. Après deux années record, cette dernière récolte ne passera pas à l'histoire. Dans plusieurs régions du Québec, la saison fut courte et chaude, mais nous avons tout de même produit 133 millions de livres de sirop d'érable.

Cette année, la production est moins importante que le niveau de demande de nos acheteurs autorisés. En 2020, les consommateurs étaient au rendez-vous et les produits d'érable ont profité largement de l'augmentation des ventes en épicerie. Pendant cette même période, les acheteurs de sirop d'érable en vrac ont fait l'acquisition de 147 millions de livres de sirop d'érable à travers l'agence de vente. Ceci représente une hausse de 14 % par rapport à 2019 tandis que pour les exportations, l'augmentation est de 21,9 %. De plus, les statistiques de ventes et d'exportations des premiers mois de l'année 2021 nous permettent d'être optimistes.

Les outils de mise en marché des producteurs et productrices acéricoles du Québec seront très utiles pour toute notre filière. Nous sommes chanceux de pouvoir compter sur une réserve stratégique de sirop d'érable pour assurer l'approvisionnement des acheteurs autorisés du Québec et des États-Unis.

Du côté du contingent de la production acéricole, notre nouveau règlement est présentement dans les dernières étapes de son processus d'adoption par la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec. Le programme pour la relève en acériculture offre, exceptionnellement cette année, 80 000 entailles pour de futurs producteurs de moins de 40 ans. Pour tous les autres, nous pouvons déjà vous dire que nous offrirons des contingents de production pour des projets de démarrage et d'agrandissement en 2021. Tous les détails seront diffusés à la fin de l'été. Restez à l'affût en visitant régulièrement notre site Web.ppaq.ca. 🍴



21 juin 2021 13h02

Julie Bourdon tend la main aux agriculteurs



MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU
La Voix de l'Est



Article réservé aux abonnés

Les producteurs agricoles ont trouvé une oreille attentive auprès de la candidate à la mairie de Granby, Julie Bourdon. Celle-ci a présenté lundi les actions qu'elle souhaite mettre en place pour favoriser le développement agricole et agroalimentaire, si elle est élue. Parmi les mesures visées : le retour d'un comité consultatif agricole (CCA).

La mise sur pied d'un nouveau CCA est une des demandes formulées par les producteurs agricoles dans le cadre de la tournée socio-économique qu'elle a effectuée au cours des dernières semaines, a fait valoir l'aspirante mairesse à l'occasion d'un point de presse tenu à la ferme Maty.

« Il [le CCA] a été aboli en 2014. La Ville s'est donc privée d'une certaine expertise parce que nos agriculteurs sont des citoyens qui ont une bonne expertise du territoire agricole. Je souhaite corriger le tout », a affirmé Julie Bourdon.

Le CCA avait initialement été mis sur pied en 2007, dans la foulée de la fusion de la ville et du canton. Lors de son abolition en 2014 — décriée par certains à l'époque —, les dossiers de nature agricole avaient été transférés au comité consultatif d'urbanisme (CCU).

La candidate à la mairie estime toutefois que les deux comités, qui formulent des recommandations aux élus, peuvent être « complémentaires ».

Selon elle, des agriculteurs lui ont mentionné s'être sentis « négligés ou, du moins, pas assez entendus » au cours des dernières années par l'administration municipale. « Aujourd'hui, ça me permet de tendre la main et de leur dire que je veux continuer avec eux. Ils sont importants pour nous », dit-elle.

Préserver les terres

Julie Bourdon verrait ainsi d'un bon œil que les producteurs agricoles aient accès, au sein de l'administration municipale, à une ressource attirée et bien au fait des enjeux de ce secteur d'activités.

« Il y a déjà des ressources au service d'urbanisme qui s'occupent du monde agricole. Mais elles s'occupent aussi de tous les dossiers commercial, résidentiel et industriel », fait valoir Mme Bourdon. L'une de ces ressources pourrait cependant agir à titre de répondant pour épauler davantage les producteurs agricoles dans le développement de leurs projets.

L'aspirante mairesse souligne en outre que plus de 50 % du territoire de la ville de Granby est situé en zone agricole. À cet effet, elle assure vouloir préserver les terres et éviter de réduire la superficie de la « zone verte ». « C'est essentiel au développement de notre autonomie alimentaire », dit-elle.

S'il n'en tient qu'à la candidate, la Ville favorisera la mise en place de nouvelles initiatives pour « stimuler le développement de l'offre et l'accès en aliments sains et locaux ». La création de groupes d'achats citoyen et le dépôt de paniers de légumes dans certains

lieux publics pourraient être évalués. Des arbres fruitiers et des plantes comestibles pourraient aussi être distribués aux citoyens, propose-t-elle.

Julie Bourdon estime que des actions doivent également être mises en place pour favoriser la relève agricole.

« Ce que je souhaite au-delà de tout, c'est de demeurer à l'écoute de vos préoccupations pour mettre en place des solutions qui protègent le territoire agricole et nos terres agricoles qui sont notre richesse », a affirmé Julie Bourdon aux agriculteurs présents au point de presse.



Jérôme Ostiguy, président de l'UPA de la Haute-Yamaska

LA VOIX DE L'EST, ALAIN DION

Un discours qui réjouit le président de l'UPA de la Haute-Yamaska, Jérôme Ostiguy, venu entendre la candidate. Les défis sont nombreux pour les producteurs agricoles et leur relève, dit-il. « Je suis content qu'il y ait des gens intéressés, qui se présentent au conseil municipal pour inciter les résidents à penser à l'agriculture. On ne veut pas déranger. On

veut juste remplir notre mission qui est de produire des aliments pour la population », a-t-il affirmé.

affaires

Nouveau programme fédéral en agriculture

Une enveloppe de 165 M\$ pour les technologies propres

Jean-Luc Lorry | Le Courrier

Ottawa a profité de la Semaine canadienne de l'environnement pour annoncer par la voix de Marie-Claude Bibeau, ministre fédérale de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, une enveloppe de 165 M\$ destinée à aider financièrement les agriculteurs à intégrer dans leurs fermes des technologies propres.

Pour dévoiler les grandes lignes de ce nouveau programme, la ministre Bibeau avait fait le déplacement à Saint-Pie, sur la ferme de Pierre-Luc Leblanc, un éleveur de poulets et de dindons également spécialisé dans les œufs de reproduction. « Ce nouveau programme cible trois domaines prioritaires : l'énergie verte et l'efficacité énergétique, l'agriculture de précision et la bioéconomie. Le financement annoncé aujourd'hui de 165 millions de dollars appuiera de nombreux projets et aura des répercussions réelles et durables sur l'environnement », a mentionné la ministre Bibeau en point de presse.

Agriculture et Agroalimentaire Canada estime que ce programme, qui sera accessible dès la fin du mois, pourrait réduire jusqu'à une mégatonne de gaz à effet de serre (GES) qui se dégage dans l'atmosphère.

M. Leblanc, également président des Éleveurs de volailles du Québec, a salué cette initiative du gouvernement fédéral. « Ce programme va encourager les producteurs à investir et à innover. Nous voulons améliorer nos bâtiments de ferme admissibles à ce programme pour permettre à nos poulets de voir le soleil.

Nous voulons réduire notre consommation d'électricité », a indiqué Pierre-Luc Leblanc, propriétaire de la ferme Fatterra, en entrevue au COURRIER.

Lors de notre passage, cette entreprise agricole comptait 20 000 dindons et 100 000 poulets dans ses installations.

DEUX VOLETS DE FINANCEMENT

Le Programme des technologies propres en agriculture comporte deux volets de financement. Le premier va encourager l'adoption de technologies propres, en priorisant celles qui contribuent à réduire les GES. Les bénéficiaires admissibles auront accès à des contributions non remboursables pour les projets représentant un coût total d'au moins 50 000 \$. Agriculture et Agroalimentaire Canada contribuera jusqu'à concurrence de 50 % pour les projets déposés par le secteur privé et jusqu'à concurrence de 75 % pour les organisations sans but lucratif.

L'enveloppe gouvernementale dispose de 50 M\$ pour financer l'achat de séchoirs à grains à plus grande efficacité énergétique et de 10 M\$ pour alimenter les exploitations agricoles avec de l'énergie propre et ainsi diminuer la consommation de diesel.

Ce volet de financement s'appliquera jusqu'en 2026.

Le second volet soutiendra principalement la recherche, le développement et la commercialisation de technologies propres en agriculture. Les bénéficiaires auront accès à des contributions non remboursables et remboursables pouvant atteindre jusqu'à 2 M\$ pour leurs projets. Les coûts seront partagés en parts égales avec le palier fédéral. Ce volet de financement s'étendra sur sept ans. ←



La ministre fédérale de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, Marie-Claude Bibeau, accompagnée de l'éleveur Pierre-Luc Leblanc à la ferme Fatterra située à Saint-Pie.

Photo François Larivière | Le Courrier

ASSURANCE DES PARTICULIERS



Ce qui nous distingue chez Langelier Assurances au niveau de l'assurance des particuliers? L'expertise et le service personnalisé!

Les clients ont la chance de traiter avec le même courtier en assurance des particuliers, année après année. L'assurance de parler avec la même personne à chaque appel.

Nos courtiers de grande expérience sont notamment spécialisés dans les résidences hautes valeurs:

- Résidences principales ou secondaires haut de gamme
- Œuvres d'arts
- Collections de toutes sortes
- Assurance complémentaire de la responsabilité civile (Umbrella) – couverture mondiale
- Bijoux
- Véhicules récréatifs (motorisé, VTT, motocyclette, motoneige)
- Caves à vin
- Véhicules de collection/modifiés
- Véhicules de tourisme de haute valeur

Grâce à nos nombreux assureurs et à notre connaissance du marché, nous avons la capacité de vous offrir les protections adaptées à votre situation.

Une approche humaine, des réponses claires et un langage simple vous permettant de comprendre votre assurance!

Pour que rien ne soit laissé au hasard,

Pour une soumission :

Caroline Michaud,
450 773-8235 # 202
cmichaud@langelierassurances.com



Caroline Michaud

Courtier en assurance

- | | | |
|---------------------------|--------------------------------------|------------------------------|
| Fabricants & usines | Distributeurs & grossistes | Construction & cautionnement |
| Propriétaires immobiliers | Détaillants & entreprises de service | Agricole |
| Professionnels | Restauration & hôtellerie | Spécialisés |
| Habitation | Automobile | Véhicule récréatif |



Langelier | assurances

CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES ET SERVICES FINANCIERS

www.LangelierAssurances.com

Information et soumission :

450 773-8435

info@langelierassurances.com

SAINT-HYACINTHE | LONGUEUIL | LAVAL

154766

Apple producers hard hit by late spring frost

Sarah Rennie & Rachel Patenaude

After surviving a close call in late April, local orchards suffered major damages from frost this past weekend when delicate fruitlets were exposed to three consecutive nights of freezing temperatures.

"No one really expected frost like that," says Tim Petch of Petch Orchards in Hemmingford, who admits to having been quite shocked by the sudden temperature drop. Petch says he first became aware something was off on Saturday morning. "I noticed the young shoots were drooping. Then I was looking at the apple clusters, and they were looking a little off-colour," he says, noting some of the fruitlets were feeling mushy. "I opened them up and they were brown inside. Even in the ones that weren't mushy, the seeds were brown, which means they were frozen." Petch estimates that up to 50 per cent of the year's harvest may already be lost.

Laurie Ann Prevost, who owns Rockburn Orchards in Hinchinbrooke, says she walked the entire orchard Saturday morning and could tell just by looking at the fruitlets that they had frozen. Some were already purple or black and shriveled. The temperature in Rockburn dropped to between -1

and -3 degrees C for a few hours overnight and went below zero again on Saturday night. She estimates upwards of 90 per cent of her apples have been lost.

"I have called the insurers and they will come assess the damage," she says. "From what I scouted, I'd say half are completely brown and the other half are less brown but still have brown seeds," says Prevost, while admitting she is not sure whether the fruit with brown seeds will continue to grow or simply rot and drop from the trees. "Any sign of browning is not good," she laments.

Frost-damaged apples may still mature, but they tend to be misshapen and have very little storing capacity, explains Jeff Blair of Blair Orchards in Franklin. "It always gets a little colder in Rockburn than in Franklin," he says, while reporting that despite substantial damage in the lower pockets of the orchard, his is "not a complete loss by any means."

Blair notes that much of his orchards are planted with semi-dwarf trees, and the damage has been limited to their lower halves. "The apples are more susceptible in the fruitlet stage than when they are in full bloom," he notes, acknowledging there is always a risk of frost at this delicate stage of fruit development.

"We had a similar freeze like this

in the mid 1980s. It was in early June that year, so it does occur from time to time," says Fred Stevenson of Stevenson Orchards in Hinchinbrooke. "Right now, it's going to be hard to determine the extent of the damage," he says, but asserts that "There will be apples this fall."

Apple producers were not the only ones hard hit by the chilly weekend

weather. Photos of damaged fruit and vegetable plants, asparagus, vineyards, and even cornfields began circulating on social media over the weekend. Valley farmers and gardeners now have little choice but to wait to see whether plants recover from the frost and whether Mother Nature has any curve balls left to pitch before the end of an already stressful season.

Chateauguy Valley weather report

by Peter Finlayson,
Ormstown weatherman



May 23-29, 2021

Still dry with not much relief in sight for the second year in a row, the month of May received almost no precipitation. There's 20 mm of rain forecast for the end of this week - we can only hope!

There was less than a millimetre of rain recorded in the last week, bringing May's total, with just two days to go, to 8.2 mm. The Environment Canada weather station in Saint-Anicet is reporting just 3.8 mm. This amounts to less than one-tenth of normal precipitation for the month.

The average temperature has caught up after a cool start to the month, now at 14.2 degrees C (the normal for May is 14.3 C) despite some cool days and nights at the end of last week. But the cool nights on Friday and Saturday, May 28 and 29, brought frost to some areas.

The air temperature, measured in a box above the ground, dropped to 1.5 degrees C on Friday and 0 degrees on Saturday, with the ground temperature registering

at -2.0 C and -3.0 C respectively. Some outside rows in the corn fields look shriveled and are starting to go brown, so depending on the location, frost damage is a possibility. Corn, if not damaged too badly, will regenerate, but soybeans hit by frost won't come back.

The Heat Unit (HU) count continues, with another 119 HU being recorded in the last week. This brings the total since May 10 to 369 HU, which means we'll be pretty close to the normal for the month at 408 HU (with measurement starting on May 8, on average).

The dry conditions have meant a very early start to the haying season, with lots of good quality forages having been put up as haylage in the last week. Fruit and vegetable producers have had to turn on the irrigation pumps already and will likely have to keep them out, as the forecast for June looks just as dry as May. Where's the usual rain at Ormstown Fair when you need it!



PHOTO Rockburn Orchards

Fruitlets at Rockburn Orchards in Hinchinbrooke show signs of extreme frost damage.



PHOTO Gail MacGregor

Photographer Gail MacGregor captured a frosty sunrise in Hinchinbrooke over the weekend as temperatures dipped below freezing in several regions across the Valley.

FERME MAIVIEW FARM E&R Maitther
Full Service Dealer
Installation
Radiant Floor Design




450-264-6937 • 450-567-7893 • CentralBoiler.com

I AM LOOKING FOR WOODLAND
TO BUY FOR HUNTING
30 to 200 acres
Call or text 514-533-0149
Budget \$500,000

D.R. Ness Metal roofing & siding
Drainage pipe



Dale & Ronald Ness
5 Mill Road, Houlton, N.S. B0S 1G0
Tel: (450) 825-0102 Fax: (450) 825-0105

**COMMENT NOUS
JOINDRE:**
contact@the-gleaner.com
(844) 450-5055
www.le-gleaner.com

The Gleaner / Le Gleaner gleaner_1863

D'un foyer à l'autre et histoire locale	page 20
Art interactif à Saint-Chrysostome	page 21
Réouverture des restos	page 22
Opinions	page 25



PHOTO Gracieuseté des Vergers Rockburn

Les jeunes fruits des Vergers Rockburn à Hinchinbrooke montrent des signes de dommages extrêmes causés par le gel.

Les producteurs de pommes durement touchés par le gel printanier

Sarah Rennie & Rachel Patenaude

Traduit par Iris Delagrangre

Après avoir survécu au gel de la fin avril, les vergers locaux ont subi des dommages importants la fin de semaine dernière alors que les jeunes fruits délicats ont été exposés à trois nuits consécutives de températures glaciales.

« Personne ne s'attendait vraiment à un tel gel », disait Tim Petch de Petch Orchards à Hemmingford en entrevue. Il avoue avoir été très choqué par la chute soudaine de la température, et qu'il a pris conscience que quelque chose n'allait pas uniquement samedi matin. « J'ai remarqué que les jeunes pousses tombaient. Ensuite, je regardais les grappes de pommes, et elles avaient une couleur étrange », dit-il, tout en notant que certains des fruits étaient pâteux. « Je les ai ouverts et ils étaient bruns à l'intérieur. Même dans celles qui n'étaient pas pâteuses, les graines étaient brunes, ce qui signifie

qu'elles étaient gelées ». M. Petch estime que jusqu'à 50 % de la récolte de l'année pourrait déjà être perdue.

Même son de cloche aux Vergers Rockburn à Hinchinbrooke, où la propriétaire Laurie Ann Prevost dit avoir fait le tour de son verger samedi matin, et a confirmé les effets de la gelée en inspectant les fruits. Certains étaient déjà violets ou noirs et ratatinés. La température à Rockburn est tombée entre -1 et -3 degrés pendant quelques heures au cours de la nuit, et était redescendu en dessous de zéro samedi soir. Elle estime ses pertes à plus de 90 %.

« J'ai appelé les assureurs et ils viendront évaluer les dommages », dit-elle. « D'après ce que j'ai repéré, je dirais que la moitié est complètement brune et l'autre moitié l'est un peu moins », commente Mme Prevost, tout en admettant qu'elle n'est pas certaine si les fruits aux graines brunes continueront de pousser ou s'ils vont simplement pourrir et tomber

des arbres. « Tout indication de brunissement n'est pas bonne », déplore-t-elle.

« Les pommes endommagées par le gel peuvent encore mûrir, mais elles ont tendance à être difformes et ont très peu de potentiel d'entreposage », explique Jeff Blair de Blair Orchards à Franklin. « Il fait toujours un peu plus froid à Rockburn qu'à Franklin », dit-il, tout en signalant que malgré des dommages importants sur les basses terres du verger, il n'y a « pas de perte totale » chez lui.

M. Blair explique que comme une grande partie de ses vergers sont composés d'arbres semi-nains, qui sont plus grands, les dommages sont davantage limités à la moitié inférieure des arbres. « Les pommes sont plus sensibles au stade fruitier que lorsqu'elles sont en pleine floraison », note-t-il, tout en reconnaissant qu'il y a toujours un risque de gel à ce stade délicat.

« Nous avons eu un gel similaire

au milieu des années 80. C'était au début de juin de cette année-là, donc cela se produit de temps en temps », explique Fred Stevenson de Stevenson Orchards à Hinchinbrooke. « À l'heure actuelle, ça va être difficile de déterminer l'étendue des dommages, dit-il, tout en affirmant que malgré les dommages, il y aura des pommes cet automne ».

Les producteurs de pommes n'ont pas été les seuls durement touchés par le temps froid de la fin de semaine. Des photos de cultures endommagées ont commencé à circuler au cours de la fin de semaine sur les réseaux sociaux, autant dans les grandes cultures que les cultures maraîchères toutefois moins touchées. Les agriculteurs et les résidents de la région n'ont plus guère le choix que d'attendre pour voir si les plantes se remettront du gel et si Dame Nature a encore des tours à jouer avant la fin d'une saison déjà stressante.


Gosselin
COURTIERS D'ASSURANCES

Un professionnel
qui fait toute la différence

f / @ / in
1866 961-3553 gosselinassurances.ca

DE FLEUR
EN FILLE

Fleurs et
Cadeaux

(450) 264-4844 - 131 Chateauguay, H'don

Si vous avez apprécié cette copie du Gleaner et vous aimeriez vous abonner, vous pouvez le faire à www.le-gleaner.com ou avec la formule à la page 24!



Prix de détail : 2,61\$ CDN + taxes

« Je n'ai jamais vu ça, une sécheresse comme ça »



PHOTO CATHERINE LEFEBVRE, LA PRESSE

Les producteurs agricoles font face à une sécheresse qui menace certaines récoltes.

Le Québec connaît un printemps particulièrement chaud. La pluie se fait rare et le niveau de plusieurs cours d'eau a rarement été aussi bas. Résultat : l'été n'est pas encore commencé que les producteurs agricoles font face à une sécheresse qui menace certaines récoltes, et les plaisanciers doivent jouer de prudence pour éviter le pire.

Publié le 8 juin 2021 à 5h00



ÉRIC-PIERRE CHAMPAGNE
LA PRESSE

À peine remis d'un été particulièrement aride en 2020, Rémi Daignault, producteur laitier de Saint-Mathias, en Montérégie, doit encore affronter une sécheresse cette année, qui lui fait craindre le pire pour sa récolte de foin. Il n'est d'ailleurs pas le seul, puisque l'industrie laitière est la principale consommatrice de foin dans la province.

« La saison a quand même bien commencé, on a pu faire la première coupe de foin, même si le rendement a été décevant. Mais là, depuis deux ou trois semaines, ça a ralenti considérablement. On n'a presque pas eu de pluie, le foin ne pousse pas. C'est tellement sec, j'ai des craques d'un pouce de large dans mes champs. »



PHOTO CATHERINE LEFEBVRE, LA PRESSE

« C'est tellement sec, j'ai des craques d'un pouce de large dans mes champs », explique Rémi Daignault.

« Je n'ai jamais vu ça, une sécheresse comme ça en début de saison, renchérit Nicolas Mailloux, producteur laitier de Granby, qui récolte lui aussi son foin pour son troupeau. C'est vraiment extrême. Ça prendrait une semaine de pluie pour en venir en bout. »

Les déficits en précipitations sont tels, cependant, qu'il sera difficile de les combler d'ici la fin de l'été, signale Simon Legault, météorologue à Environnement Canada. « Pour les deux derniers mois, on a reçu entre 100 et 150 mm de pluie en moins que les moyennes habituelles. Ce n'est pas un record, mais on est très loin des normales. »

11,6 mm

Quantité de pluie tombée pendant tout le mois de mai à la station météorologique de l'aéroport Montréal-Trudeau. En moyenne, la station enregistre 81,2 mm de précipitations pendant ce mois, selon Environnement Canada.

Les deux hommes craignent le pire pour les coupes à venir. L'été dernier, ils ont dû acheter du foin pour combler leurs pertes. Ils craignent une autre saison difficile qui pourrait encore faire augmenter leurs coûts. « Ç'a été une année difficile, reconnaît Nicolas Mailloux. Le coût de mes intrants a doublé. J'ai dû acheter pour 50 000 \$ de foin l'an dernier alors que d'habitude, je suis aussi vendeur. »

Pour les producteurs, une sécheresse fait d'autant plus mal qu'elle ne signifie pas seulement une baisse des volumes de foin récoltés, mais aussi un fourrage de moins bonne qualité pour les bêtes. D'autres agriculteurs consultés par *La Presse* s'attendent eux aussi à de moins bonnes récoltes pour le maïs et le soja en raison de la sécheresse.

Le niveau du Saint-Laurent à la baisse

Le niveau du fleuve Saint-Laurent semble plus bas que d'habitude. Ce n'est pas un mirage. À la station hydrométrique de Lanoraie, par exemple, le niveau est passé de 4,45 mètres à 4,19 mètres entre le 1^{er} et le 7 juin. À la marina de Longueuil, un membre du personnel confirme qu'on a bien remarqué un niveau plus bas que la normale pour cette période de l'année.

Le Conseil international du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent a fait la même constatation. Deux rencontres virtuelles d'information sont d'ailleurs prévues, les 15 et 17 juin, « au sujet des niveaux d'eau qui sont actuellement inférieurs à leur moyenne dans l'ensemble du réseau hydrographique ». Le Conseil indique avoir reçu plusieurs commentaires du public à ce sujet.



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

La rivière des Prairies

Le 29 mai dernier, l'organisme qui gère le débit sortant du lac Ontario vers le fleuve Saint-Laurent a autorisé une modification au débit après qu'on a constaté que le niveau du lac n'avait augmenté que de 2 cm en mai alors que la hausse est habituellement de 9 cm. Il faut dire que les 12 mois précédents ont été les plus secs observés dans la région depuis 1966. Résultat : des conditions hydrométriques « anormalement » sèches ont été observées, forçant les autorités à ralentir le débit sortant.

Les experts s'attendent par ailleurs à ce que le niveau du Saint-Laurent soit inférieur à la moyenne cet été.

Le Port de Montréal dit suivre la situation de près, signale sa porte-parole, Mélanie Nadeau. « L'hiver 2020-2021 a été doux, et la faible accumulation de neige a occasionné une faible crue printanière. Le tout doublé d'un mois de mai historiquement chaud et sec. Les niveaux d'eau de juin sont donc sous le niveau moyen à cette période de l'année. » Toutefois, le niveau actuel est légèrement supérieur à celui qui est attendu par les clients du port.

Un défi pour les plaisanciers

Au lac Taureau, dans Lanaudière, la municipalité de Saint-Michel-des-Saints a été contrainte de fermer jusqu'à nouvel ordre ses quatre rampes de mise à l'eau, faute d'un niveau d'eau suffisant. Le lac est en fait un réservoir pour le barrage Matawin, dont le niveau d'eau est régulé par Hydro-Québec. « Ils ont fermé les vannes le 1^{er} avril, et je ne me rappelle pas avoir vu le niveau aussi bas, constate le maire Réjean Gouin. C'est sûr que ce n'est pas drôle pour les plaisanciers, mais il faut apprendre à vivre avec la nature. »

Près de Montréal, le niveau du lac Saint-Louis est présentement 70 cm au-dessus du zéro des cartes. « Normalement, à cette période de l'année, on serait à environ 1,20 m au-dessus des cartes », souligne l'instructeur de voile Pierre Ricard, propriétaire de l'école Voile 4 vents.



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Un quai privé sur la rivière des Prairies, en aval du lac des Deux Montagnes

Il risque d'y avoir plusieurs plaisanciers qui vont se planter sur le lac des Deux Montagnes. Son niveau d'eau est plus bas. Il n'est pas autant régulé que le lac Saint-Louis, qui est alimenté par le fleuve.

Pierre Ricard, propriétaire de l'école Voile 4 vents

« Si la situation perdure, j'ai bien peur que ça devienne pénible pour les grosses marinas plus en amont, vers Ottawa, notamment au lac Aylmer », ajoute M. Ricard.

Déjà, au cours des deux derniers week-ends, la Garde côtière a dû venir en aide à quelques plaisanciers qui se sont échoués sur des roches sur le lac Saint-Louis et sur le lac des Deux Montagnes. « Il va falloir que les gens lisent leurs cartes

marines, affirme Pierre Ricard. C'est bien de se fier au GPS, mais les bonnes vieilles cartes sont à mon avis plus précises. »

De plus en plus de plaisanciers utilisent des applications de navigation sur téléphone cellulaire ou tablette, comme *Navionics*, qui décrivent les fonds marins à partir de données qu'elles extrapolent des données hydrographiques officielles. Mais ces interprétations peuvent parfois cacher des surprises.

Avec Tristan Péloquin, *La Presse*

Une correction a été apportée à ce texte après publication afin de corriger une erreur dans le nom de M. Rémi Daignault.

Ferme Daignault à Saint-Mathias-sur-Richelieu

Une sécheresse « catastrophique »

Alors qu'ils se réjouissaient d'un début de saison précoce et très favorable aux récoltes, Rémi Daignault et Christine Aubin, de la Ferme Daignault à Saint-Mathias-sur-Richelieu, ont vite déchanté.

Un texte de Chloé-Anne Touma
Initiative de journalisme local
catouma@journaldechambly.com

Dame Nature s'était pourtant montrée généreuse en mai, mais la coquine a décidé de jouer un bien mauvais tour au couple de producteurs laitiers de la ferme Daignault, au mois de juin, en les accablant d'une sécheresse pire que celle de l'été passé, se montrant impitoyable pour leur récolte de foin, dont l'industrie laitière est la principale consommatrice. « Ce n'est pas généralisé à l'échelle de la province. Ce sont vraiment les agriculteurs de la Vallée-du-Richelieu qui en sont affectés. », d'expliquer Christine. « La saison avait pourtant bien commencé, et là, c'est catastrophique. »

Au Québec, on parle de 30 à 40 % de précipitations de moins qu'à l'habitude à cette période de l'année. « Il tombe quelques gouttes, mais il n'y a jamais eu assez de pluie pour nos semences. Un météo-

rologue a expliqué qu'il fallait 15 jours d'averses consécutifs pour ramener le niveau d'eau à ce qu'il faudrait. », d'ajouter la productrice laitière.

Entre le 1^{er} mai et le 17 juin, le couple rapporte n'avoir eu que 26,5 mm de pluie. « Une fin de semaine où il a plu, tout le monde était content pour nous, mais on n'avait reçu que 15 mm d'eau, ce n'est rien. Une journée, nous avons eu 11 mm, tandis que dans la municipalité d'Anges-Gardien, ils ont eu 35 mm. Et dans le Bas-Saint-Laurent, on a plutôt battu des records de quantité de foin parce qu'il y a fait chaud, tout en y pleuvant. Ici, ça fait trois ans que ça ne va pas bien! On a dû acheter pour 15 000 \$ de foin l'an dernier parce qu'il nous en manquait, alors que l'on avait la réputation d'en vendre », de souligner Christine. Son conjoint, Rémi, précise que « L'impact est vraiment ciblé à Saint-Mathias. Ce sont vraiment les terres argileuses, soit toutes celles sur le bord de la rivière Richelieu, qui ont le plus écopé de cette sécheresse. Les champs plus sablonneux ont, quant à eux, germé plus facilement. »

Un mois de retard

Normalement, la ferme fait une coupe de foin tous les 30 jours. « On a fait la première coupe à la mi-juin, et on devrait en



Des crevasses dans le sol ont empêché la pousse des plants, provoquant un mois de retard. (Photo : courtoisie)

« Ici, ça fait trois ans que ça ne va pas bien! »
- Christine Aubin

temps normal le refaucher le 1^{er} juillet, mais on aura un mois de retard. », indiquent Christine et Rémi, dont les champs de foin sont remplis de profondes crevasses d'un pouce de large dues à la

sécheresse. « Non seulement les crevasses empêchent la plante de pousser et de survivre, mais elles rendent aussi les déplacements de la machinerie plus difficiles. »

Les plants les plus affectés sont ceux du maïs et du soya, que les agriculteurs avaient semés dans des conditions parfaites, mais dont les graines n'ont pu germer à temps. « Certains plants ont pu absorber l'humidité du sol et avoir entre six et huit feuilles, tandis que d'autres commencent à peine à émerger du sol. Avec les récentes averses, ça commence à germer, mais ça fait des champs disparates. »

Il sera possible pour Rémi et Christine de récolter du soya un peu plus tard, mais le maïs ne sera pas prêt. « Quant au blé, qui était bien parti, il a tellement manqué d'eau que sa tige n'est pas assez longue. Il risque d'y avoir moins de grains. La pluie est arrivée juste à temps, mais cela ne sera peut-être pas suffisant », d'observer l'agricultrice.

Le couple prévoit essayer des pertes d'au moins 20 % du rendement dans le maïs et le soya. « Pour certains champs, on parlera de 50 % de perte. », déplore finalement Christine.

un nouveau mots-croisés
TOUS LES JOURS

MOTS-CROISÉS
EN LIGNE

Visitez notre site Web au
www.journaldechambly.com/mots-croises

LE JOURNAL
DE CHAMBLY